

4



Le regard des jeunes sur la société et sur eux-mêmes : Politique, participation, environnement social, temps libre et bien-être

Auteurs

Caroline Residori

Hamid Bulut

Guido Salza

Gilles Scheifer

Charlotte Haußmann

Robin Samuel

4

L'ESSENTIEL DU CHAPITRE 4

Les changements au sein de la société influencent la perception et les préoccupations des jeunes. En comparaison avec l'année 2019, les craintes liées à une guerre en Europe, aux vols, à la violence, à une mauvaise situation économique et à l'immigration ont augmenté.

Dans l'ensemble, les jeunes se montrent quelque peu distants vis-à-vis de la politique, ce qui apparaît notamment dans le recul de leur intérêt pour la politique entre 2019 et 2024. Deux tiers des jeunes souhaiteraient être davantage entendus dans le domaine de la politique, les formes de participation politique alternatives (p. ex., collectes de signatures, boycotts de produits, publications en ligne) gagnant en importance par rapport aux formes plus conventionnelles (p. ex., engagement dans un parti). L'engagement au niveau de l'environnement social immédiat est en outre répandu chez les jeunes.

Environ trois quarts des jeunes au Luxembourg se sentent très soutenus par leur famille et leurs amis, bien qu'un milieu socio-économique modeste soit généralement associé à un moindre soutien de la part de l'entourage social.

Les médias numériques, en particulier les réseaux sociaux, occupent une place centrale dans le temps libre des jeunes. Le passage de l'enfance à l'âge adulte s'accompagne d'une évolution des habitudes liées au temps libre des jeunes. Ainsi, les activités médiatiques, les sorties et les expériences dans la nature gagnent en importance avec l'âge, tandis que des activités telles que la télévision, les rencontres entre amis et les jeux vidéo deviennent moins fréquents.

Environ un quart des jeunes présentent un faible bien-être affectif et cognitif. Le bien-être des jeunes s'est détérioré entre 2019 et 2024. Le statut socio-économique est le facteur qui exerce l'influence la plus forte sur le bien-être affectif, suivi de l'âge et du sexe.

Plus d'un quart des jeunes rapportent de multiples troubles psychosomatiques, principalement de nature psychique. Leur nombre est en hausse depuis 2019 et ils concernent en particulier les jeunes femmes. Environ un tiers des jeunes considèrent leur état de santé comme très bon. Ce chiffre est toutefois nettement inférieur chez les personnes issues d'un milieu socio-économique modeste.

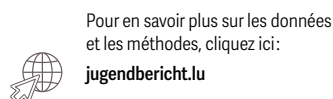
Les données relatives à la consommation de substances montrent une baisse ou une stabilisation de la consommation des substances traditionnelles (alcool, tabac, cannabis). La consommation de tabac et de cannabis s'avère cependant plus fréquente chez les jeunes issus de milieux socio-économiques modestes. La consommation de produits du tabac alternatifs (p. ex., cigarettes électroniques) est quant à elle désormais au moins aussi répandue que la consommation de cigarettes traditionnelles.

Sommaire

4.1	Introduction	52
4.2	Le regard des jeunes sur la politique et la société	52
4.2.1	Craintes liées à la société	52
4.2.2	Intérêt pour la politique	56
4.2.3	Attitudes politiques	58
4.2.4	Participation politique	60
4.2.5	Engagement social et politique	62
4.3	Environnement social et temps libre des jeunes	64
4.3.1	Soutien dans l'environnement social	64
4.3.2	Utilisation du temps libre	69
4.4	Santé, bien-être et comportements liés à la santé des jeunes	75
4.4.1	Bien-être	76
4.4.2	État de santé et troubles de santé	79
4.4.3	Consommation de substances	83
4.5	Conclusion	91
4.6	Précisions méthodologiques et données	91
4.7	Bibliographie	I-V
4.8	Liste des figures	VI
4.9	Liste des tableaux	VII

4.1 Introduction

Le chapitre 4 présente une analyse approfondie des attitudes, de l'environnement social, du bien-être et des comportements des jeunes au Luxembourg. Il s'appuie sur les deux enquêtes représentatives menées dans le cadre du *Youth Survey Luxembourg* (YSL) auprès de jeunes âgés de 16 à 29 ans résidant au Luxembourg en 2019 (Sozio et al., 2020) et auprès de jeunes âgés de 12 à 29 ans résidant au Luxembourg en 2024 (Residori et al., 2025).



Les thèmes et résultats clés présentés dans ce chapitre pour décrire la situation des jeunes au Luxembourg ont été établis et sélectionnés sur la base de ces données. Ils visent à donner un aperçu des attitudes, des ressources sociales, du bien-être et du comportement des jeunes au Luxembourg en 2024. Dans un premier temps, l'analyse se concentre sur les différences

entre groupes en fonction de caractéristiques individuelles telles que l'âge, le sexe, le statut socio-économique (SSE) et l'origine migratoire¹. Dans un second temps, elle se concentre sur les changements observables entre 2019 et 2024. Ces deux collectes de données ont été conçues de manière à permettre des comparaisons fiables entre les enquêtes.

Les jeunes se développent dans le contexte de l'environnement au sein duquel ils grandissent. Comprendre leurs attitudes, leur perception de leur environnement social et de leur niveau de bien-être ainsi que leurs comportements est primordial pour pouvoir les soutenir et les encourager tant sur le plan sociétal que politique.

Ce chapitre porte sur trois sujets principaux : la première section examine comment les jeunes perçoivent leur vie ainsi que la société, à travers l'analyse de leurs craintes, de leurs attitudes et de leurs valeurs, et met en évidence la façon dont ils s'engagent. Dans un second temps, le chapitre se penche sur les ressources sociales et les habitudes en matière de temps libre des jeunes. Enfin, la troisième section analyse le bien-être, la santé et les schémas de comportements à risque pour la santé liés à la consommation de substances psychoactives.

4.2 Le regard des jeunes sur la politique et la société

Le « fait de participer », évoqué également sous le terme de participation sociale et politique, est l'une des tâches de développement centrales que les jeunes doivent accomplir au cours de leur adolescence et de leur jeunesse. Cela implique entre autres l'élaboration d'un système de valeurs personnel et la poursuite d'activités qui ont un impact sur différentes dimensions sociales, politiques ou sociétales (Quenzel & Hurrelmann, 2022).

Les sections suivantes présentent les attitudes des jeunes face à la société et à la politique au Luxembourg en 2024 ainsi que leur engagement politique et examinent comment ceux-ci ont évolué entre 2019 et 2024. Ils abordent ainsi les sujets de préoccupation sociétaux, les attitudes politiques, la participation politique ainsi que l'engagement politique et social des jeunes au Luxembourg.

4.2.1 Craintes liées à la société

Des études indiquent que les jeunes semblent plus préoccupés par leur sécurité personnelle que les personnes plus âgées, mais moins par les évolutions sociétales (Randle et al., 2017). Un lien apparaît entre ces craintes et la santé mentale. Des méta-analyses récentes révèlent que ce lien est davantage marqué chez

les jeunes, mais qu'il s'atténue avec l'âge (Randle et al., 2017; Vislă et al., 2022). Cela démontre l'importance de prendre en considération les préoccupations et craintes des jeunes et de les prendre au sérieux.

¹ Voir la synthèse des méthodes et des données dans la section 4.6, ainsi que l'annexe contenant les tableaux détaillés et les informations relatives à la méthodologie disponibles en ligne.

Afin d'identifier leurs préoccupations et leurs craintes, les jeunes âgés de 12 à 29 ans ont été invités, dans le cadre de l'enquête YSL, à indiquer lesquels des onze domaines² proposés leur font peur. La possibilité de donner plusieurs réponses sans limitation leur permettait d'indiquer toutes les craintes pertinentes (Residori et al., 2025).

Les réponses obtenues indiquent que les préoccupations et les craintes des jeunes âgés de 12 à 29 ans en 2024 reflètent les développements sociétaux et politiques actuels au Luxembourg et en Europe. La crainte d'une guerre en Europe occupe, avec un net écart, la première place : environ quatre jeunes sur cinq (79 %) déclarent que cela les préoccupe (cf. fig. 4.1).

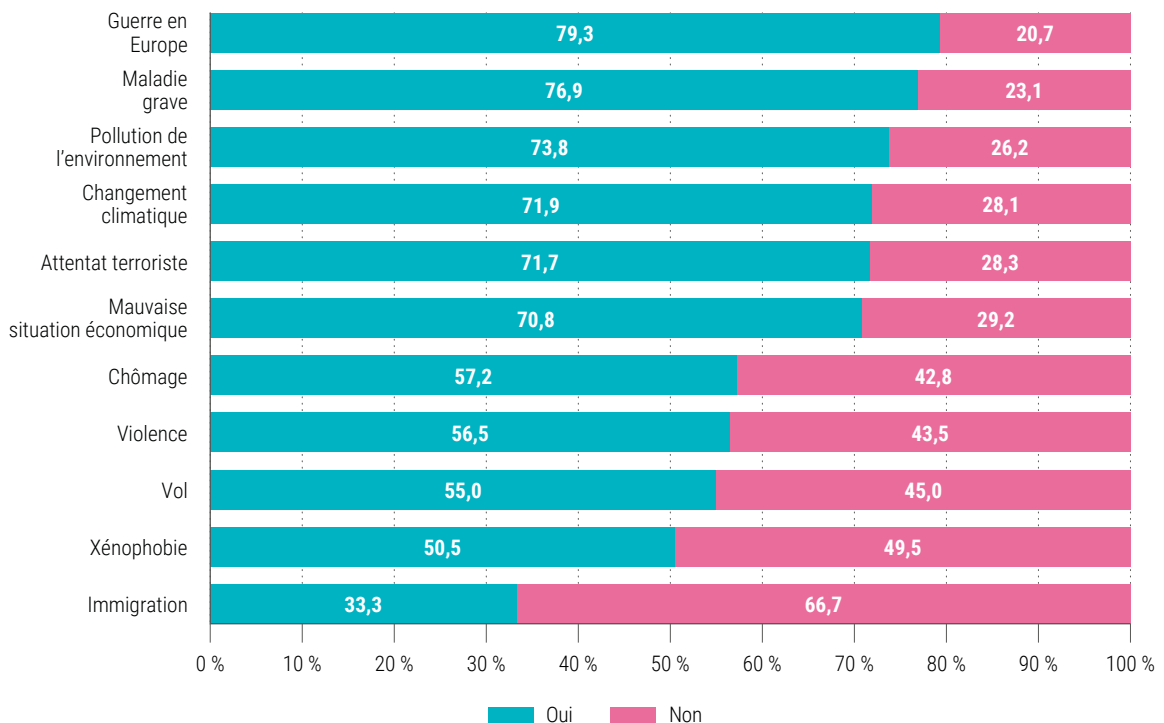
Suivent de près les craintes liées à une maladie grave, à la pollution de l'environnement, à une mauvaise situation économique,

au changement climatique et aux attentats terroristes. Environ trois quarts des jeunes adultes expriment des craintes dans chacun de ces domaines.

Les craintes concernant la perte d'emploi, la violence, le vol et la xénophobie sont légèrement moins prononcées, mais restent néanmoins significatives dans la mesure où un peu plus de la moitié des jeunes les partagent. Les craintes liées à l'immigration occupent la dernière place du classement, loin derrière les autres : seul environ un jeune sur trois ressent ces craintes.

Ces résultats mettent donc clairement en évidence que les événements géopolitiques actuels et leurs conséquences économiques et sociales influencent considérablement les craintes des jeunes au Luxembourg.

Figure 4.1: Craintes liées à la société, 2024, 12–29 ans (en %)



Source: Youth Survey Luxembourg 2024, N (non pondéré) = 3132–3940, les calculs reposent sur des données pondérées.

L'analyse de l'évolution des craintes des jeunes entre 2019 et 2024 montre en premier lieu que les jeunes âgés de 16 à 29 ans se montrent globalement plus inquiets en 2024 qu'en 2019 (cf. fig. 4.2). La proportion des jeunes adultes qui se déclarent inquiets quant à une guerre en Europe, au vol, à la violence, à une mauvaise situation économique et à l'immigration a augmenté.

Les hausses les plus importantes concernent les jeunes adultes qui déclarent craindre une guerre en Europe (de 65,3 % à 80,6 %) ainsi que ceux qui redoutent un vol (de 40,2 % à 55,4 %). Les chiffres ont par ailleurs reculé dans deux autres domaines (la pollution de l'environnement et le changement climatique) au cours de la période étudiée : la proportion de jeunes adultes

² Les onze domaines proposés comprenaient les suivants : la pollution de l'environnement ; le déclenchement d'une guerre en Europe ; le fait d'être menacé ou frappé ; les attentats terroristes ; la perte de l'emploi ; la xénophobie ; le fait de souffrir d'une maladie grave ; le fait de se faire voler ; une mauvaise situation économique ; l'immigration et le changement climatique (Albert et al., 2011 ; Residori et al., 2025).

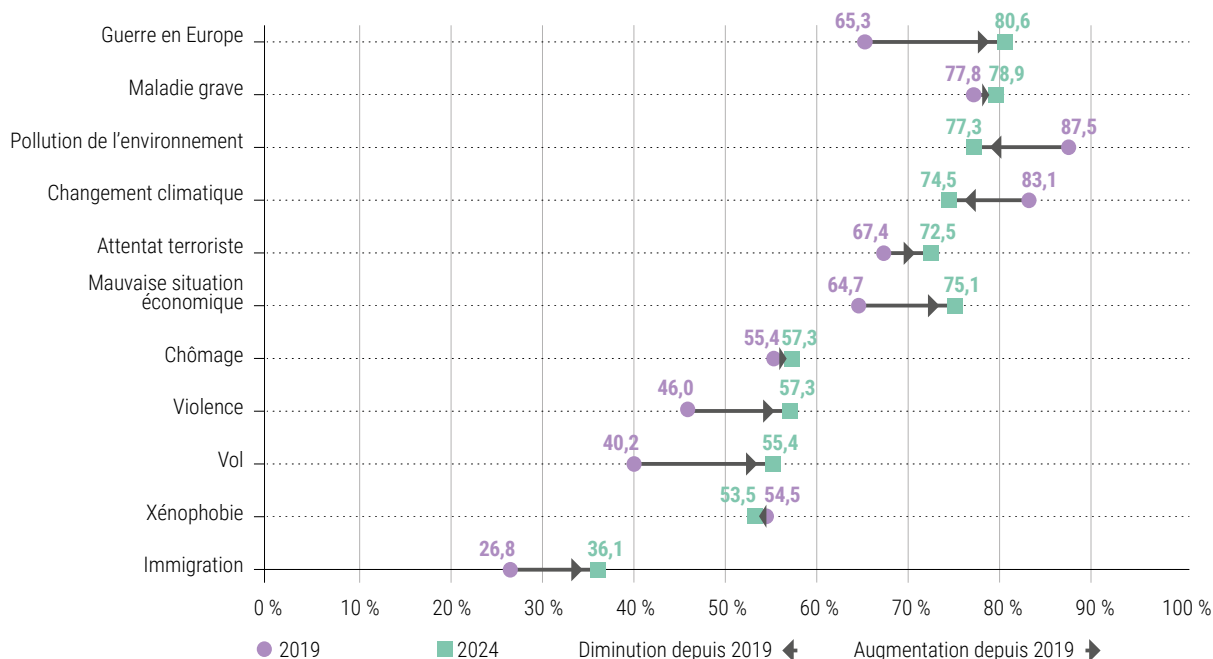
déclarant que la pollution de l'environnement leur fait peur (de 87,5 % à 77,3 %) et celle des jeunes inquiets face au changement climatique (de 83,1 % à 74,5 %) ont toutes deux diminué.

Il semble dès lors que, par rapport à l'année 2019, les craintes relatives à une guerre en Europe, à une situation économique défavorable et à la sécurité personnelle aient pris de l'ampleur. Cette évolution pourrait s'expliquer par les développements géopolitiques actuels, en particulier la guerre en Ukraine et le conflit au Proche-Orient, ainsi que par la crise énergétique qui en

découle et ses conséquences économiques. Ces nouvelles préoccupations sont désormais prédominantes, au même titre que les craintes persistantes relatives au climat et à l'environnement.

En revanche, aucun changement majeur ne se dessine dans le bas du classement par rapport à 2019. En effet, les craintes liées à l'immigration, à la xénophobie, aux vols et à la perte d'emploi sont restées stables en bas du classement au cours de la période analysée, bien que des hausses aient été observées dans certains domaines.³

Figure 4.2: Craintes liées à la société, 2019 et 2024, 16–29 ans (en %)



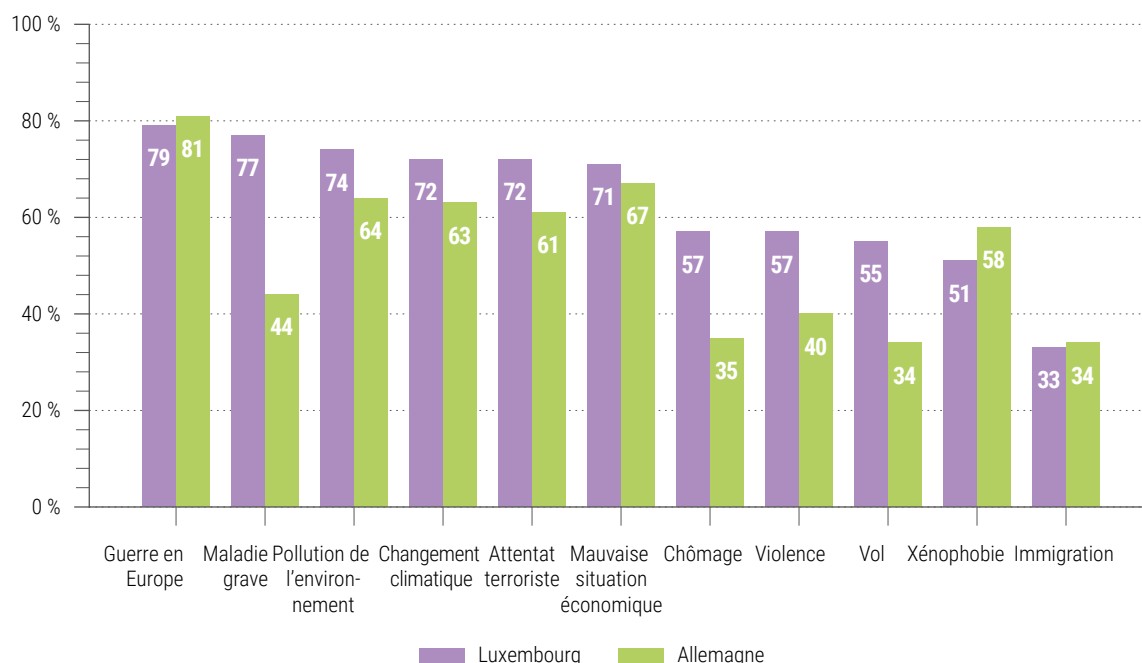
Source: Youth Survey Luxembourg 2024, N (non pondéré) = 2494–2503 (2019), 3132–3142 (2024), les calculs reposent sur des données pondérées.

³ Les évolutions observées entre 2019 et 2024 ne se sont pas manifestées de manière uniforme sur l'ensemble de la période étudiée. Tandis que le classement des craintes s'est sensiblement transformé entre 2021 et 2024, la pandémie de COVID-19 n'a pour sa part que très peu influencé le classement des domaines qui inquiètent les jeunes. En 2019, 2020 et 2021, les maladies graves, le changement climatique ainsi que la pollution de l'environnement arrivaient en tête des craintes les plus fortes (Heinen et al., 2022). Dans l'ensemble, une baisse du nombre de jeunes déclarant que les différents domaines (8 sur 11) leur font peur a été observée entre 2019 et 2021. Cependant, la hausse enregistrée entre 2021 et 2024 est telle que la proportion de jeunes adultes inquiets est désormais nettement plus élevée qu'avant cette baisse.

Afin de situer ces résultats à l'échelle internationale, ces derniers sont analysés à la lumière des résultats de l'étude de Shell présentés dans la fig. 4.3. Dans le cadre de cette étude sur la jeunesse, des jeunes âgés de 12 à 25 ans en Allemagne ont été interrogés sur leurs craintes, à l'instar de l'enquête jeunesse Luxembourg (*Youth Survey Luxembourg*) (Albert et al., 2024). Bien que les résultats ne soient pas tout à fait comparables en raison des différences dans l'âge des personnes interrogées, certaines tendances générales peuvent néanmoins être observées qui mettent en évidence l'influence du contexte national.

En Allemagne également, les craintes liées à une guerre en Europe ainsi qu'à la situation économique ont connu une nette augmentation entre 2019 et 2024. Les préoccupations relatives à la pollution de l'environnement ont quant à elles diminué. Contrairement au Luxembourg, les craintes liées aux vols et à la violence n'ont pas enregistré de hausse en Allemagne. Il est intéressant de noter que les craintes en matière de xénophobie sont largement moins prononcées au Luxembourg qu'en Allemagne, tandis que l'immigration arrive en dernière place des craintes dans les deux pays.

Figure 4.3: Comparaison des craintes sociétales entre le Luxembourg (16–29 ans) et l'Allemagne (12–25 ans), 2024 (en %)



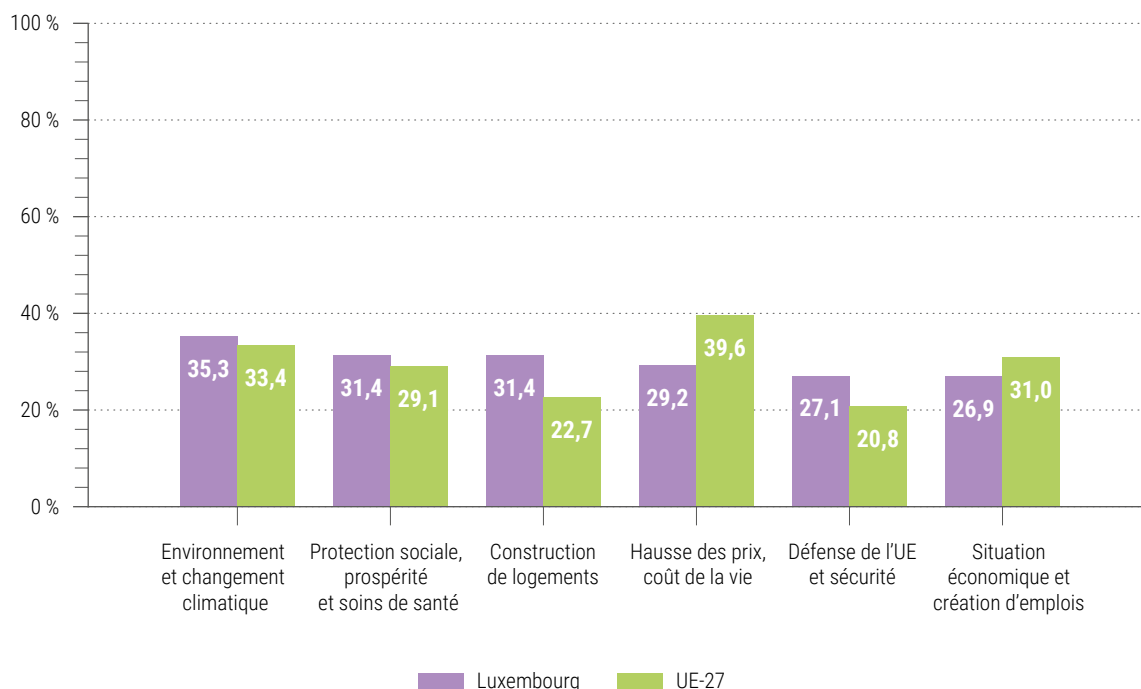
Source LU: *Youth Survey Luxembourg 2024*, N LU (non pondéré) = 3165–3157, les calculs reposent sur des données pondérées.
Source DE: Albert et al., 2024, n DE = 2509.

L'enquête Eurobaromètre jeunesse 2024 (*Youth Survey 2024*) menée par l'UE a invité les jeunes à indiquer les trois priorités que l'UE devrait se fixer pour les cinq prochaines années (Ipsos European Public Affairs, 2025). La comparaison des résultats de l'enquête au Luxembourg avec la moyenne de celle de l'UE présentée dans la fig. 4.4 montre notamment que les jeunes au Luxembourg sont plus nombreux à citer la construction de logements (LU 31 %, UE 23 %) comme une priorité politique (d'action)

souhaitable. Il ressort également que les jeunes au Luxembourg mentionnent moins fréquemment que la moyenne européenne certains aspects économiques tels que la hausse des prix ou la situation économique.

En conclusion, il apparaît que les jeunes perçoivent les évolutions sociétales actuelles et qu'ils les prennent au sérieux.

Figure 4.4: Priorités politiques pour l'UE – réponses les plus fréquentes au Luxembourg et dans la moyenne de l'UE, 2024, 16–30 ans (en %)



Source : Ipsos European Public Affairs, 2025, n LU = 509, n UE : 25 863.

4.2.2 Intérêt pour la politique

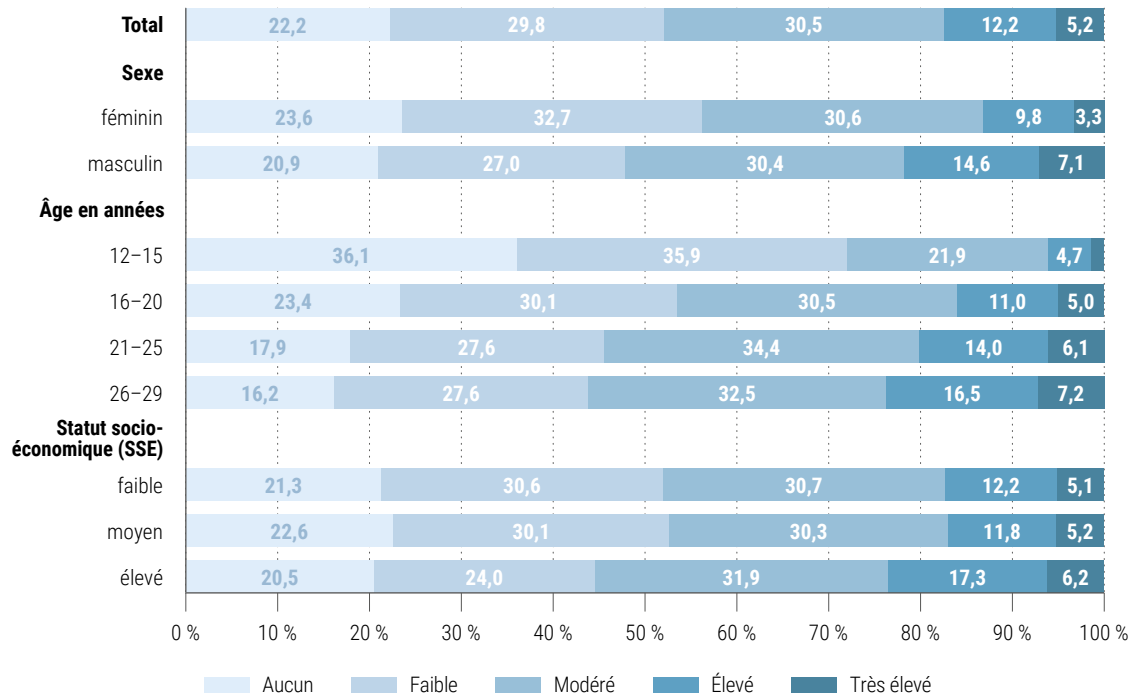
Le chapitre précédent a permis de mettre en lumière que les jeunes perçoivent et prennent au sérieux les évolutions sociétales actuelles. La question se pose toutefois de déterminer si ces préoccupations suscitent également un intérêt pour la politique. L'intérêt pour la politique est à la fois une condition préalable et une motivation pour les jeunes afin d'acquérir des compétences et des connaissances politiques et de s'engager politiquement.

À la question portant sur leur degré d'intérêt pour la politique, plus de la moitié des adolescents et des jeunes adultes âgés de 12 à 29 ans déclarent être « peu » ou « pas du tout » intéressés par la politique (cf. fig. 4.5). Des différences notables peuvent en outre être observées en fonction du sexe, de l'âge ainsi que du statut socio-économique (SSE) subjectif des jeunes.

Les femmes interrogées, les adolescents (âgés de 12 à 15 ans) et les personnes au SSE faible ou moyen déclarent plus fréquemment ne s'intéresser que peu ou pas du tout à la politique. Les différences les plus marquées concernent l'âge: environ 72 % des 12–15 ans déclarent ne s'intéresser que peu ou pas du tout à la politique. Chez les 16–20 ans, cette proportion atteint environ 54 %, 46 % chez les 21–25 ans et enfin, celle-ci descend à 44 % chez les 26–29 ans.

Le statut socio-économique influence également considérablement l'intérêt pour la politique. Les jeunes au SSE élevé sont en effet nettement plus nombreux (23,5 %) à se déclarer (très) intéressés par la politique. Cette proportion tombe à environ 17 % chez les jeunes au SSE faible ou moyen, qui manifestent donc un intérêt plus limité pour la politique. De plus, au-delà de ces différences liées au SSE, les jeunes de la deuxième génération issue de l'immigration déclarent en particulier un intérêt moindre pour la politique (cf. tableaux détaillés).

Figure 4.5: Intérêt pour la politique, 2024, 12–29 ans (en %)



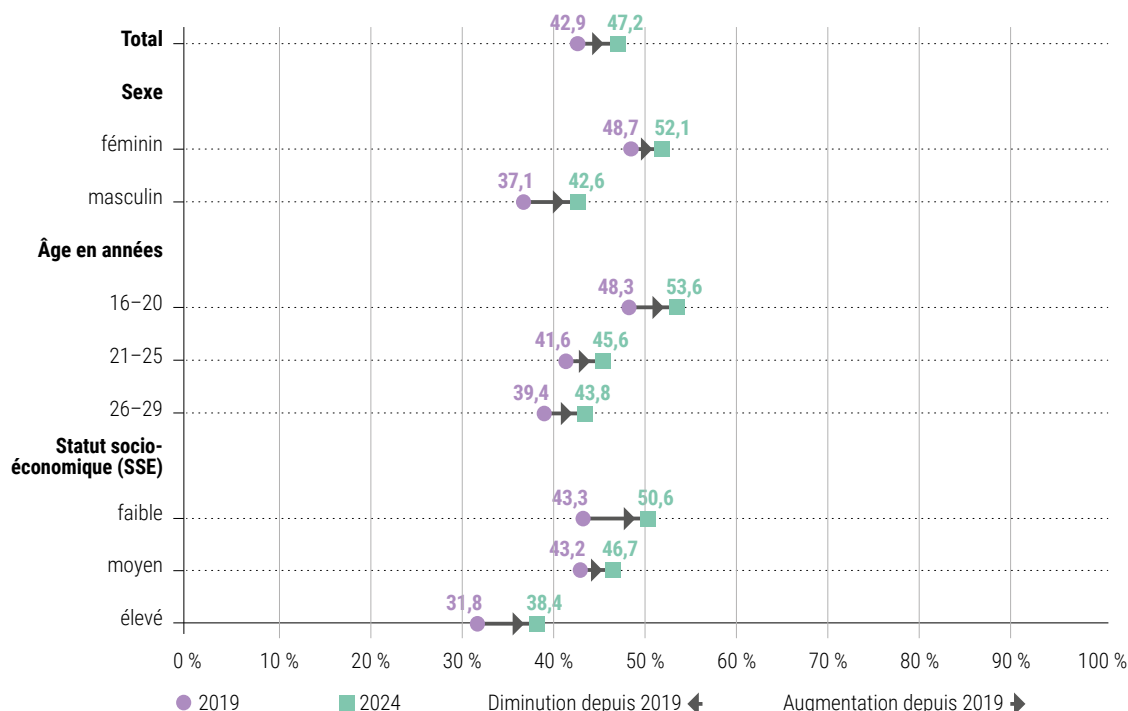
Source: Youth Survey Luxembourg 2024, N (non pondéré) = 4092, les calculs reposent sur des données pondérées.

Une diminution de l'intérêt des jeunes pour la politique au Luxembourg apparaît entre 2019 et 2024 (cf. fig. 4.6). La proportion des 16–29 ans qui ne s'intéressent que peu, voire pas du tout, à la politique est ainsi plus élevée en 2024 (environ 47%)

qu'en 2019 (environ 43%). Cette évolution suggère une baisse durable de l'intérêt pour la politique et ne montre aucun lien avec les écarts temporels entre les différentes éditions du Youth Survey Luxembourg et les élections communales au Luxembourg.⁴

⁴ Les dernières élections communales se sont tenues un an avant l'enquête de 2024 et deux ans avant l'enquête de 2019. Il est toutefois généralement admis qu'un éloignement temporel moindre par rapport aux élections augmente l'intérêt pour la politique plutôt que de le réduire.

Figure 4.6: Désintérêt pour la politique, 2019 et 2024, 16–29 ans (en %)



Source: Youth Survey Luxembourg 2024, N (non pondéré) = 2552 (2019), 3272 (2024), les calculs reposent sur des données pondérées.

4.2.3 Attitudes politiques

Afin de déterminer la position et l'avis des jeunes vis-à-vis des responsables politiques, de l'activité politique et de l'influence politique, dix affirmations ont été présentées à des jeunes âgés de 12 à 29 ans. Ils ont été invités à indiquer dans quelle mesure ils étaient d'accord avec chacune de ces affirmations (Deutsches Jugendinstitut, 2010; ESS, 2016; GESIS, 2008; Institute for Social Research and Analysis, 2004). Les fig. 4.7 et 4.8 présentent le degré d'accord des jeunes avec ces affirmations.⁵ Les réponses des jeunes ont par la suite été regroupées en deux catégories: tout d'abord, les affirmations relatives à la politique, aux responsables politiques et à l'influence politique, et dans un second temps, les affirmations relatives à l'engagement politique.

Opinions concernant la politique, les responsables politiques et l'influence politique

Les jeunes ont été invités à indiquer dans quelle mesure ils étaient d'accord avec certaines affirmations relatives à la politique, aux responsables politiques et à l'influence politique.

La fig. 4.7 révèle qu'environ un tiers des jeunes doutent de la marge d'influence de la politique et trouvent que l'affirmation «Ce n'est que pour certains sujets que la politique a encore de l'influence» est exacte. Ces doutes sont partagés par tous les groupes sociodémographiques.

Les doutes concernant la répartition équitable du pouvoir sont encore plus marqués. Environ deux cinquièmes des jeunes sont d'accord avec l'affirmation relative à la répartition inégale du pouvoir: «Chez nous, ceux qui ont vraiment du pouvoir sont peu nombreux, tous les autres n'ont aucune influence sur ce que fait le gouvernement». Ils expriment ainsi le peu de confiance qu'ils accordent à la répartition équitable du pouvoir au Luxembourg. Ce degré d'accord augmente avec l'âge et diminue chez les jeunes dont le SSE est plus élevé (cf. tableaux détaillés).

Les jeunes estiment que les responsables politiques ne se focalisent ni à eux ni à la volonté de l'électorat. Environ la moitié des jeunes indiquent être d'accord avec les affirmations suivantes: «Je ne pense pas que les politiciens s'intéressent à ce que pensent les gens comme moi» et «Tout ce qui intéresse les politiciens, c'est qu'on vote pour eux et non ce que les électeurs veulent vraiment».

⁵ Les dix affirmations relatives à l'engagement, à l'influence et aux responsables politiques ainsi qu'à la politique en général ont été abrégées dans les représentations graphiques. La formulation exacte des affirmations se trouve dans les tableaux détaillés.

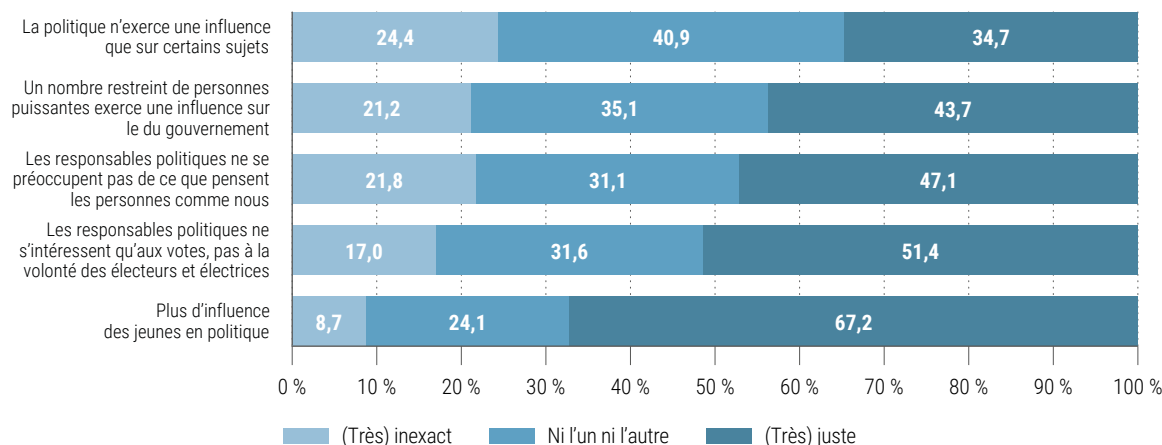
Plus le SSE subjectif est élevé, plus la proportion de jeunes qui trouvent ces affirmations justes diminue, tandis que la proportion de jeunes qui y adhèrent augmente avec l'âge. Les jeunes qui ont eux-mêmes un parcours migratoire en particulier trouvent ces affirmations (très) justes (cf. tableaux détaillés).

La plupart des jeunes aimeraient que les jeunes aient plus d'influence dans le domaine de la politique. Deux tiers des jeunes sont d'accord avec l'affirmation «En politique, plus de jeunes devraient avoir leur mot à dire». Cette affirmation est la plus approuvée

parmi toutes celles qui portent sur la politique, les responsables politiques, l'influence politique et l'engagement politique. Le niveau d'approbation de cette affirmation est similaire au sein de l'ensemble des groupes sociodémographiques. Il apparaît néanmoins que les femmes interrogées trouvent cette affirmation plus souvent juste que les hommes (cf. tableaux détaillés).

Par rapport à l'année 2019, les avis des jeunes concernant la politique, les responsables politiques et l'influence politique n'ont pas significativement évolué (cf. tableaux détaillés).

Figure 4.7: Opinions concernant la politique, les responsables politiques et l'influence politique, 2024, 12–29 ans (en %)



Source: Youth Survey Luxembourg 2024, N (non pondéré) = 4043–4068, les calculs reposent sur des données pondérées.

Opinions concernant l'engagement politique

Les résultats du Youth Survey Luxembourg 2024 révèlent qu'une majorité des jeunes croit en l'efficacité de l'engagement politique (cf. fig. 4.8). Ainsi, plus de la moitié des jeunes âgés de 12 à 29 ans déclarent être d'accord avec l'affirmation selon laquelle «En s'engageant dans la politique, on peut avoir de l'influence et faire bouger les choses». Près de 28 % sont neutres à l'égard de cette affirmation, tandis qu'environ 15 % la rejettent.

Cette conviction d'être capable d'agir politiquement est importante, puisqu'elle va de pair avec la volonté de s'engager politiquement. L'engagement politique des jeunes est souvent conditionné par l'espoir d'avoir un impact concret. Plus de deux cinquièmes des personnes interrogées sont ainsi d'accord avec les affirmations suivantes: «Je ne m'engage dans la politique que si je sais que cela m'apportera quelque chose» ainsi que «Mon influence politique est si faible que ça ne vaut pas la peine pour moi de m'engager politiquement». Le taux d'accord avec ces affirmations varie considérablement en fonction du sexe, de l'origine migratoire et du statut socio-économique subjectif (cf. tableaux détaillés).

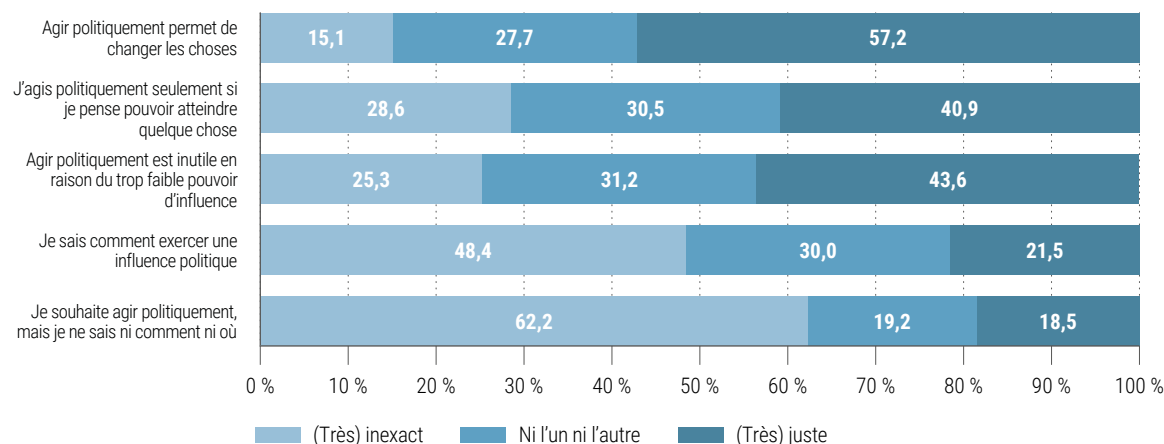
Parallèlement, certains signes indiquent un changement dans les attitudes des jeunes. En comparaison avec 2019, la proportion des 16–29 ans qui ne sont pas d'accord avec l'affirmation «Je ne m'engage dans la politique que si je sais que cela m'apportera quelque chose» est plus élevée en 2024. Cette

différence est particulièrement marquée chez les jeunes issus de milieux socio-économiques modestes: alors qu'en 2019, seul un cinquième de ce groupe n'était pas d'accord avec cette affirmation, cette proportion a dépassé les 30 % en 2024. La part de ceux qui sont d'accord a quant à elle diminué, passant d'environ 49 % à 38 % (cf. tableaux détaillés).

Le manque d'orientation pour savoir comment et où s'engager politiquement reste un obstacle central. Environ la moitié des jeunes déclarent ne pas savoir comment «avoir une influence en politique». Seul un cinquième d'entre eux affirment savoir comment s'engager politiquement. Les jeunes filles, les jeunes de 12 à 15 ans, ceux d'origine migratoire et ceux au SSE subjectif faible sont particulièrement concernés par ce manque d'orientation (cf. tableaux détaillés).

Pour certains jeunes, concrétiser leur désir de participation politique échoue faute de savoir comment s'y prendre: environ 19 % des jeunes sont d'accord avec l'affirmation selon laquelle ils ont «déjà pensé à m'engager dans la politique, mais je ne savais pas où et comment je devais le faire». Il est à noter que les plus jeunes (12–15 ans) sont moins nombreux à approuver cette affirmation que les jeunes plus âgés, ce qui peut être dû à un besoin politique moins marqué lié à leur âge ou à une initiative personnelle plus faible. En revanche, les jeunes qui ont eux-mêmes un parcours migratoire trouvent plus fréquemment cette affirmation (très) juste (cf. tableaux détaillés).

Figure 4.8: Opinions concernant l'engagement politique (e. p.), 2024, 12–29 ans (en %)



Source: Youth Survey Luxembourg 2024, N (non pondéré) = 4047–4080, les calculs reposent sur des données pondérées.

4.2.4 Participation politique

La section précédente a présenté les opinions des jeunes au Luxembourg en matière d'engagement politique. La section suivante décrit les activités concrètes que les jeunes pratiquent au Luxembourg afin d'exercer une influence en politique ou faire valoir leurs points de vue. Cette démarche permet de dresser un tableau complet de la participation politique et des préférences des jeunes, ainsi que d'identifier les formes de participation qui intéressent particulièrement cette tranche d'âge.

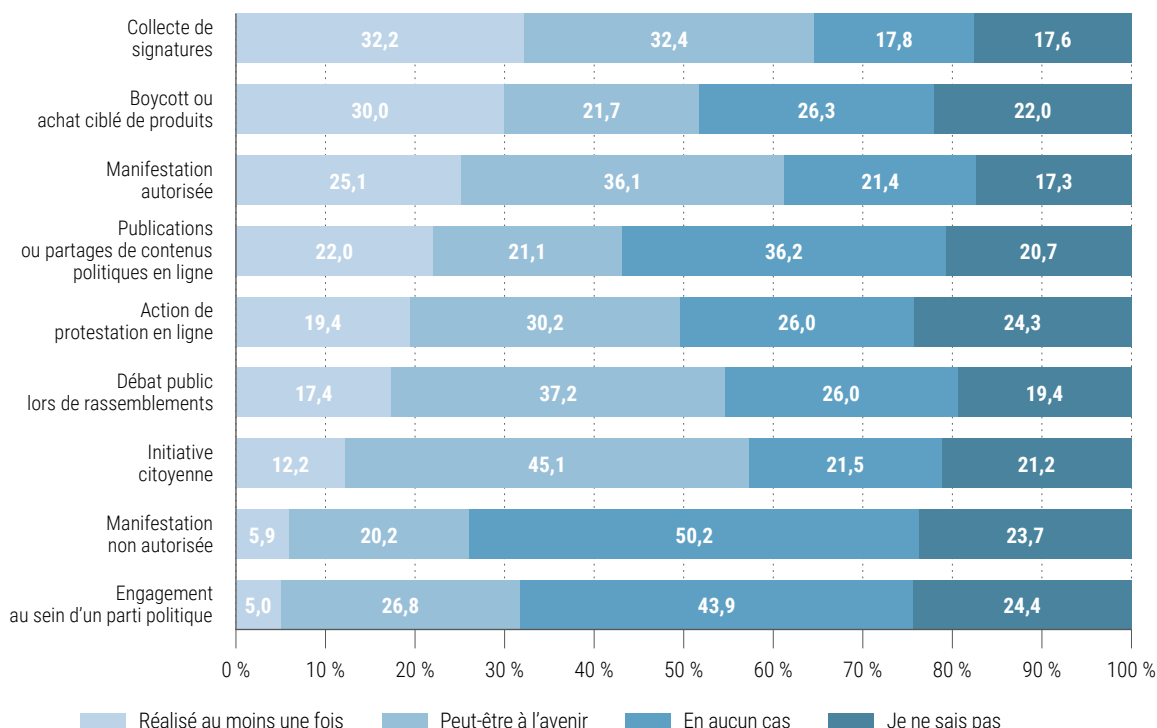
L'enquête YSL recense différentes formes de participation politique que les jeunes envisagent ou ont déjà entreprises. Les jeunes âgés de 16 à 29 ans ont été invités à indiquer s'ils ont déjà participé à l'une ou plusieurs des neuf activités politiques⁶ proposées, s'ils pourraient y participer, s'ils ne le feraient en aucun cas ou s'ils ne savent pas quelle est leur position vis-à-vis de chacune de ces formes de participation politique.

La fig. 4.9 donne un aperçu des différentes possibilités de participation politique auxquelles les jeunes adultes au Luxembourg ont (ou n'ont pas) recours. Celle-ci révèle que les collectes de signatures, le boycott ou l'achat de produits ainsi que les manifestations autorisées sont les formes de participation politique les plus populaires parmi les jeunes adultes au Luxembourg. Entre un tiers et un quart des jeunes adultes déclarent avoir déjà eu recours à ces formes de participation politique.

Environ un cinquième des jeunes adultes ont déjà utilisé les possibilités numériques, comme les actions de protestation en ligne ou la publication et le partage en ligne de contenus politiques pour participer à la vie politique. Cependant, plus de 50 % des jeunes adultes déclarent qu'ils ne le feraient en aucun cas ou ne sont pas certains qu'ils le feraient (cf. Chapitre 5). Les manifestations non autorisées de même que le travail au sein d'un parti politique sont les formes de participation politique les moins utilisées. Seul un jeune adulte sur vingt a déjà eu recours à l'une de ces deux formes de participation et plus des deux tiers n'y auraient pas recours ou ne savent pas s'ils le feraient.

⁶ Les neuf activités politiques proposées comprenaient les suivantes: Participer à une discussion publique lors de meetings; Collaboration à une initiative citoyenne; Travailler de façon active dans un parti; Participation à une manifestation non autorisée; Participation à une manifestation autorisée; Participation à une collecte de signatures; Boycott ou achat de produits pour des raisons politiques, éthiques ou écologiques; Participation à une action de protestation en ligne; Publication ou partage sur internet de quelque chose concernant la politique (Deutsches Jugendinstitut, 2010; ESS, 2016; GESIS, 2008; Institute for Social Research and Analysis, 2004).

Figure 4.9: Participation politique, 2024, 16–29 ans (en %)



Source : Youth Survey Luxembourg 2024, N (non pondéré) = 3245–3253, les calculs reposent sur des données pondérées.

Il existe des préférences distinctes entre les sexes en matière de participation politique : les femmes interrogées sont plus enclines à participer à des collectes de signatures, à des boycotts de produits, à des manifestations autorisées et à s'exprimer sur des sujets politiques en ligne. Les hommes interrogés sont quant à eux légèrement plus disposés à participer à des débats publics et à s'engager dans des partis politiques (cf. tableaux détaillés).

La participation politique des jeunes adultes varie également en fonction de leur âge et de leur SSE. Avec l'âge et l'augmentation du SSE, la disposition à participer à la vie politique croît pour cinq des neuf formes de participation politique qui ont été proposées aux jeunes adultes dans le cadre de l'enquête. Les jeunes d'origine migratoire tendent à être moins enclins à participer à quatre des neuf formes de participation politique proposées (cf. tableaux détaillés).

L'analyse de l'évolution des préférences en matière de participation politique entre 2019 et 2024 révèle une baisse de la volonté de participer à presque toutes les formes de participation. Cette baisse est particulièrement notable au niveau de la participation à des manifestations non autorisées et de l'engagement dans un parti politique. La seule exception concerne la collecte de signatures : les jeunes adultes sont plus disposés à y participer en 2024 qu'en 2019 (cf. tableaux détaillés).

La comparaison internationale réalisée dans le cadre de l'enquête Eurobaromètre jeunesse 2024 (Youth Survey 2024) indique que les quelque 500 personnes âgées de 16 à 30 ans interrogées au Luxembourg ont été plus actives politiquement que la moyenne

européenne (Ipsos European Public Affairs, 2025, p. 48). La proportion de jeunes au Luxembourg ayant déjà utilisé ces formes de participation au moins une fois est bien plus élevée que la moyenne européenne, notamment pour les trois formes qui sont également les plus souvent mentionnées dans le cadre de l'enquête YSL :

- lancer ou signer des pétitions (35 % au Luxembourg, 26 % dans l'UE) ;
- boycotter et acheter des produits pour des raisons politiques, éthiques ou écologiques (32 % au Luxembourg, 19 % dans l'UE) ;
- la participation à des consultations publiques en ligne ou hors ligne (28 % au Luxembourg, 10 % dans l'UE) ;
- la participation à des manifestations ou à des protestations (23 % au Luxembourg, 16 % dans l'UE) (Ipsos European Public Affairs, 2025).

Ces résultats montrent que les jeunes adultes tendent à se tourner davantage vers des moyens de participation politique alternatifs. Ces derniers préfèrent s'engager politiquement en faisant connaître leur opinion plutôt qu'en s'impliquant dans un parti politique. Il serait donc pertinent de mener des campagnes d'éducation et d'information ciblées afin de sensibiliser les jeunes à l'importance de l'engagement politique traditionnel et de les encourager à participer. Par ailleurs, il apparaît nécessaire de mettre en avant des formes alternatives de participation politique qui soient attrayantes et accessibles pour les jeunes.

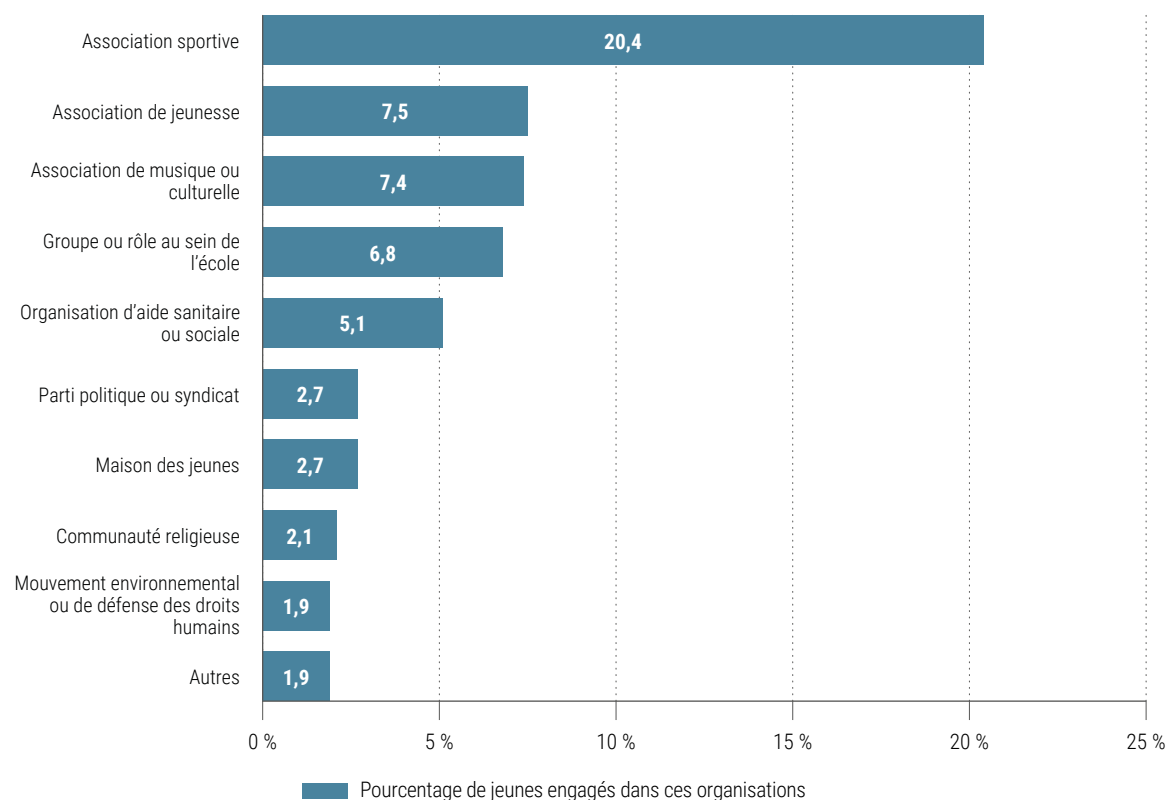
4.2.5 Engagement social et politique

La participation politique ne constitue pas le seul moyen pour les jeunes de participer activement à la vie de la société. L'engagement social et politique permet lui aussi de contribuer à la société et de concrétiser ainsi sa participation sociétale. Cet engagement peut prendre une forme informelle dans le cadre du quotidien ou bien formelle au sein d'associations et d'organisations. L'analyse suivante se concentre sur l'engagement formel auprès d'associations et d'organisations.

L'engagement social et politique auprès d'associations ou d'organisations a été étudié à l'aide d'une question spécialement élaborée pour l'enquête YSL (Residori et al., 2025). Dans ce cadre, des jeunes âgés de 16 à 29 ans ont été invités à déclarer s'ils pratiquent un engagement politique ou social pendant leur temps libre, en d'autres termes, s'ils participaient à des activités visant à aider les autres ou à défendre une cause. La question portait sur les activités au sein d'organisations (Residori et al., 2025).

La fig. 4.10 présente le type d'associations et d'organisations au sein desquelles les jeunes s'engagent en vue de défendre une cause ou d'aider les autres. Les associations sportives occupent la première place : un jeune sur cinq déclare s'engager dans une association sportive. Les associations de jeunesse, de musique ou culturelles, les groupes ou rôles assumés au sein de l'école ainsi que les organisations œuvrant dans le domaine de la santé et de l'aide sociale occupent ensuite le milieu du classement. Seuls 2 à 3 % des jeunes sont engagés auprès d'organisations telles que des partis politiques, des syndicats, des maisons des jeunes, des églises ou encore des mouvements environnementaux ou de défense des droits humains. Aucune différence significative ne peut être observée entre 2019 et 2024 au niveau des associations ou organisations au sein desquelles les jeunes s'engagent pour une cause ou pour autrui (cf. tableaux détaillés).

Figure 4.10: Organisations auprès desquelles les 16–29 ans s'engagent socialement et politiquement, 2024 (en %)



Source: Youth Survey Luxembourg 2024, N (non pondéré) = 3280, les calculs reposent sur des données pondérées.

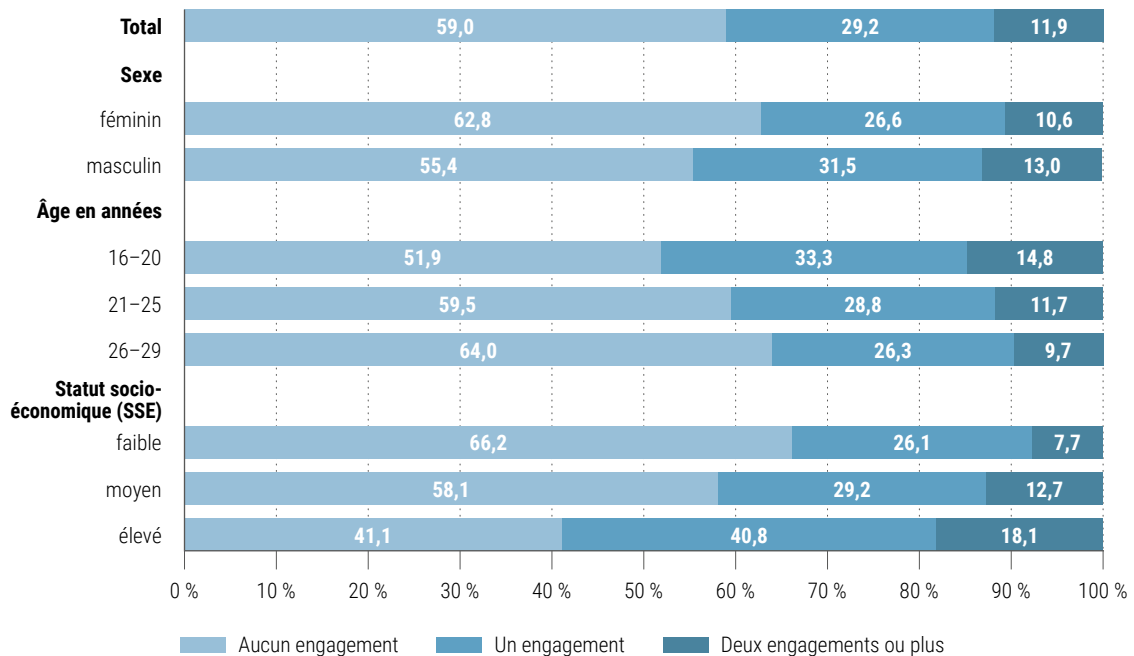
L'engagement des jeunes auprès d'associations et d'organisations se réalise principalement au niveau de leur environnement social immédiat. À l'avenir, il conviendra de développer des moyens permettant à ce potentiel de participation sociale, qui est le

fruit de la prise de conscience des évolutions sociétales décrite précédemment, de trouver son expression aussi sous la forme d'un engagement politique et d'une implication active dans la vie politique.

La fig. 4.11 illustre le niveau d'engagement social et politique des jeunes au sein d'associations et d'organisations. Afin d'analyser la répartition, les réponses ont été regroupées, puis évaluées. Il en résulte qu'environ 12 % des jeunes adultes sont engagés dans deux associations ou organisations, voire plus, 29 % sont actifs dans une seule association ou organisation, et 59 % ne font état d'aucun engagement formel. L'engagement social et politique des jeunes au Luxembourg ne diffère que légèrement entre 2019 et 2024. Une légère baisse de l'engagement social et politique apparaît chez les femmes interrogées, tandis qu'aucun changement ne se dessine chez les hommes interrogés (cf. tableaux détaillés).

Des différences peuvent aussi être observées au niveau de l'engagement social et politique des jeunes adultes en fonction de leur sexe, de leur âge et de leur statut socio-économique (SSE) subjectif. Les jeunes adultes au SSE faible ainsi que les tranches d'âge les plus jeunes ont moins tendance à s'engager formellement auprès d'associations et d'organisations. À l'inverse, les jeunes adultes au SSE subjectif plus élevé et les tranches d'âge plus âgées sont plus régulièrement engagés auprès de deux voire davantage d'associations ou d'organisations. En outre, il apparaît que les hommes interrogés s'engagent légèrement plus souvent de manière formelle que les femmes interrogées. Les jeunes d'origine migratoire ont moins tendance à s'engager formellement au sein d'associations et d'organisations (cf. tableaux détaillés).

Figure 4.11: Engagement social et politique, 2024, 16–29 ans (en %)



Source: Youth Survey Luxembourg 2024, N (non pondéré) = 3280, les calculs reposent sur des données pondérées.

Les résultats présentés dans ce chapitre concernant le regard que portent les jeunes sur la société sont le reflet de leur engagement au sein de leur environnement social immédiat et de leur conscience aiguë des évolutions sociétales. Une distance notable avec la politique formelle apparaît toutefois également. Les préoccupations croissantes des jeunes vis-à-vis des transformations sociétales démontrent que ceux-ci les suivent attentivement et les prennent au sérieux. Il semble pourtant qu'environ la moitié des jeunes s'intéresse peu à la politique et affiche un certain scepticisme envers les responsables politiques. L'intérêt pour la politique a ainsi diminué entre 2019 et 2024. Par ailleurs, près d'un jeune sur deux ne sait pas comment exercer une influence en politique et les deux tiers des jeunes souhaitent

être davantage entendus dans le cadre des processus politiques. L'engagement des jeunes tend généralement à se recentrer sur leur environnement social immédiat, au détriment de la participation politique (et citoyenne). Les différences entre les jeunes présentant des SSE différents sont particulièrement visibles dans le domaine de l'engagement politique et social.

4.3 Environnement social et temps libre des jeunes

L'environnement social, qu'il s'agisse de la famille ou des amis, de même que les activités que les jeunes partagent avec ceux-ci, notamment pendant leur temps libre, jouent un rôle central pour leur socialisation, leur développement et leur bien-être. Le soutien fourni par l'environnement social ainsi que les expériences (d'apprentissage) que les jeunes vivent au sein de cet environnement en dehors des instances éducatives formelles et pendant leur temps libre peuvent constituer une ressource précieuse d'apprentissage et les aider à mener à bien leurs tâches de développement (Bronfenbrenner, 1995; Coleman, 1988; Quenzel &

Hurrelmann, 2022). Le manque de soutien de la part de l'environnement social et/ou la présence d'obstacles dans l'utilisation de leur temps libre peuvent toutefois peser sur les jeunes et être à l'origine d'inégalités tout au long de leur vie (Larson, 2000; Quenzel & Hurrelmann, 2022). Les ressources sociales des jeunes au Luxembourg ainsi que leurs habitudes en matière de temps libre sont ainsi décrites ci-après. À cette fin, les relations avec leur environnement social (amis et famille) ainsi que la fréquence à laquelle ils pratiquent certaines activités pendant leur temps libre ont été analysées.

4.3.1 Soutien dans l'environnement social

Le développement des jeunes est fortement influencé par leur environnement social. Le soutien fourni par les membres de leur famille et leurs amis est indispensable au bon développement de leurs compétences sociales et à la construction de l'identité. L'environnement social peut ainsi se révéler bénéfique aussi bien que néfaste pour le bien-être et la santé des jeunes (Hartas, 2021; Heinen et al., 2022; Heinen, Schulze et al., 2021; McPherson et al., 2014). Le soutien offert par l'environnement social peut notamment constituer une ressource bénéfique pour les jeunes issus de familles à faible statut socio-économique en les préservant des conséquences de cette inégalité (Gorman & Sivaganesan, 2007; Malecki & Demaray, 2006).

Avec l'âge, le centre de gravité des relations sociales des enfants, des adolescents et des jeunes adultes évolue : ceux-ci aspirent à davantage d'indépendance vis-à-vis de leur famille d'origine, les contacts avec leurs amis gagnent en importance, ils développent des relations amoureuses et certains d'entre eux fondent leur propre famille. Ce processus s'accompagne d'une transformation profonde de leur environnement social (première formation ou premier emploi, études, nouveaux amis, etc.) (Quenzel & Hurrelmann, 2022).

La pandémie de COVID-19 a par ailleurs considérablement influencé l'environnement social des jeunes entre 2019 et 2024, les mesures de distanciation sociale et la fermeture des écoles ayant limité leurs interactions avec leurs pairs et favorisé celles avec leur famille. L'évolution à long terme après la pandémie de COVID-19 peut être observée grâce à la comparaison des résultats de 2019 et 2024.

Sur la base de l'échelle multidimensionnelle du soutien social perçu (*Multidimensional Scale of Perceived Social Support – MSPSS*), les sections suivantes examinent dans quelle mesure les jeunes au Luxembourg se sentent soutenus par leur famille et

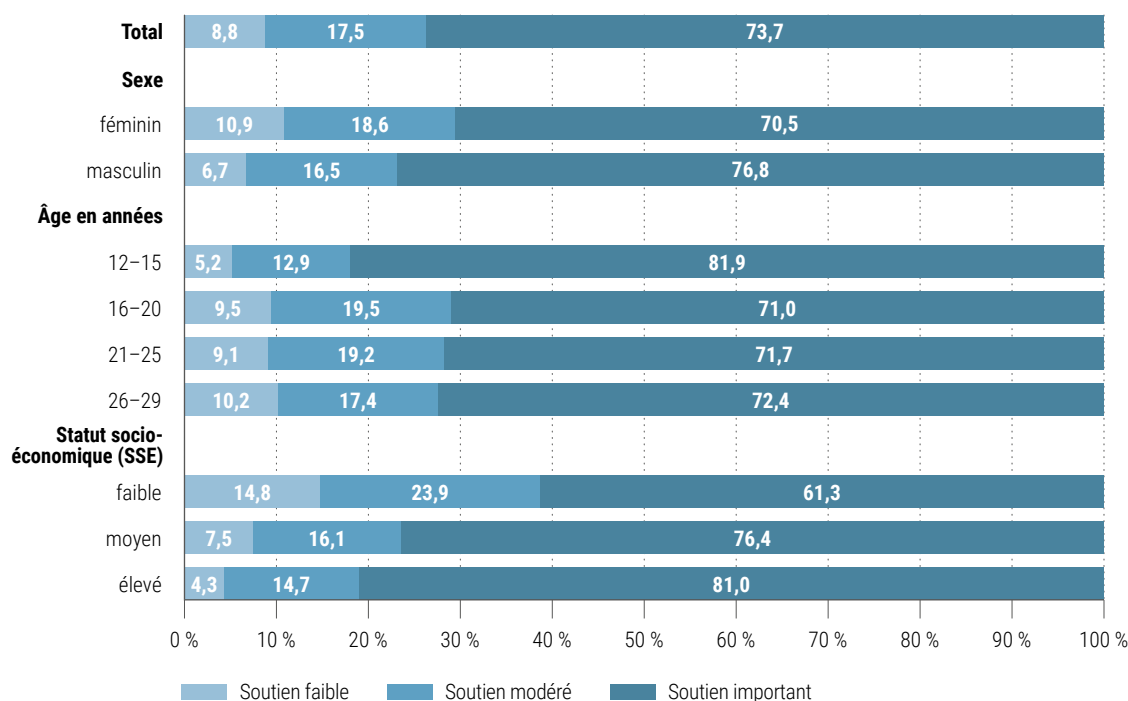
leurs amis, et analysent la proportion de jeunes au Luxembourg qui ne se sent que peu soutenue par son environnement social (Zimet et al., 1988).

Soutien de la famille

Le soutien offert par la famille revêt une importance majeure tout au long de la période de l'adolescence, bien que le centre de gravité des relations sociales des enfants, des adolescents et des jeunes adultes change avec le temps. Ainsi, alors que les enfants sont centrés sur leur famille d'origine, les adolescents et les jeunes adultes recherchent de plus en plus leur indépendance, et certains jeunes adultes fondent leur propre famille.

Au total, environ les trois quarts des jeunes perçoivent un soutien familial important (cf. fig. 4.12). À l'inverse, moins de 10 % des jeunes déclarent bénéficier d'un faible soutien familial. Des différences significatives apparaissent ici en fonction du sexe, de l'âge ainsi que du statut socio-économique des jeunes : les filles et jeunes femmes interrogées sont ainsi plus nombreuses que les garçons et jeunes hommes à percevoir un faible soutien familial. Des variations importantes se manifestent en outre entre les différentes tranches d'âge : si environ 82 % des 12–15 ans déclarent bénéficier d'un soutien familial important, ce pourcentage tombe à 71 % et 72 % chez les jeunes adultes. Des différences socio-économiques marquées sont également observables : les jeunes disposant d'un statut socio-économique faible ont en moyenne moins souvent le sentiment de bénéficier d'un soutien familial important que les jeunes ayant un statut socio-économique moyen ou élevé.

Figure 4.12: Soutien de la famille, 2024, 12–29 ans (en %)



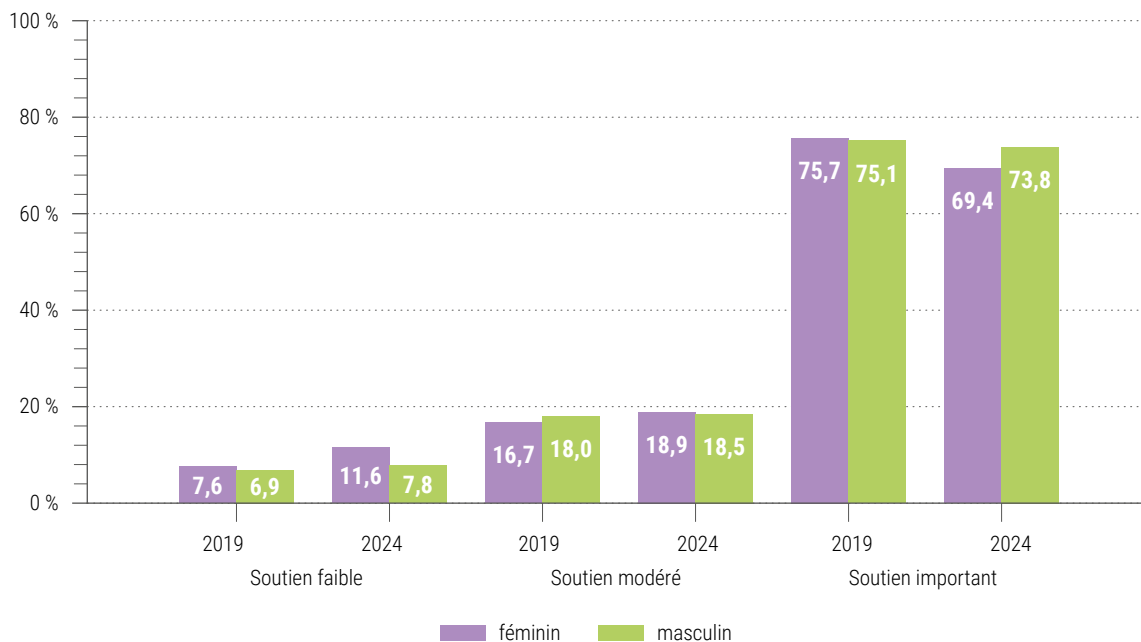
Source: Youth Survey Luxembourg 2024, N (non pondéré) = 4031, les calculs reposent sur des données pondérées.

L'analyse de l'évolution du soutien familial entre 2019 et 2024 indique une diminution globale chez les 16–29 ans. En effet, la proportion de jeunes adultes qui déclarent ressentir un faible soutien de la part de leur famille est passée d'environ 7 % à 10 % au cours de cette période. Parallèlement, la part des personnes estimant recevoir un soutien familial important a diminué, tombant d'environ 75 % à 72 %. Cette baisse ne concerne toutefois que les femmes interrogées, comme le montre la fig. 4.13. La perception du soutien familial chez les hommes interrogés est restée pratiquement inchangée au cours de cette période.

L'étude HBSC (*Health Behaviour in School-aged Children – Comportements de santé des enfants et adolescents en âge scolaire*) menée au Luxembourg en 2022 révèle que 61,4 % des adolescents âgés de 11 à 18 ans au Luxembourg perçoivent un soutien familial important. Là encore, ce sont les garçons et les tranches d'âge les plus jeunes étudiées qui présentent un soutien familial perçu plus important. L'étude HBSC met également en évidence une diminution du soutien perçu entre 2018 et 2022 (Lopes Ferreira et al., 2024).

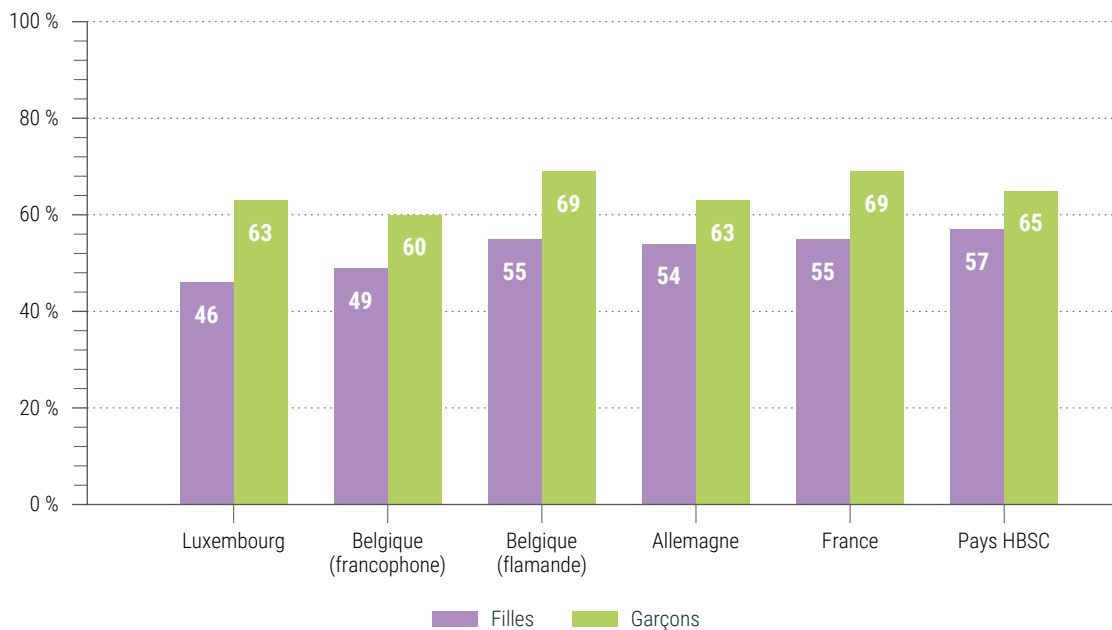
Comme le montre la fig. 4.14, le Luxembourg se situe plutôt en dessous de la moyenne au niveau de la comparaison internationale des données relatives aux jeunes de 15 ans issues de l'étude HBSC de 2022. La différence considérable entre les sexes est ici particulièrement frappante: seules 46 % des filles au Luxembourg déclarent bénéficier d'un soutien familial important, contre 63 % des garçons. Cette différence entre les sexes compte parmi les plus importantes des pays comparés. Alors que la moyenne des garçons au Luxembourg (63 %) est proche de celle des garçons à l'échelle internationale, les filles se sentent elles nettement moins soutenues qu'au sein de la plupart des autres pays (Badura et al., 2024). Cette disparité prononcée entre les sexes suggère qu'il existe peut-être au Luxembourg des raisons ou des facteurs particuliers qui influencent le niveau de soutien ressenti par les filles.

Figure 4.13: Soutien de la famille en fonction du sexe, 2019 et 2024, 16–29 ans (en %)



Source: Youth Survey Luxembourg 2024, N (non pondéré) = 2524 (2019), 3229 (2024), les calculs reposent sur des données pondérées.

Figure 4.14: Soutien de la famille en comparaison internationale, 2021/2022, jeunes de 15 ans (en %)



Source: Health Behaviour in School-aged Children study (2023), Data browser (résultats de l'enquête HBSC internationale 2021/22: <https://data-browser.hbsc.org>).

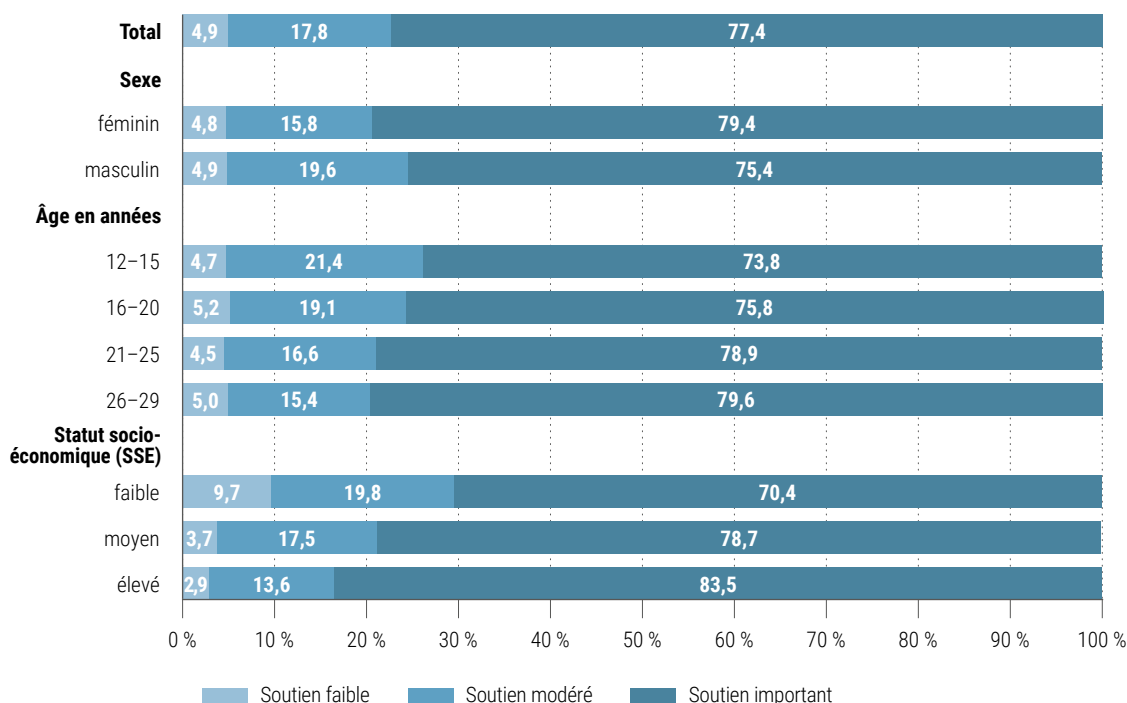
Soutien des amis

Les amis sont des personnes de référence centrales pour les jeunes, en particulier pendant la puberté. Ceux-ci aspirent à davantage d'indépendance vis-à-vis de leur famille d'origine, tandis que leur cercle d'amis gagne en importance (Bronfenbrenner, 1995; Quenzel & Hurrelmann K., 2022). Au sein des groupes constitués de jeunes du même âge, la socialisation ainsi que l'« apprentissage social » s'effectuent par l'intermédiaire des pairs (Bandura, 1993). Le soutien fourni par les amis joue en outre sur le bien-être et la santé mentale des jeunes (Heinen, Schulze et al., 2021). Ainsi, un soutien important de la part des amis peut constituer une ressource pour les jeunes, tandis qu'un manque de soutien, voire des épisodes de harcèlement (cf. Chapitre 5), peut représenter une charge.

La proportion totale de jeunes qui perçoivent un niveau élevé de soutien de la part de leurs amis dépasse les trois quarts et est ainsi légèrement supérieure à celle des jeunes qui se sentent fortement soutenus par leur famille (cf. fig. 4.15). Cela ne s'applique toutefois pas aux jeunes âgés de 12 à 15 ans. Le niveau du soutien fourni par les amis est inférieur à celui relatif au soutien familial pour cette tranche d'âge.

Si le soutien fourni par les amis ne varie pas de manière significative en fonction de l'âge et du sexe, il existe en revanche des différences notables en fonction du SSE. Les jeunes au statut socio-économique faible se sentent en moyenne (environ 70 %) nettement moins soutenus par leurs amis que les jeunes au statut socio-économique moyen ou élevé (respectivement 79 % et 84 %).

Figure 4.15: Soutien des amis, 2024, 12–29 ans (en %)



Source: Youth Survey Luxembourg 2024, N (non pondéré) = 4032, les calculs reposent sur des données pondérées.

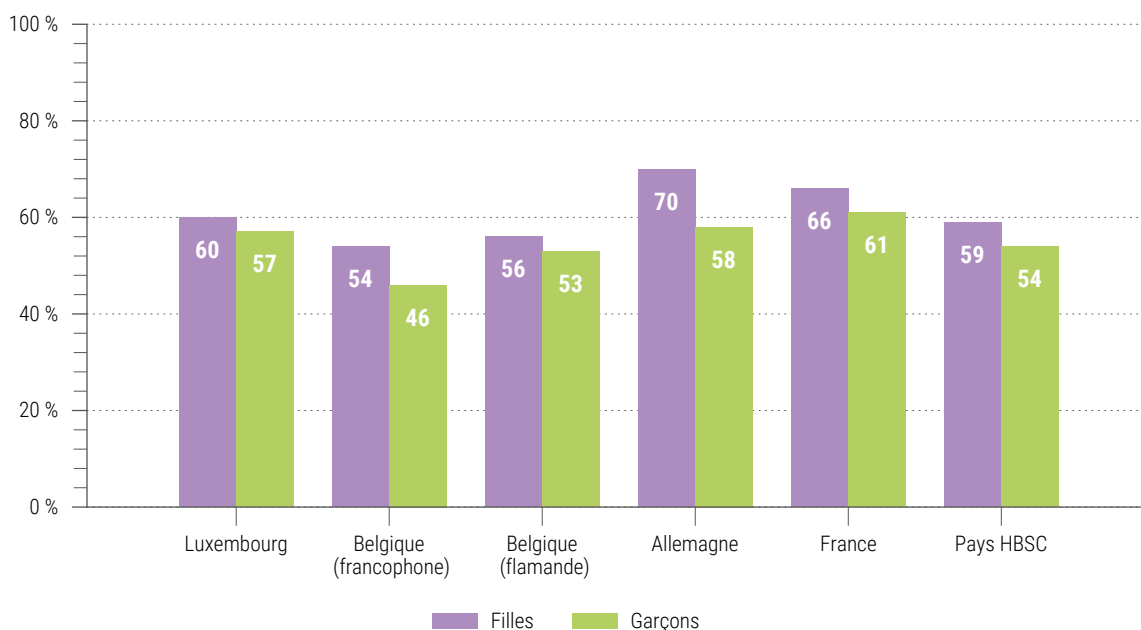
Par rapport aux chiffres de 2019, le soutien moyen perçu par les amis a légèrement baissé en 2024 chez les jeunes âgés de 16 à 29 ans. La part des jeunes adultes qui estiment bénéficier d'un soutien important de la part de leurs amis est passée d'environ 82 % à 79 %. Cette baisse est particulièrement marquée chez les 16–20 ans (cf. tableaux détaillés). L'étude HBSC menée au Luxembourg en 2022 fait également état d'une réduction du soutien perçu entre 2018 et 2022 (Lopes Ferreira et al., 2024).

Dans le cadre de l'étude HBSC au Luxembourg de 2022, 61,4 % des jeunes âgés de 11 à 18 ans déclarent se sentir fortement soutenus par leurs amis. Les filles se sentent davantage soutenues que les

garçons (cf. fig. 4.16). Les résultats de l'étude HBSC indiquent par ailleurs que les jeunes au SSE élevé se sentent plus souvent très soutenus par leurs amis (Lopes Ferreira et al., 2024).

Les résultats de l'étude HBSC internationale de 2022 montrent qu'au sein des pays participants 57 % des jeunes de 15 ans se sentent fortement soutenus par leurs amis. Les filles signalent cette perception plus fréquemment (59 %) que les garçons (54 %). Le Luxembourg se trouve proche de la moyenne européenne et présente un écart relativement faible entre les sexes (60 % pour les filles et 57 % pour les garçons) (Badura et al., 2024).

Figure 4.16: Soutien des amis en comparaison internationale, 2021/2022, jeunes de 15 ans (en %)



Source: *Health Behaviour in School-aged Children study (2023)*, Data browser (résultats de l'enquête HBSC internationale 2021/22: <https://data-browser.hbsc.org>).

4.3.2 Utilisation du temps libre

Sport, musique, art ou encore médias numériques : la diversité des activités que les jeunes pratiquent pendant leur temps libre reflète la grande variété de leurs centres d'intérêt et de leurs priorités. Durant leur temps libre, ceux-ci ont la possibilité de poursuivre leurs centres d'intérêt personnels, de ressentir des émotions positives, de gagner en autonomie, de développer leurs compétences, de se détendre et d'entretenir des relations sociales. La manière dont les jeunes utilisent leur temps libre est donc étroitement liée à leur socialisation, au développement de leur personnalité et à la construction de leur identité, et exerce une influence significative sur leur bien-être subjectif (Brajša-Žganec et al., 2011; Caldwell, 2005; Fegert et al., 2020).

Les activités qu'ils pratiquent pendant leur temps libre peuvent favoriser leur développement dans les quatre domaines clés que sont la qualification, le tissage de liens, la consommation et la participation. Elles leur permettent en outre de vivre une multitude d'expériences différentes (cf. Chapitre 2) (Quenzel & Hurrelmann, 2022). Dans ce contexte, les jeunes sont socialisés par les pairs avec lesquels ils partagent leur temps libre, par les personnes qui encadrent ces activités ainsi que par les médias (numériques) qu'ils consomment pendant ce temps (Harring et al., 2010; Hoffmann et al., 2017). Les activités pratiquées pendant le temps libre sont une occasion pour les jeunes de s'épanouir sur le plan stylistique, médiatique et culturel, leur permettant ainsi de construire leur identité individuelle (Gebhardt, 2020). Néanmoins, les contraintes liées aux ressources disponibles pour utiliser son temps libre ou le manque d'accès à des activités de temps libre enrichissantes peuvent représenter une charge pour les jeunes, limiter leur développement et entraîner des inégalités (Eccles & Barber, 1999; Larson, 2000).

Afin de recenser les comportements en matière de temps libre des jeunes au Luxembourg, des jeunes âgés de 12 à 29 ans ont été priés d'indiquer combien de jours par mois ils consacraient en moyenne à différentes activités de temps libre (Albert et al., 2011; Schomaker et al., 2022; Sozio et al., 2020; Residori et al., 2025). Cette question, qui porte sur la nature et la fréquence des différentes activités pratiquées pendant le temps libre, permet d'obtenir une vue d'ensemble des habitudes en matière de temps libre des jeunes au Luxembourg.

Différents critères sont utilisés pour résumer et classer ces comportements des jeunes en fonction du cadre théorique et de l'angle d'analyse qui ont été retenus pour étudier ces activités. Ainsi, du point de vue de la psychologie du développement, c'est la fonction (p. ex., accomplissements, relations sociales, détente/repos) des activités pratiquées pendant le temps libre qui est déterminante pour leur catégorisation et leur analyse (Passmore & French, 2001). Si l'analyse porte sur le bien-être, c'est le type d'activité pratiquée pendant le temps libre (p. ex., médias [de masse], activités sociales, en extérieur, sportives ou culturelles et passions) qui devient déterminant (Lloyd & Auld, 2002). Dans le même temps, il convient de distinguer les activités de temps libre numériques et non numériques, bien que cette distinction perde progressivement de son importance (Jandrić & Knox, 2022; Vacchiano & Bolano, 2021). Ces différents angles d'analyse sont combinés afin d'établir la catégorisation suivante des activités de temps libre⁷ dans le cadre de la présente étude :

Tableau 1: Catégorisation des activités de temps libre

Activités de temps libre liées aux médias		Détente et sport	Activités sociales de temps libre
Numériques	Regarder des séries ou des films en <i>streaming</i>	Se détendre	Rencontrer des amis
	<i>Surfer</i> sur internet	Se promener	Sortir en boîte de nuit ou aller à des fêtes
	Utiliser des réseaux sociaux	Passer du temps dans la nature	Fréquenter des bars
	Jouer à des jeux vidéo ou à la console	Faire du sport jusqu'à transpirer ou être à bout de souffle	Fréquenter une maison des jeunes
	Écouter de la musique	Lire des livres	Fréquenter un club de jeunes
Traditionnelles	Regarder la télévision	Faire de la musique	Rencontrer des amis
	Lire des magazines	Bricoler, peindre ou travaux manuels	

Source : Catégorisation et description personnelles des activités de temps libre recensées dans le cadre de l'enquête YSL (Albert et al., 2011; Schomaker et al., 2022; Sozio et al., 2020; Residori et al., 2025).

⁷ Outre les critères énumérés ici, des aspects tels que les attitudes envers l'utilisation du temps libre, la connaissance des possibilités, les ressources individuelles et structurelles disponibles pour l'utilisation du temps libre, l'environnement au sein duquel les activités de temps libre sont pratiquées et la satisfaction avec ces activités influencent également la perception et les effets des activités de temps libre (Lloyd et Auld, 2002). Une présentation empirique de ces différents aspects dépasserait toutefois le cadre du présent rapport. Il convient en outre de souligner que les activités de temps libre ne peuvent que rarement être clairement et exclusivement attribuées à une fonction ou à un type précis.

Activités de temps libre liées aux médias

Parmi les activités de temps libre liées aux médias les plus répandues chez les jeunes figurent l'utilisation des réseaux sociaux, l'écoute de musique ainsi que la navigation sur internet (cf. fig. 4.17). Près des trois quarts des jeunes déclarent pratiquer ces activités au moins 20 jours par mois en moyenne. Le visionnage de séries et de films en *streaming* est quant à lui nettement moins répandu: quelque 31 % déclarent regarder des séries ou des films en *streaming* au moins 20 jours par mois. Cela dit, le *streaming* est aujourd'hui plus populaire que la télévision classique (environ 24 %). Les jeux vidéo sur ordinateur ou sur console sont encore moins courants que le *streaming*: seuls 14 % des jeunes y jouent au moins 20 jours par mois, tandis que 41 % déclarent ne jamais y jouer. La lecture de magazines est l'activité de temps libre liée aux médias la moins répandue, avec environ 70 % des jeunes qui ne le font jamais.

Les activités de temps libre liées aux médias numériques sont par conséquent nettement plus populaires que celles liées aux médias traditionnels. La deuxième partie de ce Rapport sur la Jeunesse étudie en détail le rôle des médias numériques dans la vie des jeunes. Les chapitres 5 et 6 traitent de l'utilisation des médias numériques par les jeunes, ainsi que des compétences, des risques et des opportunités qui y sont liés. La question des réseaux sociaux et des jeux vidéo est notamment approfondie dans les chapitres 5 et 8.

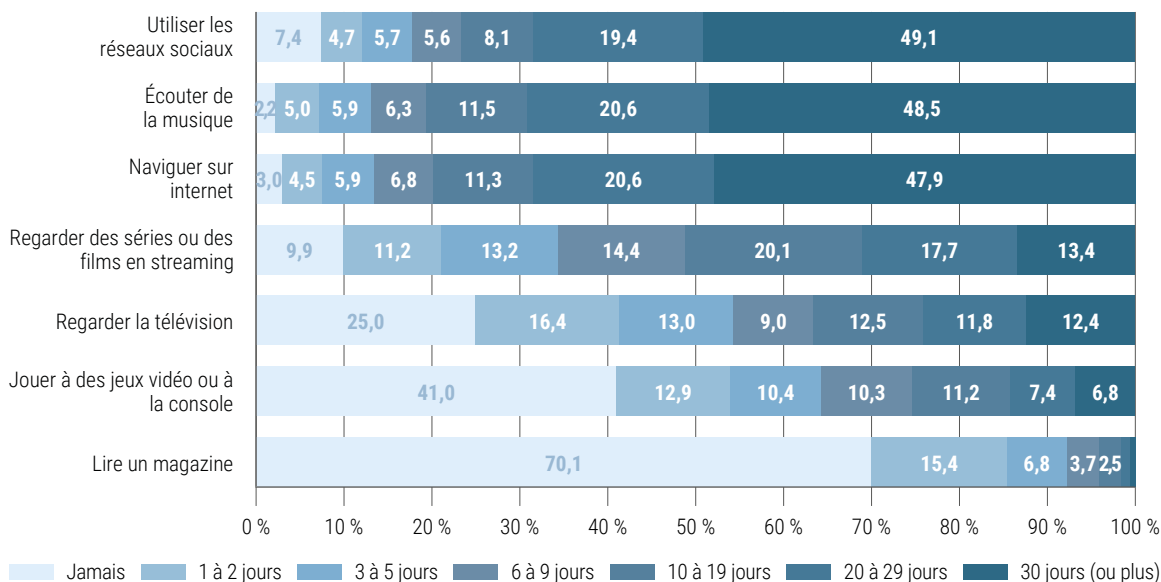
Des variations liées au sexe se montrent dans le choix et la fréquence des activités liées aux médias: alors que les jeunes hommes interrogés ont davantage tendance à jouer à des jeux vidéo sur ordinateur ou console et à lire des magazines, les jeunes femmes interrogées utilisent quant à elles plus fréquemment les réseaux sociaux, écoutent plus souvent de la musique

et regardent davantage de séries et de films en *streaming* (cf. tableaux détaillés).

Des différences notables ressortent également en fonction de l'âge: les jeunes âgés de 12 à 15 ans pratiquent moins souvent la majorité des activités de temps libre liées aux médias (cinq des sept activités examinées) que les tranches d'âge plus âgées. La fréquence de la pratique de ces activités augmente avec l'âge et atteint un pic chez les 16–20 ans respectivement les 21–25 ans, suivant l'activité en question. Une tendance inverse se dégage toutefois en ce qui concerne la télévision et les jeux vidéo sur ordinateur ou sur console: ces deux activités sont pratiquées davantage par les jeunes de 12 à 15 ans et leur fréquence diminue avec l'âge (cf. tableaux détaillés).

Aucune différence significative n'a été observée au niveau de la fréquence des activités de temps libre liées aux médias en fonction du statut socio-économique, mais il existe de fortes variations en fonction de l'origine migratoire. Les jeunes sans origine migratoire déclarent plus fréquemment naviguer sur internet ou regarder la télévision que les jeunes d'origine migratoire. Les personnes qui ont elles-mêmes un parcours migratoire déclarent moins souvent pratiquer certaines activités telles que jouer à des jeux vidéo sur ordinateur ou sur console, regarder la télévision, regarder des séries ou des films en *streaming*, ou encore naviguer sur internet. Ces résultats sont probablement à relier à leur accès limité aux appareils numériques, comme décrit au chapitre 5: les jeunes d'origine migratoire disposent moins souvent d'ordinateurs portables, de consoles de jeux, de liseuses électroniques ou d'ordinateurs de bureau personnels. Cela limite structurellement leur accès aux activités de temps libre liées aux médias.

Figure 4.17: Fréquence des activités de temps libre liées aux médias, 2024, 12–29 ans (en %)

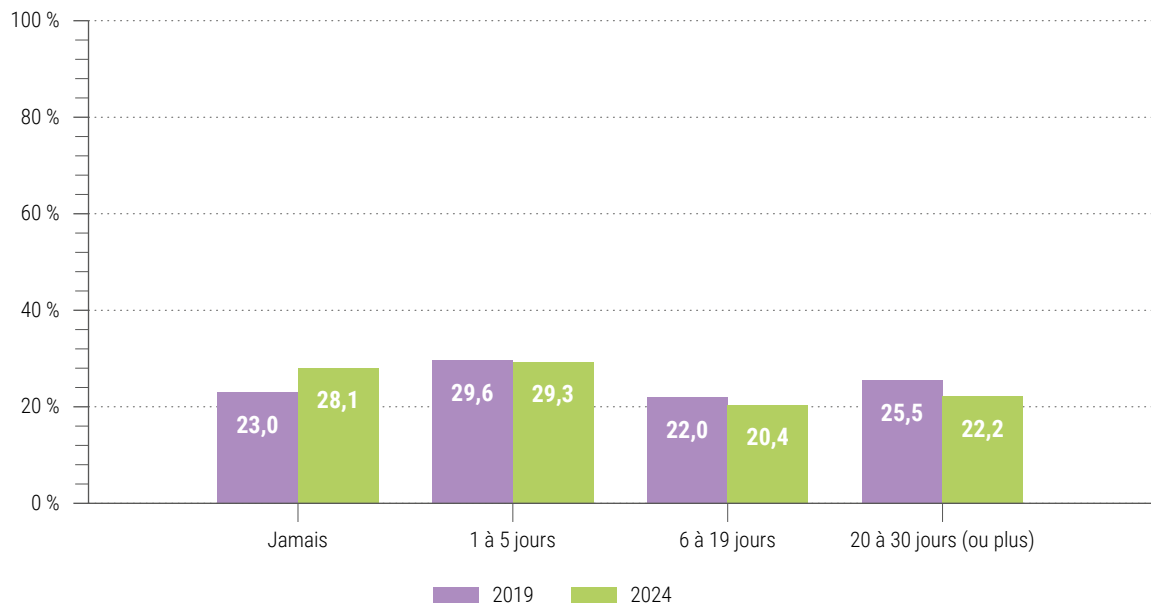


Source: Youth Survey Luxembourg 2024, N (non pondéré) = 4059–4067, les calculs reposent sur des données pondérées.

La fréquence des activités de temps libre liées aux médias traditionnels a reculé entre 2019 et 2024. Tant le visionnage de la télévision que la lecture de magazines ont perdu en popularité auprès des jeunes au Luxembourg en 2024 par rapport à 2019 (cf. fig. 4.18 et tableaux détaillés). A contrario, la fréquence à laquelle les jeunes au Luxembourg jouent à des jeux vidéo sur ordinateur ou sur console a connu une augmentation (cf. fig. 4.19). La proportion de jeunes qui jouent entre 6 et 19 jours par mois est passée d'environ 15 % en 2019 à 20 % en 2024, tandis que la part de ceux qui déclarent ne jamais jouer a diminué, passant d'un peu plus de la moitié en 2019 à environ 46 % en 2024.

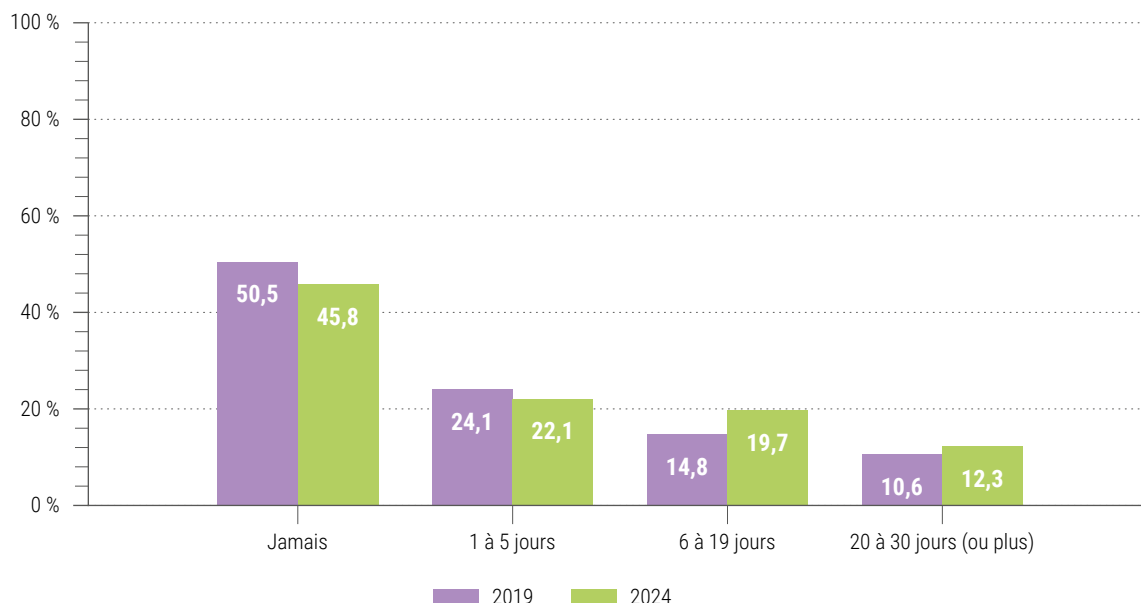
Le Rapport sur la Jeunesse 2020 a constaté une augmentation considérable de la fréquence de toutes les activités de temps libre liées aux médias chez les jeunes au Luxembourg au cours de la pandémie de COVID-19 (Heinen, Schobel, Residori, Schulze & Samuel, 2021). Les résultats disponibles montrent que cette tendance à la hausse ne s'est pas poursuivie après la fin de la crise sanitaire (cf. tableaux détaillés).

Figure 4.18: Fréquence à laquelle les jeunes regardent la télévision, 2019 et 2024, 16–29 ans (en %)



Source: Youth Survey Luxembourg 2024, N (non pondéré) = 2533 (2019), 3251 (2024), les calculs reposent sur des données pondérées.

Figure 4.19: Fréquence à laquelle les jeunes jouent à des jeux vidéo sur ordinateur ou sur console, 2019 et 2024, 16–29 ans (en %)



Source: Youth Survey Luxembourg 2024, N (non pondéré) = 2532 (2019), 3250 (2024), les calculs reposent sur des données pondérées.

Détente et sport

La présente section, intitulée « Détente et sport », rassemble des activités de temps libre de nature très diverse, qui remplissent des fonctions distinctes à des degrés variés dans la vie des jeunes (Passmore et French, 2001).

La forme de détente préférée des jeunes est ce qu'ils appellent le fait de « *chiller* » (cf. fig. 4.20). Deux jeunes sur cinq déclarent se détendre de cette façon au moins 20 jours par mois en moyenne. Le fait de se promener constitue en comparaison une activité de temps libre moins répandue, mais reste une activité pratiquée régulièrement: environ 60 % des jeunes se promènent entre 3 et 19 jours par mois. La lecture de livres pendant le temps libre est quant à elle beaucoup moins populaire: un quart des jeunes déclare ne jamais lire de livres. Les résultats concernant les activités sportives sont contrastés: si 16,5 % des jeunes pratiquent une activité sportive intensive au moins 20 jours par mois, 17,9 % déclarent ne jamais en pratiquer. Les activités créatives telles que le bricolage, la peinture ou encore les travaux manuels sont encore moins répandues. Seule la moitié des jeunes s'adonne à de telles activités au moins une fois par mois. Faire de la musique de manière active arrive en dernière position parmi les activités

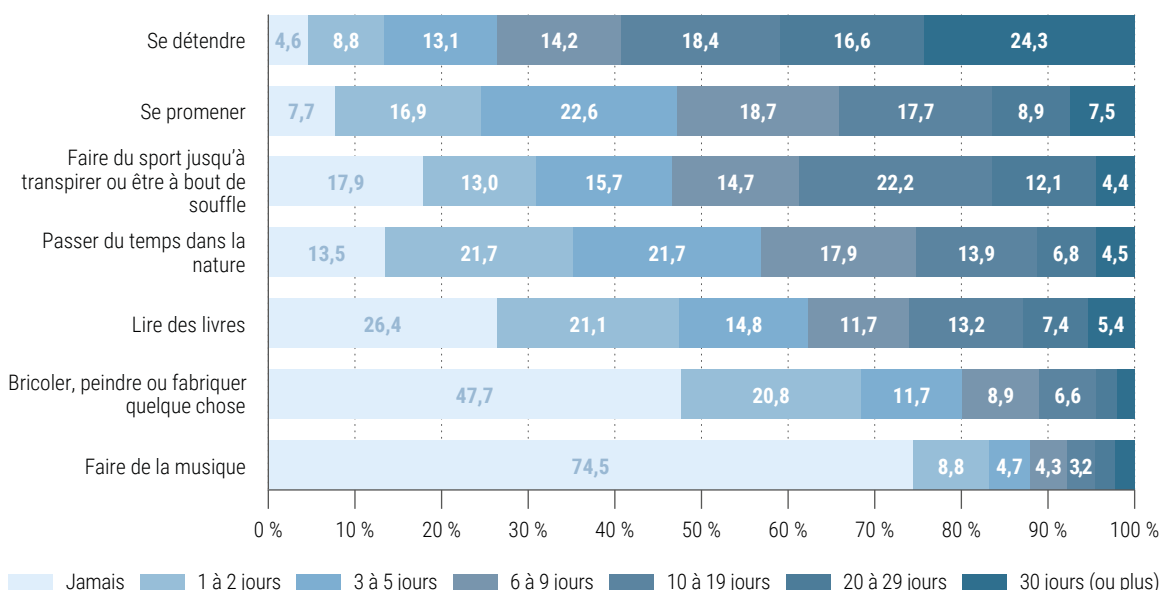
de détente pratiquées. Environ un quart des jeunes déclarent tout de même faire de la musique au moins une fois par mois. Aucune évolution significative n'apparaît entre 2019 et 2024 dans le domaine des activités de temps libre regroupées dans la présente section « Détente et sport » (cf. tableaux détaillés).

Des écarts importants entre les sexes existent toutefois: alors que les hommes interrogés indiquent plus souvent pratiquer un sport intensif pendant leur temps libre, les femmes interrogées indiquent plus souvent se consacrer à des activités créatives telles que le bricolage, la peinture ou les travaux manuels. Elles déclarent également plus souvent se promener, passer du temps dans la nature ou lire des livres (cf. tableaux détaillés).

Les activités de temps libre évoluent aussi nettement en fonction de l'âge: les catégories d'âges plus jeunes déclarent moins souvent *chiller*, pratiquer un sport intensif, lire des livres ou faire de la musique. En revanche, la fréquence des promenades et des sorties dans la nature augmente avec l'âge (cf. tableaux détaillés).

Les activités de temps libre varient par ailleurs en fonction du statut socio-économique et de l'origine migratoire. Les jeunes au SSE élevé indiquent davantage *chiller*, pratiquer un sport et lire des livres que les jeunes au SSE faible (cf. tableaux détaillés).

Figure 4.20 : Fréquence des activités sportives et de détente, 2024, 12–29 ans (en %)



Source: Youth Survey Luxembourg 2024, N (non pondéré) = 4053–4061, les calculs reposent sur des données pondérées, les pourcentages inférieurs à 2,5% sont indiqués dans le tableau détaillé.

Activités sociales de temps libre

Les activités de temps libre regroupées ici dans la catégorie « activités sociales de temps libre » sont principalement liées aux contacts personnels avec d'autres personnes et aux interactions sociales (Lloyd & Auld, 2002). Il ne faut cependant pas perdre de vue que les jeunes entretiennent également leurs relations sociales dans le cadre de nombreuses autres activités de temps libre comme le sport ou les interactions sur les réseaux sociaux.

Se rencontrer entre amis constitue l'activité sociale de temps libre la plus courante chez les jeunes (cf. fig. 4.21). La plupart le font régulièrement, mais pas très souvent. Seuls environ 13% des jeunes retrouvent leurs amis pendant leur temps libre au moins 20 jours par mois, tandis que plus d'un quart ne les retrouvent que deux jours ou moins par mois. Lorsqu'ils « sortent », les jeunes se rendent davantage dans des bars que dans des boîtes de nuit ou à des fêtes. Environ 13% d'entre eux fréquentent des bars plus de cinq jours par mois, soit en moyenne plus d'une fois par semaine. Ce chiffre tombe à environ 6% pour les boîtes de nuit et les fêtes. Plus de la moitié des jeunes ne se rend jamais dans des établissements de restauration, des bars, des boîtes de nuit ou à des fêtes. Environ 9% déclarent se rendre dans un club de jeunes ou une maison des jeunes pendant leur temps libre.

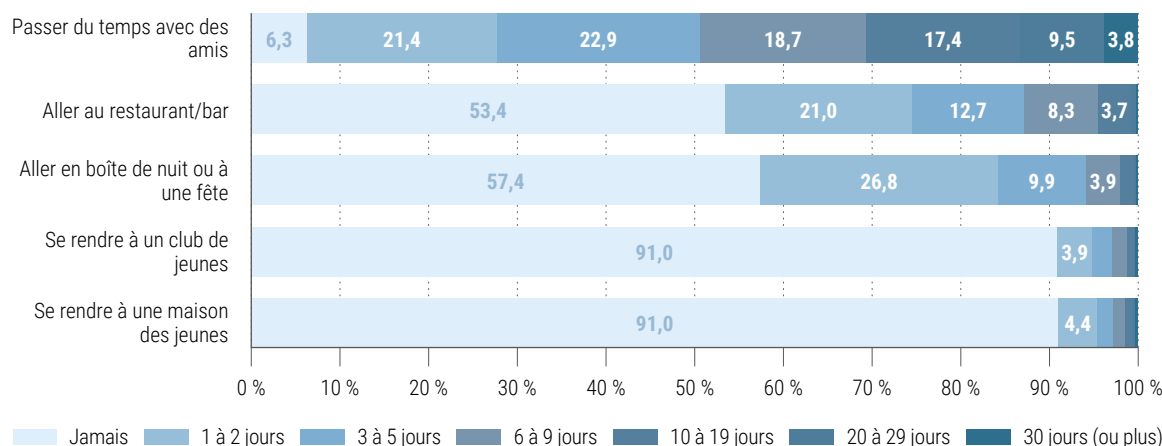
Les chiffres concernant les rencontres entre amis et la fréquentation de maisons des jeunes révèlent des variations entre les sexes: les jeunes hommes interrogés pratiquent ces deux activités un peu plus fréquemment que les jeunes femmes interrogées. Aucune différence n'apparaît entre les sexes quant

à la fréquentation d'établissements de restauration, de bars, de boîtes de nuit ou de fêtes (cf. tableaux détaillés).

Des différences existent également au niveau de l'utilisation du temps libre en fonction du statut socio-économique et de l'origine migratoire. Les jeunes à faible SSE rencontrent moins souvent leurs amis et fréquentent moins souvent des établissements de restauration, des bars, des boîtes de nuit et des fêtes que les jeunes au SSE élevé. Les jeunes sans origine migratoire rencontrent leurs amis un peu plus fréquemment que ceux d'origine migratoire (cf. tableaux détaillés).

Les différences les plus marquées en matière d'activités sociales de temps libre sont liées à l'âge des jeunes. La fréquentation d'établissements de restauration, de bars, de boîtes de nuit ou de fêtes est la moins élevée chez les 12–15 ans et augmente ensuite considérablement jusqu'à l'âge de 25 ans. Parmi d'autres facteurs, cela s'explique en partie par la législation luxembourgeoise, qui interdit aux personnes mineures de moins de 16 ans de fréquenter les établissements de débit d'alcool sauf si elles sont accompagnées d'un adulte. Les sorties dans des bars sont aussi populaires chez les 26–29 ans que chez les 21–25 ans. Les boîtes de nuit et les fêtes sont toutefois plus populaires chez les 21–25 ans que chez les jeunes plus âgés. Au contraire, la fréquence à laquelle les jeunes rencontrent leurs amis et fréquentent les clubs de jeunes ou les maisons des jeunes diminue progressivement avec l'âge (cf. tableaux détaillés).

Figure 4.21: Fréquence des activités sociales de temps libre, 2024, 12–29 ans (en %)

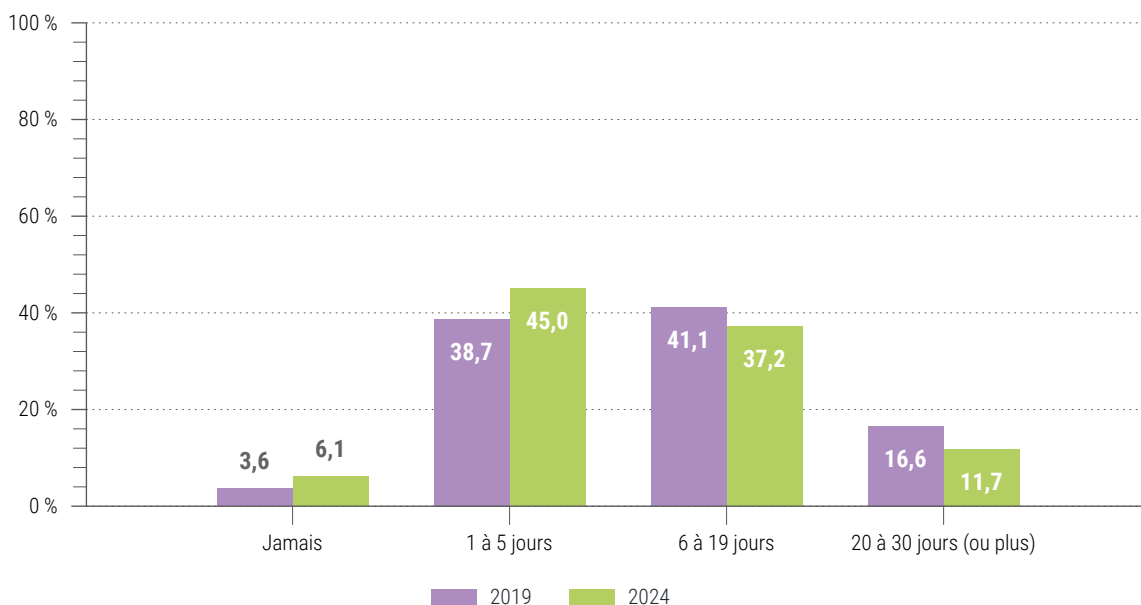


Source: Youth Survey Luxembourg 2024, N (non pondéré) = 4061–4071, les calculs reposent sur des données pondérées, les pourcentages inférieurs à 2,5 % sont indiqués dans le tableau détaillé.

Les jeunes au Luxembourg ont considérablement réduit la fréquence de leurs activités sociales pendant la pandémie de COVID-19 (Heinen et al., 2021). Cette baisse est également observable entre 2019 et 2024 (cf. fig. 4.22 et 4.23 ainsi que les tableaux détaillés). Ce phénomène touche aussi bien la fréquence à laquelle les jeunes rencontrent leurs amis que la fréquentation des établissements de restauration, des bars, des boîtes de nuit et des fêtes. La part des jeunes qui rencontrent leurs amis

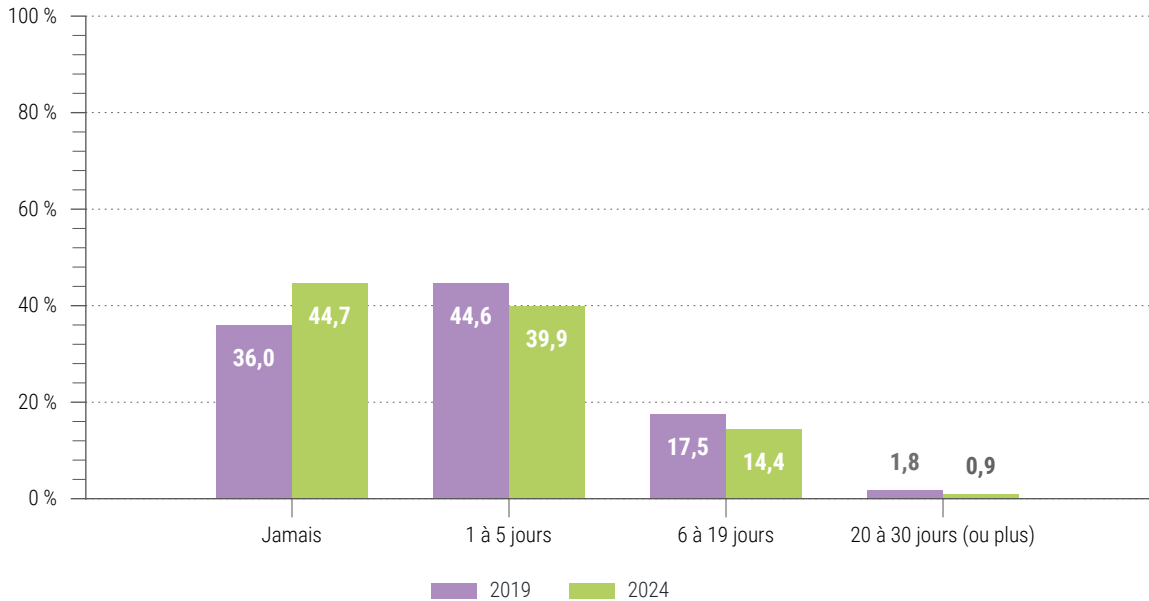
moins de six jours par mois est passée d'environ 42 % en 2019 à plus de la moitié en 2024. De même, la proportion de ceux qui ne fréquentent jamais d'établissements de restauration, de bars, de boîtes de nuit ou de fêtes a augmenté au cours de cette période. Dans l'ensemble, la fréquence des activités sociales de temps libre après la pandémie de COVID-19 reste inférieure à celle d'avant la pandémie.

Figure 4.22: Fréquence des rencontres entre amis, 2019 et 2024, 16–29 ans (en %)



Source: Youth Survey Luxembourg 2024, N (non pondéré) = 2533 (2019), 3256 (2024), les calculs reposent sur des données pondérées.

Figure 4.23: Fréquence des sorties dans des établissements de restauration et bars, 2019 et 2024, 16–29 ans (en %)



Source: Youth Survey Luxembourg 2024, N (non pondéré) = 2532 (2019), 3251 (2024), les calculs reposent sur des données pondérées.

4.4 Santé, bien-être et comportements liés à la santé des jeunes

Pendant l'adolescence, les jeunes connaissent de nombreux changements physiques et psychologiques et doivent relever des défis liés à leur développement psychique, physique et social (Quenzel, 2015). Leur santé et leur bien-être ont une incidence directe sur leur capacité à surmonter et à gérer ces tâches de développement. Les jeunes souffrant de problèmes de santé sont ainsi confrontés à des défis supplémentaires (Weber et al., 2007). Alors que les anciennes approches considéraient la santé comme l'absence de maladies physiques, la santé et le bien-être sont aujourd'hui définis comme des concepts positifs et multidimensionnels qui englobent des aspects à la fois physiques, psychiques et sociaux (cf. p. ex. Hurrelmann, 2003).

La santé et le bien-être des jeunes sont conditionnés par de nombreux éléments: des études démontrent que les facteurs sociétaux structurels influencent directement et indirectement la santé et le bien-être individuels (Heinen et al., 2022). Au-delà de ces facteurs structurels, les différents comportements des jeunes ont eux aussi un impact sur leur santé et leur bien-être. Les comportements liés au bien-être regroupent toutes les

pratiques qui contribuent à créer, maintenir et promouvoir le bien-être (Schumacher et al, 2021). Les jeunes ont recours à diverses stratégies pour améliorer leur bien-être. Certains de leurs comportements peuvent procurer un sentiment de bien-être temporaire (notamment le tabagisme, la consommation d'alcool, une alimentation malsaine), mais nuire à leur santé à moyen et long terme.

Les comportements liés à la santé désignent par conséquent toutes les pratiques qui ont une influence positive ou négative sur la santé. Les comportements liés au bien-être et ceux liés à la santé sont intimement connectés, tout comme le sont le bien-être et la santé (Röhrle, 2023; Heinen et al, 2022). Les sections suivantes analysent le bien-être affectif et cognitif des jeunes, leur appréciation personnelle de leur état de santé ainsi que leurs troubles psychiques et somatiques. Elles se concentrent par ailleurs sur leur consommation d'alcool, de tabac et de cannabis, un comportement à risque souvent motivé par la recherche de bien-être, mais qui constitue un comportement à risque lié à la santé à moyen et long terme.

4.4.1 Bien-être

La définition de Diener (2009, p. 66) souligne que le bien-être subjectif englobe à la fois les réactions émotionnelles aux événements, mais aussi les évaluations cognitives portant sur la satisfaction et l'épanouissement. Le bien-être comprend dès lors des composantes aussi bien affectives que cognitives. Deux dimensions du bien-être des jeunes au Luxembourg sont de ce fait présentées ci-après : le bien-être affectif (joie, bonheur, peur, envie, etc.) et le bien-être cognitif (évaluation de son niveau de satisfaction et bilan de vie) (Diener, 1984). L'indice en cinq points de bien-être de l'OMS⁸ a été utilisé afin de mesurer le bien-être affectif, tandis que le bien-être cognitif a été évalué à l'aide d'un outil permettant de mesurer le degré de satisfaction de vie des jeunes.

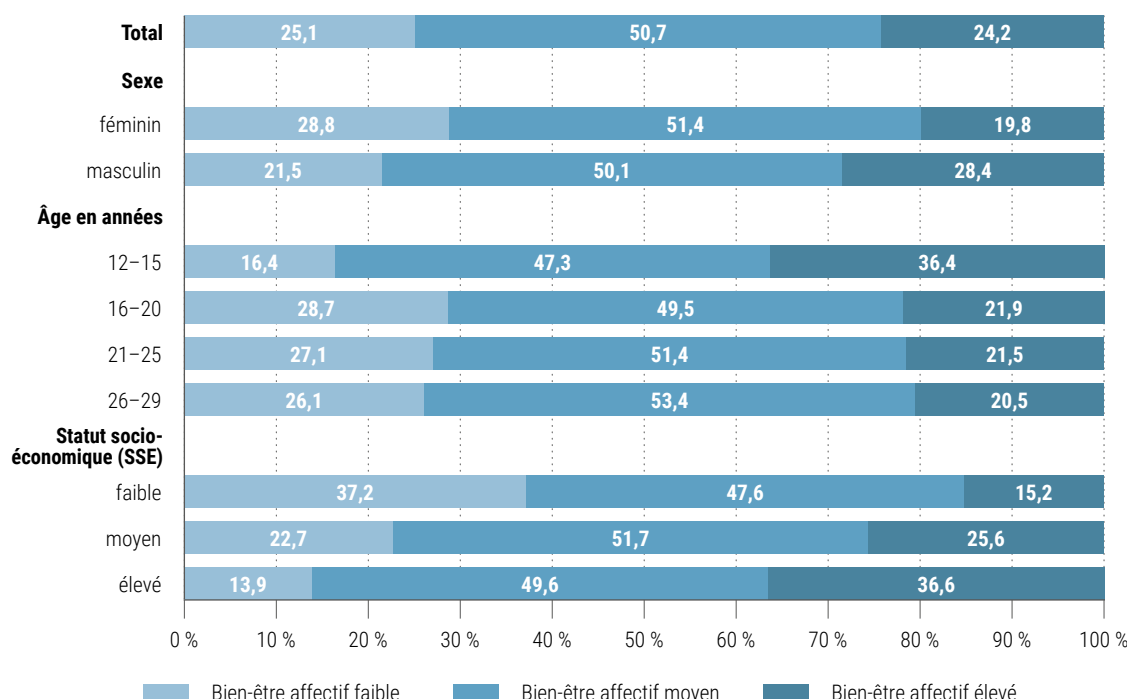
Bien-être affectif

Dans le cadre de l'enquête YSL, le bien-être affectif a été évalué au moyen de l'indice en cinq points de bien-être de l'OMS. Cet indice repose sur cinq affirmations formulées de façon positive

qui décrivent l'état émotionnel d'une personne (p. ex., « J'étais content(e) et de bonne humeur ») de même que sa vitalité (p. ex., « Je me sentais actif(ve) et plein(e) d'énergie »). Aux fins de l'analyse qui suit, les réponses des jeunes ont été classées dans trois catégories : bien-être faible, moyen et élevé.

Au total, les trois quarts des jeunes au Luxembourg affichent un bien-être moyen ou élevé (cf. fig. 4.24). Des différences significatives apparaissent toutefois en fonction du sexe, de l'âge ainsi que du statut socio-économique des jeunes : les hommes interrogés font plus souvent état d'un bien-être élevé que les femmes interrogées. Au niveau des tranches d'âge, il apparaît que les 12–15 ans présentent nettement plus souvent un bien-être affectif élevé que les jeunes âgés de 16 à 29 ans. Les écarts les plus marqués concernent cependant le SSE : les jeunes au SSE faible affichent bien plus fréquemment un bien-être affectif faible (environ 37 %) que les jeunes au SSE moyen (environ 23 %) ou élevé (environ 14 %). Ces résultats mettent en lumière la forte influence du statut socio-économique subjectif sur le bien-être affectif.

Figure 4.24: Bien-être affectif, 2024, 12–29 ans (en %)



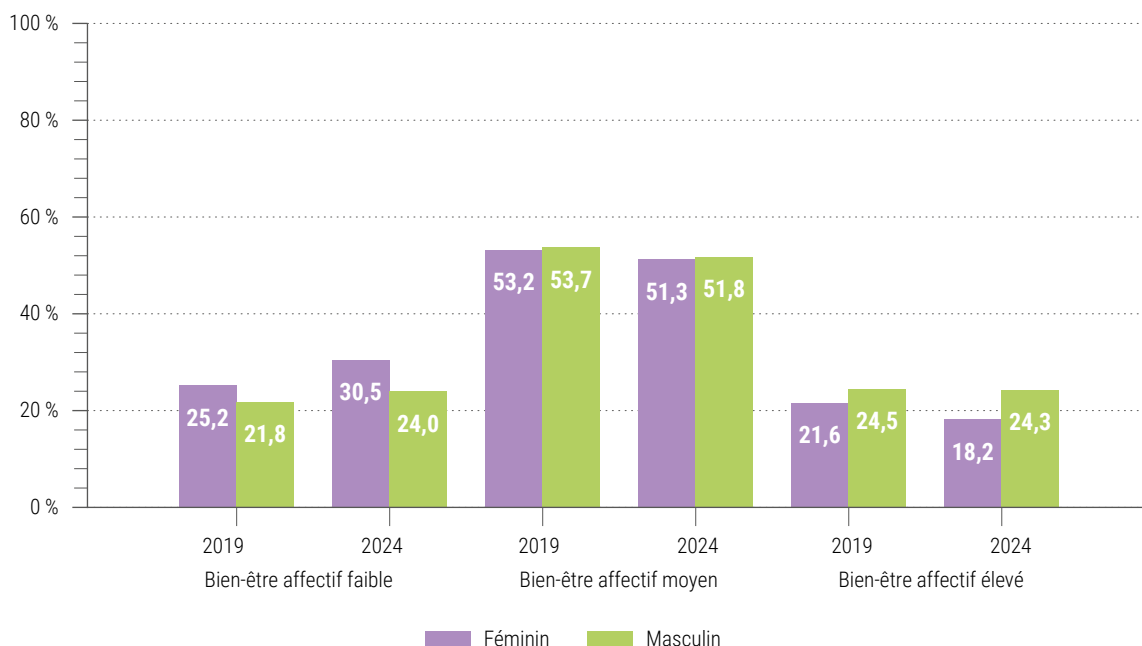
Source: Youth Survey Luxembourg 2024, N (non pondéré) = 4206, les calculs reposent sur des données pondérées.

⁸ L'indice en cinq points de bien-être de l'OMS mesure le bien-être affectif sur une échelle de 0 à 100, où 0 correspond au bien-être le plus bas possible et 100 au bien-être le plus élevé possible. L'indice repose sur cinq affirmations formulées de manière positive : « J'étais content(e) et de bonne humeur » ; « Je me sentais calme et détendu » ; « Je me sentais actif(ve) et plein(e) d'énergie » ; « Au réveil, je me sentais frais/fraîche et reposé(e) » et « Mon quotidien était rempli de choses intéressantes ». Les personnes interrogées doivent indiquer à quel point ces affirmations correspondent à leur vie actuelle à l'aide d'une échelle de réponses allant de « À aucun moment » à « tout le temps ». Aux fins de l'évaluation présentée ici, un bien-être affectif faible a été défini comme étant compris entre 0 et 36, sur la base d'une recommandation d'Allgaier et al. (2012). Un bien-être moyen a été défini comme étant compris entre 37 et 71, tandis qu'un bien-être affectif élevé a été défini comme étant compris entre 72 et 100.

Par rapport à 2019, le bien-être affectif des jeunes au Luxembourg s'est détérioré en 2024. La proportion de jeunes qui présentent un faible bien-être affectif a augmenté pour passer de 23,6 % à

27,3 %. Comme indiqué dans la fig. 4.25, les femmes interrogées sont plus touchées par cette détérioration entre 2019 et 2024 que les hommes.

Figure 4.25: Bien-être affectif en fonction du sexe, 2019 et 2024, 16–29 ans (en %)



Source: Youth Survey Luxembourg 2024, N (non pondéré) = 2576 (2019), 3365 (2024), les calculs reposent sur des données pondérées.

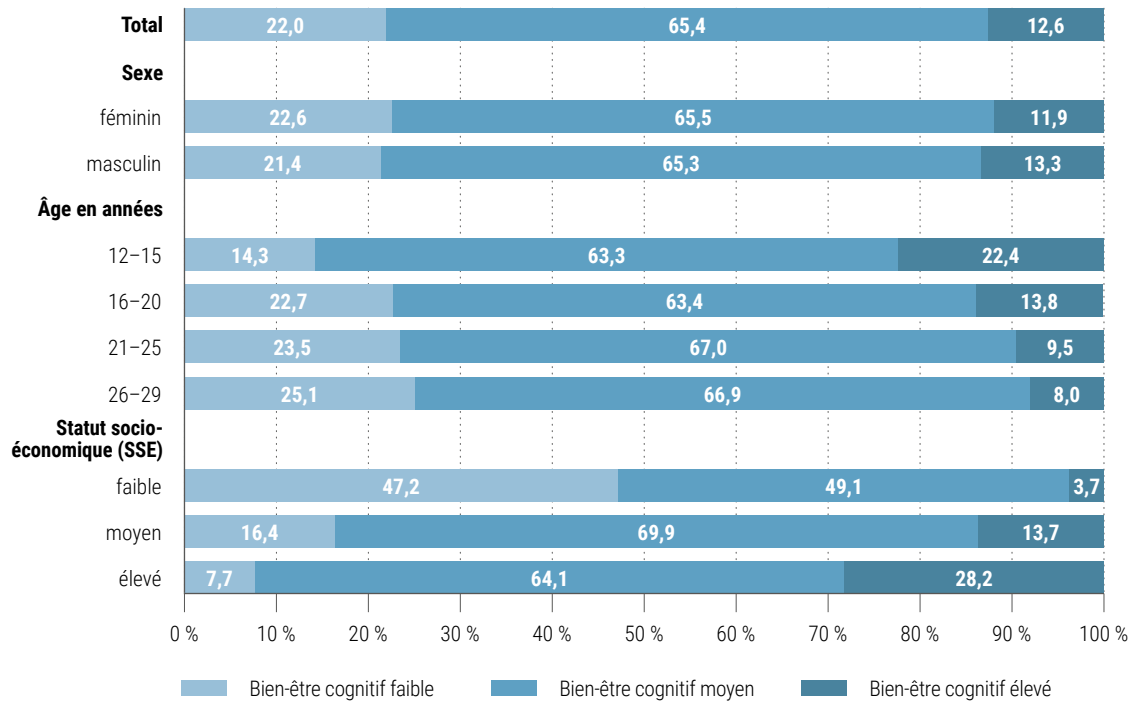
Bien-être cognitif

Dans le cadre du YSL, le bien-être cognitif a été évalué à l'aide d'une échelle à 10 niveaux qui vise à mesurer la satisfaction générale des jeunes par rapport à leur vie. Les jeunes âgés de 12 à 29 ans ont été invités à évaluer leur vie dans son ensemble et à se placer sur une échelle allant de la meilleure vie possible (niveau 10) à la pire vie possible (niveau 0). Les valeurs comprises entre 0 et 5 ont été définies comme une satisfaction de vie faible, celles comprises entre 6 et 8 comme une satisfaction de vie moyenne et celles comprises entre 9 et 10 comme une satisfaction de vie élevée et par conséquent comme un bien-être cognitif élevé.

Au total, 22 % des jeunes déclarent être peu satisfaits de leur vie. Environ deux tiers déclarent une satisfaction moyenne et environ 13 % une satisfaction élevée (cf. fig. 4.26). Des différences apparaissent en fonction de l'âge et du statut socio-économique, mais pas en fonction du sexe : les jeunes âgés de 12 à 15 ans sont ainsi moins nombreux (14,3 %) à déclarer une faible satisfaction de vie que les 16–29 ans. Parallèlement, la part des jeunes affichant une satisfaction élevée à l'égard de leur vie diminue progressivement avec l'âge : elle est d'environ 22 % chez les 12–15 ans, elle chute à 14 % chez les 16–20 ans, à 10 % chez les 21–25 ans et atteint son niveau le plus bas chez les 26–29 ans avec 8 %.

Néanmoins, le bien-être cognitif dépend davantage du statut socio-économique subjectif que de l'âge : les jeunes issus de foyers avec un SSE faible sont nettement plus nombreux (environ 47 %) à faire état d'une satisfaction de vie faible que les jeunes au SSE moyen (16 %) ou élevé (8 %). Des différences tout aussi évidentes apparaissent au niveau de la satisfaction de vie élevée : seuls 4 % des jeunes au SSE faible affichent un bien-être cognitif élevé. Ce pourcentage est nettement inférieur à celui des jeunes au SSE moyen (13,7 %) ou élevé (28,2 %).

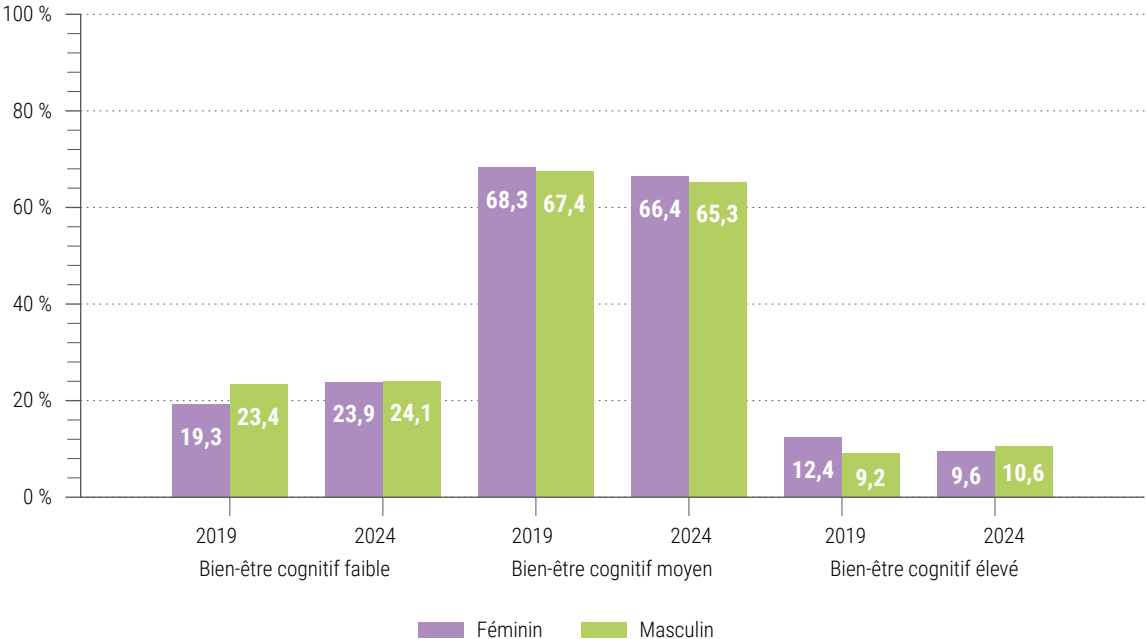
Figure 4.26: Bien-être cognitif, 2024, 12–29 ans (en %)



Source: Youth Survey Luxembourg 2024, N (non pondéré) = 4009, les calculs reposent sur des données pondérées.

Par rapport à 2019, le bien-être cognitif des femmes interrogées au Luxembourg s’est détérioré en 2024, tandis que celui des hommes interrogés est resté pratiquement inchangé. Comme le montre la fig. 4.27, la proportion de femmes interrogées déclarant une faible satisfaction de vie est passée d’environ 19 % à 23 %.

Figure 4.27: Bien-être cognitif en fonction du sexe, 2019 et 2024, 16–29 ans (en %)



Source: Youth Survey Luxembourg 2024, N (non pondéré) = 2544 (2019), 3198 (2024), les calculs reposent sur des données pondérées.

Le bien-être cognitif des jeunes au Luxembourg est donc en moyenne légèrement inférieur à leur bien-être affectif. Si environ un quart des jeunes âgés de 12 à 29 ans affichent un bien-être affectif élevé, seuls 13 % environ font état d'un bien-être cognitif élevé. Les jeunes évaluent donc leur vie de façon légèrement

moins positive qu'ils ne la ressentent. On observe depuis 2019 une diminution du bien-être affectif et cognitif des jeunes au Luxembourg, diminution qui affecte plus fortement les femmes que les hommes.

4.4.2 État de santé et troubles de santé

Au-delà du bien-être des jeunes au Luxembourg, cette section examine également la manière dont les jeunes perçoivent leur état de santé général ainsi que les troubles psychosomatiques dont ils souffrent.

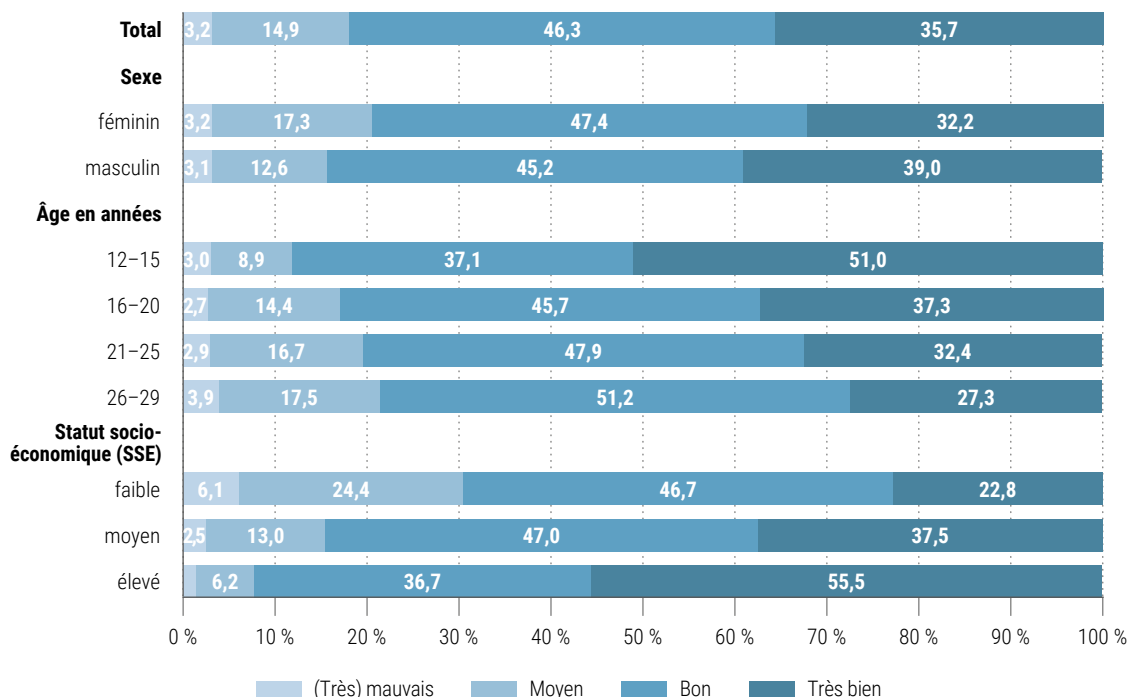
État de santé subjectif

L'état de santé des jeunes peut influencer leur capacité à accomplir leurs tâches de développement. Les problèmes de santé peuvent donc être source de difficultés supplémentaires

(Quenzel, 2015; Weber et al., 2007). Les plus jeunes connaissent généralement moins de problèmes de santé que les tranches d'âge plus âgées et évaluent leur état de santé de manière plus positive. Des études démontrent toutefois que l'état de santé subjectif des jeunes reflète fidèlement leur état de santé objectif (RKI, 2008).

Afin d'évaluer leur état de santé subjectif, les jeunes ont été invités à indiquer s'ils perçoivent leur état de santé comme « très bon », « bon », « moyen », « mauvais » ou « très mauvais ».

Figure 4.28: État de santé subjectif, 2024, 12–29 ans (en %)



Source: Youth Survey Luxembourg 2024, N (non pondéré) = 4295, les calculs reposent sur des données pondérées, les pourcentages inférieurs à 2,5 % sont indiqués dans le tableau détaillé.

Environ un tiers des jeunes au Luxembourg évaluent leur état de santé général comme étant « très bon » (cf. fig. 4.28). Les jeunes femmes interrogées déclarent significativement moins souvent être en très bonne santé que les jeunes hommes interrogés. Des écarts importants se manifestent également en fonction de l'âge: plus l'âge est élevé, plus la proportion de personnes estimant être en très bonne santé diminue. Alors qu'environ la moitié des jeunes de 12 à 16 ans déclarent être en très bonne

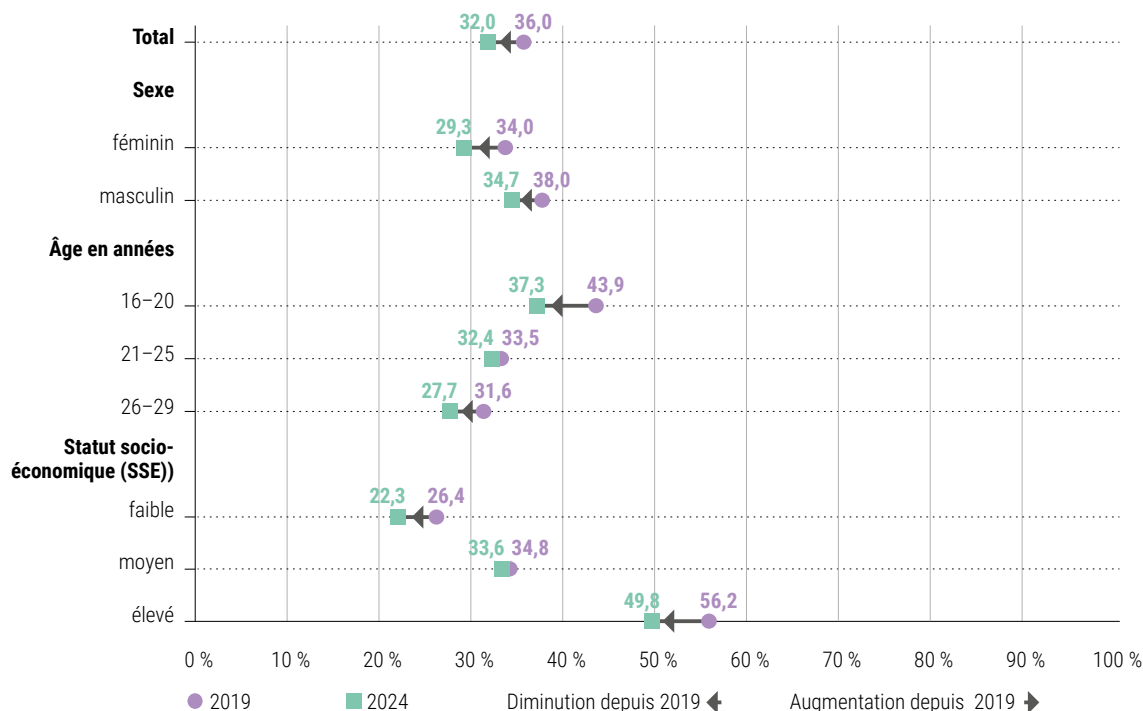
santé, ce chiffre tombe à environ un tiers chez les 16–25 ans et à environ 27 % chez les 26–29 ans.

Le statut socio-économique subjectif exerce aussi une forte influence sur l'évaluation subjective de l'état de santé. Celle-ci s'améliore nettement à mesure que le SSE subjectif augmente. Les personnes dont le SSE est faible sont moins nombreuses (environ 23 %) à qualifier leur état de santé de très bon que celles dont le SSE est moyen (37 %) ou élevé (55 %). Ces résultats

montrent clairement que le statut socio-économique joue un rôle centrale dans l'évaluation subjective de son propre état de santé et que les jeunes issus de milieux sociaux modestes jouissent d'une moins bonne santé.

Comme indiqué dans la fig. 4.29, la part de jeunes qui évaluent leur état de santé subjectif comme « très bon » a baissé entre 2019 et 2024. Cette baisse de l'état de santé subjectif touche en particulier les femmes ainsi que les jeunes âgés de 16 à 20 ans.

Figure 4.29: Très bon état de santé subjectif, 2019 et 2024, 16–29 ans (en %)



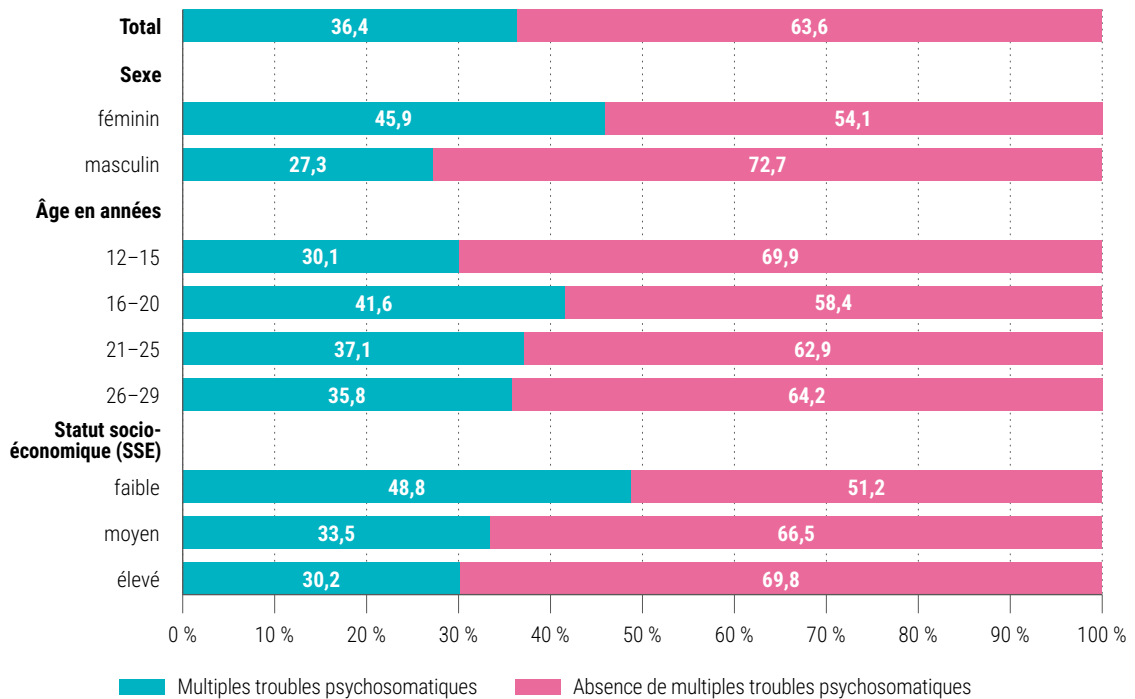
Source: Youth Survey Luxembourg 2024, N (non pondéré) = 2618 (2019), 3435 (2024), les calculs reposent sur des données pondérées.

Troubles psychosomatiques

L'état de santé général des jeunes est généralement moins affecté par des maladies graves que celui de personnes d'autres tranches d'âge. Malgré tout, les jeunes peuvent également être confrontés à des problèmes de santé qui limitent leur quotidien ainsi que leur développement. C'est pourquoi les paragraphes suivants traitent des problèmes de santé des jeunes au Luxembourg, en particulier des symptômes psychosomatiques dont ils souffrent. La pandémie de COVID-19 a notamment attiré l'attention sur la santé psychique des jeunes (Benton et al., 2021).

La liste des symptômes HBSC (HBSC-SCL) a été utilisée afin de recenser les symptômes psychosomatiques des jeunes. Cette dernière permet de déterminer à quelle fréquence les jeunes interrogés ont été affectés par huit troubles de santé spécifiques au cours des six derniers mois. Une partie de ces troubles concerne la santé somatique (maux de tête, de ventre et de dos, vertiges) et une autre partie la santé psychique (abattement, irritabilité, nervosité et difficultés d'endormissement). Une attention particulière sera en outre accordée aux jeunes souffrant de multiples troubles psychosomatiques. La notion de « multiples troubles » fait référence au fait de souffrir d'au moins deux troubles différents qui se manifestent plusieurs fois par semaine.

Figure 4.30 : Multiples troubles psychosomatiques, 2024, 12–29 ans (en %)



Source : Youth Survey Luxembourg 2024, N (non pondéré) = 4248, les calculs reposent sur des données pondérées.

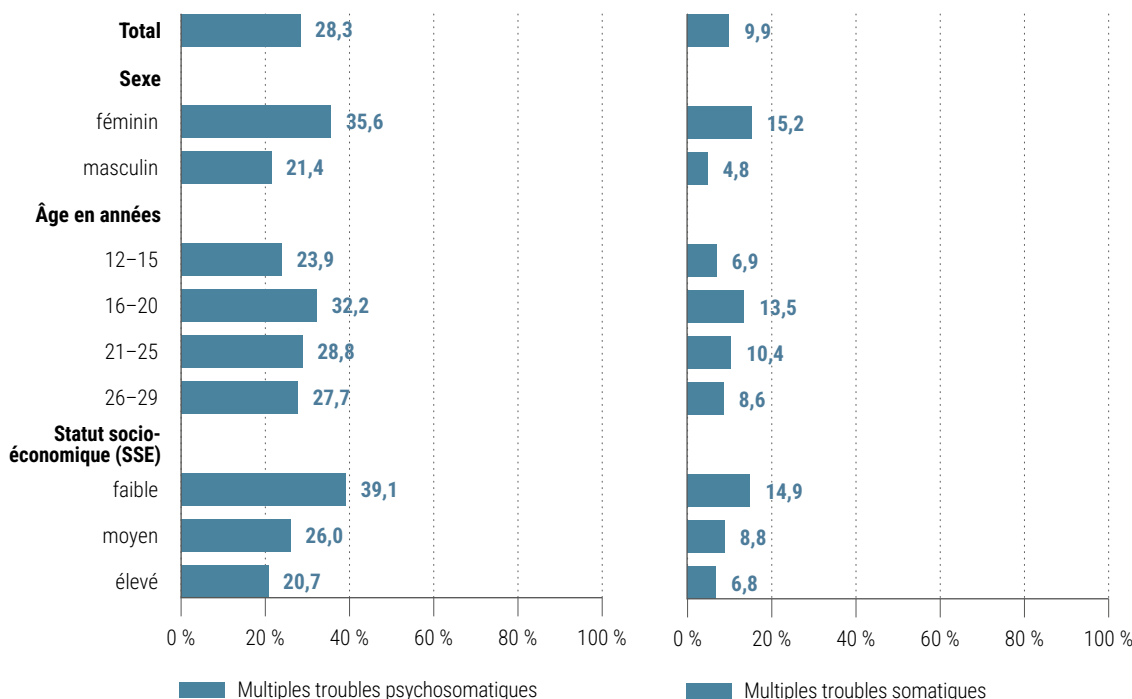
Environ un tiers des jeunes au Luxembourg rapportent souffrir d'au moins deux troubles psychosomatiques qui se manifestent plusieurs fois par semaine (cf. fig. 4.30). La prévalence de ces troubles multiples varie considérablement en fonction du sexe, de l'âge et du statut socio-économique (SSE).

La différence entre les sexes est particulièrement prononcée : tandis qu'environ 46 % des jeunes femmes interrogées déclarent souffrir régulièrement de plusieurs problèmes de santé, ce chiffre n'atteint que 27 % chez les jeunes hommes interrogés. L'âge est lui aussi un facteur déterminant : les jeunes âgés de 16 à 20 ans déclarent plus souvent souffrir de multiples troubles psychosomatiques que les 12–15 ans.

Le statut socio-économique exerce quant à lui une influence tout aussi marquée que le sexe. La fréquence des troubles psychosomatiques multiples diminue considérablement à mesure

que le SSE subjectif augmente : alors que près de la moitié des jeunes au SSE faible rapportent souffrir de multiples troubles de santé, ce chiffre n'est que de 30 % chez les jeunes au SSE élevé.

Figure 4.31: Multiples troubles psychiques et somatiques, 2024, 12–29 ans (en %)

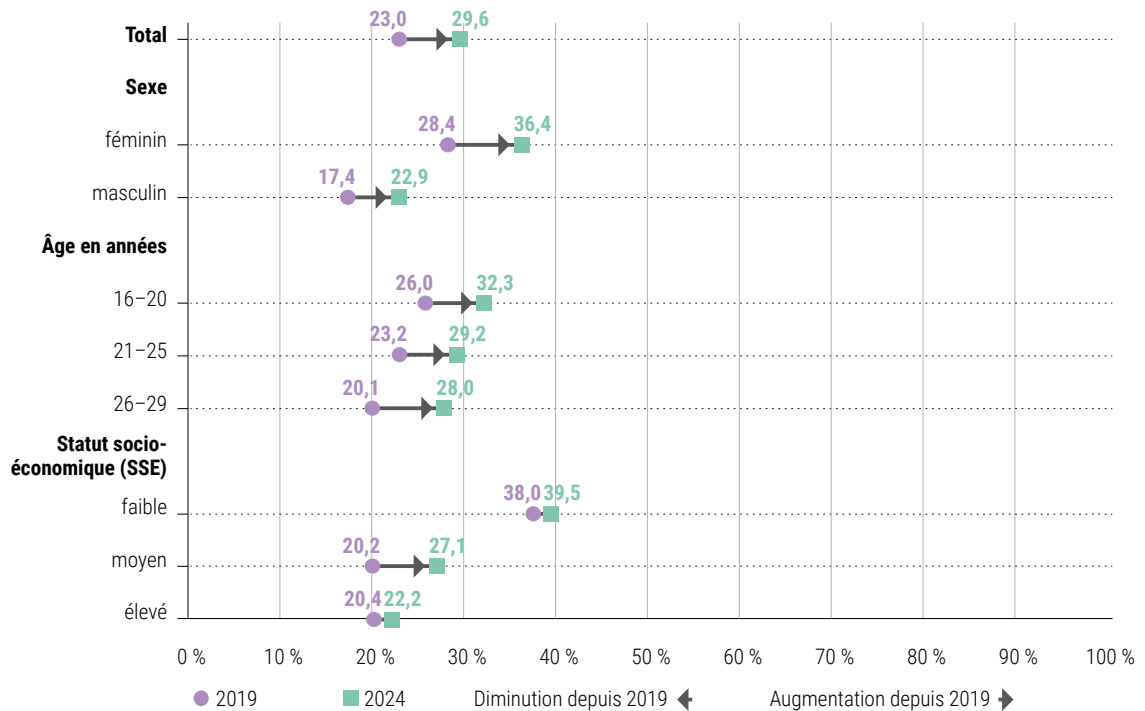


Source : Youth Survey Luxembourg 2024, N (non pondéré) = 4258 (troubles psychiques), 4254 (troubles somatiques), les calculs reposent sur des données pondérées.

L'analyse séparée de la prévalence des troubles somatiques et des troubles psychiques multiples (cf. fig. 4.31) indique que les troubles psychiques multiples sont nettement plus fréquents que les troubles somatiques multiples. Environ 28 % des jeunes au Luxembourg souffrent de multiples troubles psychiques, contre 10 % environ pour de multiples troubles somatiques. Les écarts observés en fonction du sexe, de l'âge et du SSE sont cependant similaires pour les deux formes de troubles multiples.

Bien que la prévalence des troubles somatiques multiples n'ait pas évolué depuis 2019, celle des troubles psychiques multiples est quant à elle passée d'environ 23 % en 2019 à 30 % en 2024 (cf. fig. 4.32). Cette tendance s'observe également à l'échelle internationale (Bevilacqua et al., 2023). Les femmes interrogées ont connu une détérioration plus importante de leur santé psychique que les hommes interrogés (d'environ 17 % à 23 %), la fréquence des troubles psychiques multiples étant passée d'environ 28 % en 2019 à 36 % en 2024. La santé psychique des personnes au SSE moyen s'est davantage détériorée que celle des personnes au SSE faible ou élevé.

Figure 4.32: Multiples troubles psychiques, 2019 et 2024, 16–29 ans (en %)



Source: Youth Survey Luxembourg 2024, N (non pondéré) = 2616 (2019), 3407 (2024), les calculs reposent sur des données pondérées.

4.4.3 Consommation de substances

La jeunesse est une période déterminante pour le développement d'un individu. C'est au cours de cette période que les jeunes forment leur identité et développent leur position vis-à-vis des normes sociales. Cette phase de la vie se caractérise par une quête d'autonomie par rapport à la famille d'origine, par l'importance croissante des relations amicales, ainsi que par une tendance à essayer de nouvelles choses et à remettre en question les normes sociales, voire à les transgresser (Jackson et al., 2012; Kelley et al., 2004; Leather, 2009; Quenzel & Hurrelmann, 2022). Pour une partie des jeunes, cette phase s'accompagne de comportements dits « à risque » (Kelley et al., 2004; Leather, 2009; Pfeifer & Allen, 2021). Communément, un comportement à risque est défini comme « tout comportement conscient ou inconscient dont les résultats, les effets bénéfiques ou négatifs sur son bien-être physique, économique ou psychosocial, ou sur celui d'autrui, sont perçus comme incertains » (Trimpop, 1994, p. 6, trad. pers.) et concerne, entre autres, la consommation de substances psychoactives.

La consommation de substances psychoactives est un facteur de risque pour un grand nombre de maladies et de problèmes de santé, et ce pour toutes les tranches d'âge (Forouzanfar et al., 2016; Marshall, 2014). La consommation de ces substances par les jeunes au cours de leur processus de développement physique, cognitif, émotionnel et social comporte un risque accru de conséquences néfastes pour leur santé.

Les jeunes associent davantage la consommation de substances psychoactives à des effets positifs telles que le fait de vivre de nouvelles expériences, l'intégration sociale et la détente (Heinen, Schobel, Residori, Schulze & Samuel, 2021; Nitzko & Seiffge-Krenke, 2009). Par ailleurs, la consommation de substances constitue pour certains jeunes un moyen d'exprimer leur culture (de jeunes) ou leur individualité (Pilkington, 2007).

Cette ambivalence entre les risques à long terme pour la santé et l'amélioration à court terme du bien-être subjectif est caractéristique des jeunes et est liée à leur tâche centrale de développement, qui consiste à élaborer des stratégies leur permettant de se régénérer et de consommer de manière appropriée (Heinen, Schobel, Residori, Schulze & Samuel, 2021; Quenzel, 2015; Quenzel & Hurrelmann, 2022). Au-delà du développement de valeurs et de pratiques liées aux substances dans le cadre de leur tâche de développement liée à la « régénération », les jeunes recourent également aux substances de manière fonctionnelle, comme un outil leur permettant d'accomplir d'autres tâches de développement ou de surmonter des expériences négatives vécues dans le cadre d'autres tâches de développement (Hackauf & Quenzel, 2020). Si pour la majorité des jeunes, la consommation de substances psychoactives reste marginale, il est important de ne pas perdre de vue cette problématique en raison des conséquences potentielles sur la santé (Heinen, Schobel, Residori, Schulze & Samuel, 2021).

La consommation actuelle de cigarettes et d'alcool ainsi que la prévalence au cours de la vie de la consommation de cannabis chez les jeunes au Luxembourg sont présentées ci-après. La comparaison des pratiques de consommation entre 2019 et 2024 permet de comprendre comment la consommation a évolué à la suite de la pandémie de COVID-19 ainsi que des récentes modifications législatives relatives à la consommation de cannabis⁹ (Charrier et al., 2024). Les jeunes âgés de 12 à 29 ans ont été interrogés sur le nombre de jours au cours des 30 derniers jours durant lesquels ils avaient consommé de l'alcool, des cigarettes et/ou du cannabis. Ils ont également indiqué le nombre de jours de consommation de cannabis au cours de leur vie. Les réponses ont été dichotomisées, c'est-à-dire divisées en deux groupes: «Aucune consommation» (0 jour de consommation) et «Consommation» (entre 1 à 30 jours de consommation).

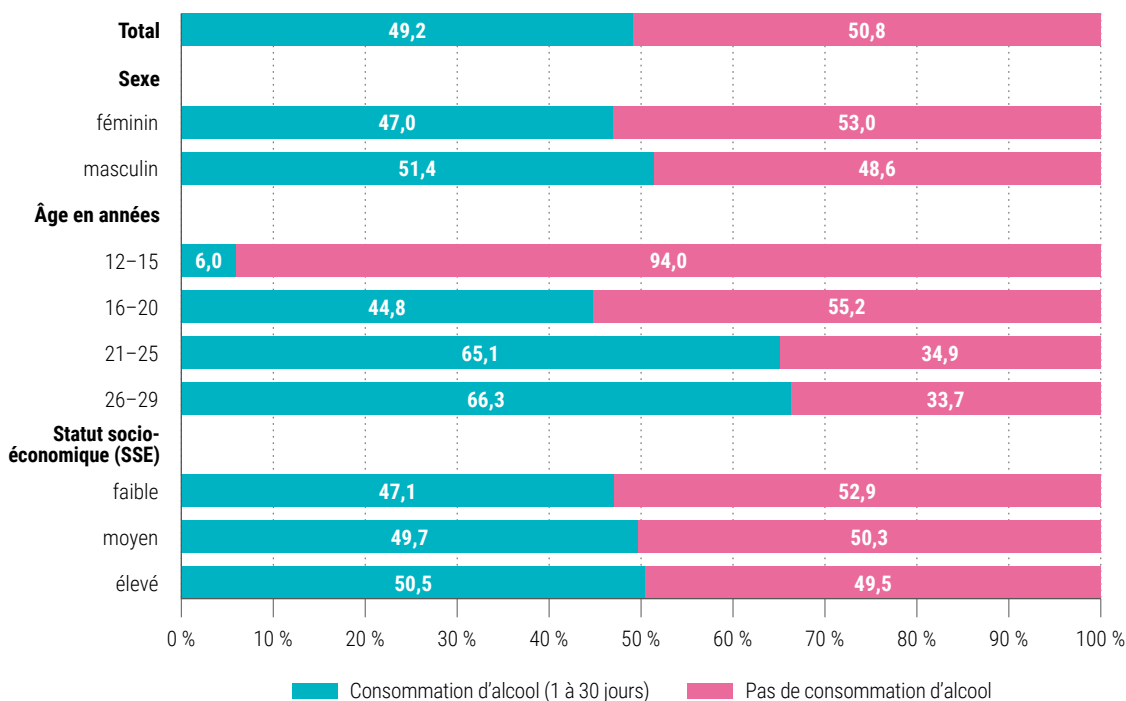
Consommation d'alcool

La consommation d'alcool est profondément ancrée culturellement et constitue la substance psychoactive la plus consommée au Luxembourg et dans de nombreux autres pays du continent européen (Bureau régional de l'OMS pour l'Europe, 2025). La

consommation d'alcool au cours de l'adolescence est particulièrement préoccupante. Une exposition précoce à cette substance augmente le risque de consommation abusive à l'âge adulte et est associée à des troubles physiques et fonctionnels au niveau du cerveau (p. ex. en matière de capacités d'apprentissage) (Grant et al., 2001; Lees et al., 2020; Spear, 2018).

Du fait de ces risques, la vente d'alcool aux jeunes de moins de 16 ans est interdite par la loi au Luxembourg. Cette restriction légale explique en partie pourquoi la proportion de jeunes âgés de 12 à 15 ans ayant consommé de l'alcool au cours des 30 derniers jours est nettement inférieure à celle des autres tranches d'âge (cf. fig. 4.33). La législation qui vise à protéger les jeunes des risques liés à la consommation d'alcool est cependant plus restrictive dans la plupart des autres États membres de l'UE, où l'âge légal pour acheter de l'alcool est généralement fixé à 18 ans (Agence des droits fondamentaux de l'Union européenne, 2018). L'adaptation de la législation prévue à cet effet par le Plan d'Action Luxembourgeois contre le Mésusage de l'Alcool (PALMA) 2020-2024 n'a pas encore été mise en œuvre (Ministère de la Santé & PALMA, 2020).

Figure 4.33: Consommation d'alcool au cours des 30 derniers jours, 2024, 12–29 ans (en %)



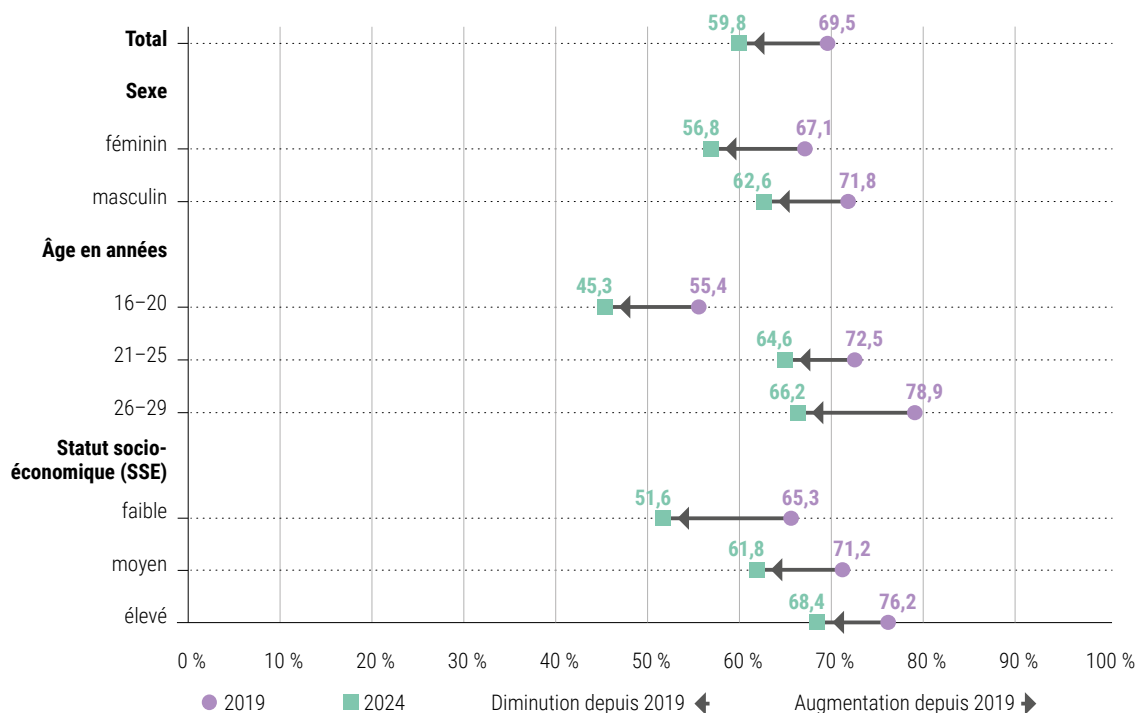
Source: Youth Survey Luxembourg 2024, N (non pondéré) = 4249, les calculs reposent sur des données pondérées, les pourcentages inférieurs à 2,5 % sont indiqués dans le tableau détaillé.

⁹ Version consolidée applicable au 21/07/2023: Loi du 19 février 1973 concernant la vente de substances médicamenteuses et la lutte contre la toxicomanie, <https://legilux.public.lu/eli/etat/leg/loi/1973/02/19/n1/consolide/20230721>.

Au total, environ la moitié des jeunes âgés de 12 à 29 ans au Luxembourg déclarent avoir consommé de l'alcool au cours des 30 derniers jours. Des divergences existent en fonction de l'âge, du sexe et de l'origine migratoire (cf. fig. 4.33 et tableaux détaillés) : près de deux tiers des jeunes adultes âgés de 21 à 29 ans indiquent avoir consommé de l'alcool au cours des 30 derniers jours. Ce pourcentage est bien plus faible chez les adolescents : il atteint 6 % chez les 12–15 ans et environ 45 % chez les 16–20 ans. Les jeunes hommes interrogés sont légèrement plus nombreux (environ 51 %) que les jeunes femmes interrogées (47 %) à déclarer avoir consommé de l'alcool au cours des 30 derniers jours. Il apparaît par ailleurs que les personnes sans origine migratoire sont plus nombreuses (environ 58 %) à déclarer avoir consommé de l'alcool au cours des 30 derniers jours que les personnes d'origine migratoire.

Bien que la présente étude n'ait révélé aucune différence en fonction du SSE subjectif, le Rapport sur la Jeunesse 2020 a montré que la prévalence de la consommation d'alcool est plus élevée chez les jeunes aux ressources financières importantes que chez ceux aux ressources financières plus limitées (Heinen, Schobel, Residori, Schulze & Samuel, 2021). Cela pourrait refléter ce que l'on appelle le « paradoxe des méfaits de l'alcool » (*Alcohol Harm Paradox*) (Boyd et al., 2022). Ce paradoxe décrit le fait que les groupes défavorisés sont plus souvent touchés par des conséquences négatives liées à l'alcool que les groupes favorisés, alors même que leur consommation moyenne d'alcool est inférieure à celle des groupes favorisés (Legleye et al., 2024).

Figure 4.34 : Consommation d'alcool au cours des 30 derniers jours, 2019 et 2024, 16–29 ans (en %)

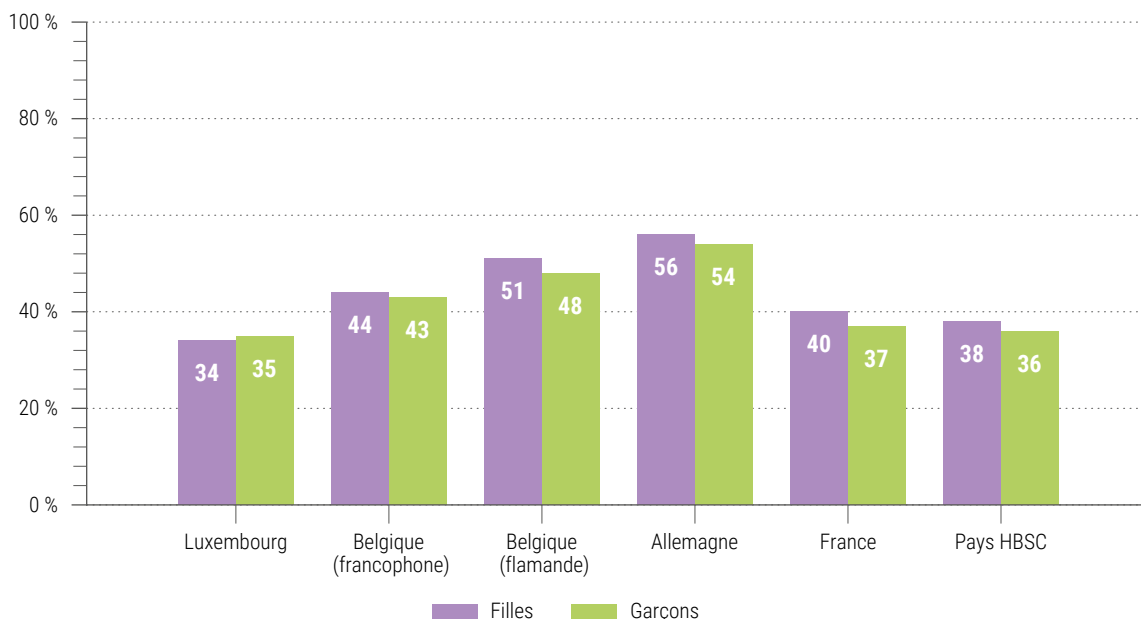


Source : Youth Survey Luxembourg 2024, N (non pondéré) = 2595 (2019), 3398 (2024), les calculs reposent sur des données pondérées.

La proportion de jeunes âgés de 16 à 29 ans déclarant avoir consommé de l'alcool au cours des 30 derniers jours a diminué entre 2019 (69,5 %) et 2024 (59,8 %) (cf. fig. 4.34). Cette tendance à la baisse de la consommation d'alcool est similaire chez tous les groupes de population. Cette consommation réduite d'alcool chez les jeunes adultes a été observée au Luxembourg ainsi qu'à l'étranger peu après la pandémie de COVID-19 et semble depuis

s'être stabilisée (Bulut et al., 2022; Zolopa et al., 2022). Celle-ci ne constitue toutefois pas un phénomène entièrement nouveau et n'est pas exclusivement associée à la pandémie de COVID-19. Elle s'inscrit dans la continuité d'une tendance que l'étude HBSC au Luxembourg observe déjà depuis 2010 (Health Behaviour in School-aged Children Luxembourg Study, 2023a).

Figure 4.35: Consommation d'alcool en comparaison internationale, 2021/2022, jeunes de 15 ans (en %)



Source: Health Behaviour in School-aged Children study (2023), Data browser (résultats de l'enquête HBSC internationale 2021/22: <https://data-browser.hbsc.org>).

La prévalence de la consommation d'alcool chez les jeunes âgés de 12 à 20 ans décrite ici semble légèrement inférieure à celle constatée par l'étude HBSC de 2022 menée dans les écoles luxembourgeoises (Catunda et al., 2023). La comparaison internationale des données de l'étude HBSC de 2022 indique le nombre de jeunes de 15 ans ayant consommé de l'alcool au cours des 30 derniers jours (Charrier et al., 2024). Le Luxembourg se situe en bas du classement des pays participants. Sa part de jeunes ayant consommé de l'alcool est en outre nettement inférieure à celle de ses pays voisins (cf. fig. 4.35). La moyenne de l'étude HBSC internationale s'élève à 38 % pour les filles et à 36 % pour les garçons. Les résultats indiquent par ailleurs que le Luxembourg ne suit pas la tendance de consommation spécifique au sexe observée ailleurs, mais que la consommation moyenne d'alcool chez les filles au Luxembourg est inférieure à celle des garçons.

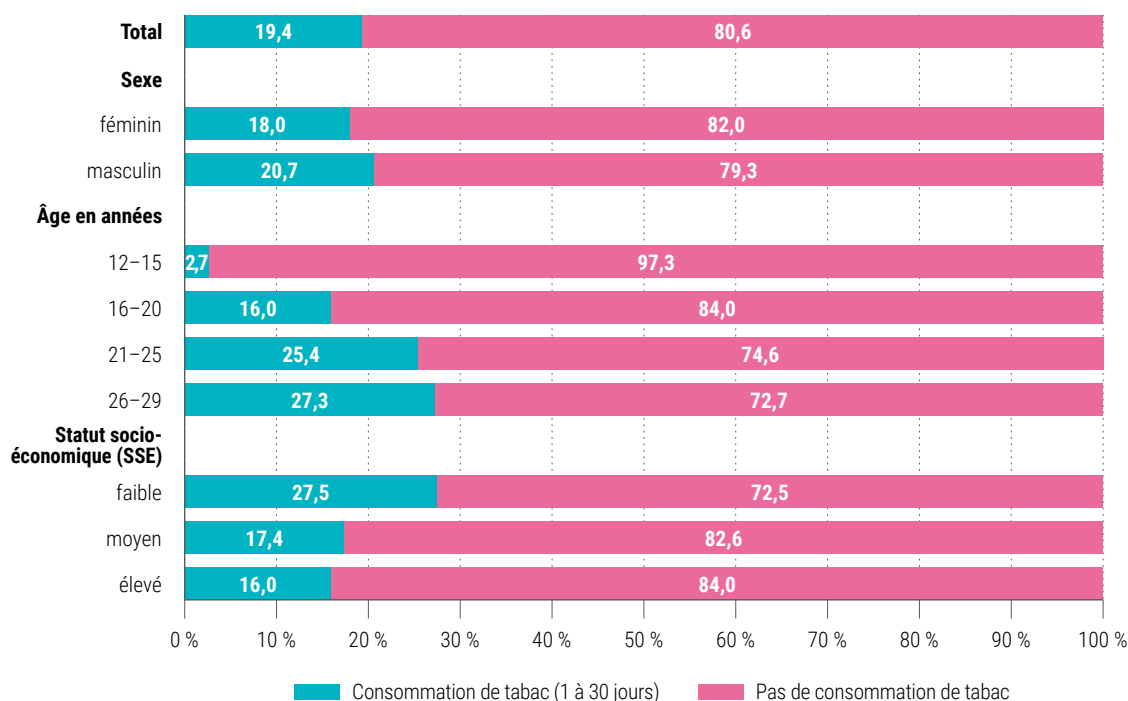
Consommation de tabac

Selon l'*Organisation mondiale de la santé*, la région européenne enregistre le taux de tabagisme le plus élevé au monde. Le Luxembourg se situe légèrement en dessous de la moyenne des pays de cette région (Bureau régional de l'OMS pour l'Europe, 2025). Parallèlement, l'étude Charge Mondiale de la Morbidité 2021 (*Global Burden of Disease 2021*) identifie le tabagisme comme le second facteur de risque le plus important, après l'hypertension artérielle, en matière d'années de vie en bonne santé perdues (Espérance de vie corrigée de l'incapacité – EVCI: Disability-Adjusted Life Years – DALYs) (Institute for Health Metrics and Evaluation & University of Washington, 2024).

Ainsi, à l'instar de la plupart des États membres de l'UE, la vente de produits du tabac est interdite par la loi au Luxembourg aux personnes âgées de moins de 18 ans (Agence des droits fondamentaux de l'Union européenne, 2018). Étant donné que les habitudes telles que le tabagisme sont souvent expérimentées et consolidées à l'adolescence, cette phase de la vie est particulièrement décisive pour la lutte contre le tabagisme et la prévention des effets néfastes du tabac sur la santé (*Organisation mondiale de la santé*, 2021). Depuis le début des années 2010, de nouveaux produits à base de nicotine et de tabac, tels que les cigarettes électroniques, le tabac chauffé et les sachets de nicotine, sont devenus plus populaires, notamment auprès des jeunes (*Organisation mondiale de la santé*, 2021). Des méta-analyses récentes démontrent cependant que les cigarettes électroniques sont tout aussi nocives pour la santé que les cigarettes traditionnelles et qu'elles entraînent également une dépendance (Glantz et al., 2024).

Au Luxembourg, environ un cinquième des 12–29 ans déclarent avoir consommé du tabac sous forme de cigarettes traditionnelles au cours des 30 derniers jours. De fortes différences peuvent être observées en fonction de l'âge et du milieu socio-économique (cf. fig. 4.36): tandis que plus d'un quart des jeunes adultes âgés de 21 à 29 ans déclarent avoir fumé au cours des 30 derniers jours, ce chiffre tombe à 3 % chez les 12–15 ans et à 16 % chez les 16–20 ans. Les jeunes dont le statut socio-économique est faible sont plus nombreux (27,5 %) à déclarer avoir fumé au cours des 30 derniers jours que les jeunes dont le statut socio-économique est moyen ou élevé.

Figure 4.36: Consommation de tabac au cours des 30 derniers jours, 2024, 12–29 ans (en %)



Source: Youth Survey Luxembourg 2024, N (non pondéré) = 4247, les calculs reposent sur des données pondérées.

Dans l'ensemble, la consommation de tabac n'a pas connu de changement chez les jeunes âgés de 16 à 29 ans entre 2019 et 2024. Il est toutefois intéressant de noter que l'analyse de l'évolution entre 2019 et 2024 en fonction du statut socio-économique révèle toutefois qu'une baisse de la consommation de tabac semble se dessiner chez les jeunes issus de milieux socio-économiques modestes, tandis qu'une augmentation s'observe chez les jeunes issus de milieux socio-économiques favorisés (cf. tableaux détaillés). La stabilisation de la consommation de tabac chez les jeunes, telle que constatée à partir des données de l'enquête YSL, ressort également de l'étude HBSC au Luxembourg (Health Behaviour in School-aged Children Luxembourg Study, 2023b). La comparaison internationale des données de l'étude HBSC de 2022 sur la part des personnes fumeuses âgées de 15 ans révèle que le Luxembourg se situe dans la moyenne des pays participants, avec une consommation de tabac proche de la moyenne de 15 % (Charrier et al., 2024).

L'étude HBSC nationale ainsi que l'étude HBSC internationale concluent toutes deux que la consommation de cigarettes électroniques est désormais aussi répandue, voire davantage, que celle des cigarettes traditionnelles chez les jeunes au Luxembourg (Catunda et al., 2023; Charrier et al., 2024). Ainsi, selon l'étude HBSC de 2022, la proportion d'élèves qui déclarent avoir consommé des cigarettes électroniques au cours des 30 derniers jours atteint 2,2 % chez les jeunes de 11 à 12 ans, 12,8 % chez les jeunes de 13 à 14 ans, 18,3 % chez les jeunes de 15 à 16 ans et 22,9 % chez les jeunes de 17 à 18 ans (Catunda et al., 2023).

La comparaison internationale des données de l'étude HBSC de 2022 sur la part de jeunes âgés de 15 ans qui déclarent avoir consommé des cigarettes électroniques au cours des 30 derniers jours place le Luxembourg au milieu du classement des pays participants (Charrier et al., 2024). Au Luxembourg, 20 % des filles de 15 ans et 14 % des garçons de 15 ans ont rapporté avoir consommé des cigarettes électroniques au cours des 30 derniers jours. Ce chiffre se rapproche de la moyenne des pays participants de l'étude HBSC internationale, laquelle atteint, pour les jeunes de 15 ans, 21 % chez les filles et 18 % chez les garçons (Charrier et al., 2024).

Cette consommation répandue de produits du tabac alternatifs chez les jeunes constitue un grand potentiel de risque pour leur santé (future) et pose des défis de taille à la législation et aux acteurs de la prévention en matière de tabagisme et de ses conséquences sur la santé.

Consommation de cannabis

Le rapport annuel sur les drogues du Point Focal Luxembourgeois de l'Agence de l'Union européenne sur les drogues conclut : « *Cannabis stands out as the most commonly used drug at national level* »¹⁰ (Berndt et al., 2025, p. 16). La comparaison internationale de la fréquence de consommation de cannabis déclarée par les personnes concernées place le Luxembourg au milieu inférieur du classement des 27 pays européens (Agence de l'Union européenne sur les drogues, 2025). Toutefois, une comparaison internationale de la proportion de résidus de cannabis présents dans les eaux usées de 17 pays européens classe le Luxembourg en quatrième position, ce qui indique que la consommation de cannabis est relativement répandue au Luxembourg (Berndt et al., 2025).

La consommation de cannabis peut notamment provoquer des résultats scolaires plus faibles, des sautes d'humeur, des troubles de la mémoire et de l'attention, ainsi que des symptômes psychiatriques prononcés (Chan et al., 2024; Hall et al., 2020; Hindley et al., 2020). Des études révèlent que la consommation de cannabis cause plus de dommages aux adolescents qu'aux adultes, notamment car leur développement neurologique n'est pas encore achevé (Albaugh et al., 2021; Volkow et al., 2014). Il est par conséquent d'autant plus préoccupant qu'en 2019, la part des consommateurs de cannabis dans la tranche d'âge des 15–18 ans était plus élevée que dans celle des 15–34 ans ou des 15–64 ans (Berndt et al., 2025). Les effets positifs recherchés par les jeunes qui consomment du cannabis sont multiples et vont du plaisir à l'appartenance à un groupe, en passant par l'amélioration du bien-être et la gestion de problèmes (Simons et al., 1998).

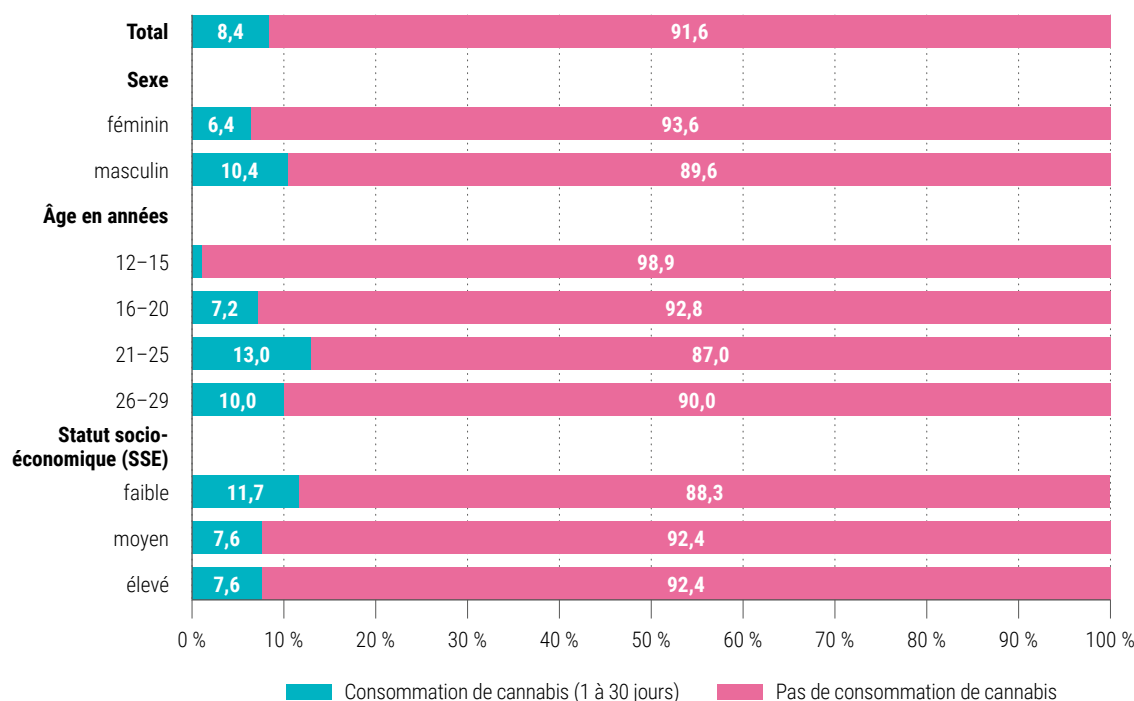
En 2023, la loi concernant la vente de substances médicamenteuses et la lutte contre la toxicomanie au Luxembourg¹¹ a été ajustée afin de légaliser la consommation récréative de cannabis. La loi autorise la consommation, la culture ainsi que la possession de cannabis ou de produits dérivés jusqu'à trois grammes par toute personne majeure à son domicile, sous certaines conditions. La distribution de cannabis à des personnes mineures ainsi que la consommation en leur présence restent toutefois interdites et sont passibles de peines d'emprisonnement et/ou d'amendes (Police Grand-Ducale, 2025). Une étude menée par le gouvernement luxembourgeois auprès de personnes majeures deux mois après l'entrée en vigueur de la nouvelle loi a révélé que 15,9 % des personnes consommant du cannabis avaient consommé pour la première fois après l'entrée en vigueur de la loi. En outre, 4,5 % des personnes consommant du cannabis avaient augmenté leur consommation et 11,2 % estimaient probable qu'elles augmentent leur consommation (Direction de la Santé, 2025). Il est donc indispensable de déterminer si cette modification législative et le débat sociétal qui l'a accompagnée ont entraîné un changement dans la consommation de cannabis chez les jeunes adultes au Luxembourg.

Au Luxembourg, environ 8 % des jeunes âgés de 12 à 29 ans déclarent avoir consommé du cannabis au cours des 30 derniers jours. Des variations apparaissent toutefois en fonction de l'âge, du milieu socio-économique et du sexe (cf. fig. 4.37) : la proportion de consommateurs de cannabis est, sans surprise, la plus faible au niveau de la tranche d'âge des 12–15 ans (1 %), puis augmente progressivement avec l'âge pour atteindre son pic à 13 % chez les 21–25 ans, avant de redescendre légèrement. Les jeunes au SSE faible sont plus nombreux (environ 12 %) à indiquer avoir consommé du cannabis au cours des 30 derniers jours que les jeunes au SSE moyen ou élevé (environ 8 %). En outre, les jeunes hommes interrogés sont plus nombreux (environ 10 %) que les jeunes femmes interrogées (6 %) à indiquer avoir consommé du cannabis au cours des 30 derniers jours.

¹⁰ Traduction : « Le cannabis représente la drogue la plus consommée à l'échelle nationale ».

¹¹ Version consolidée applicable au 21/07/2023 : Loi du 19 février 1973 concernant la vente de substances médicamenteuses et la lutte contre la toxicomanie, <https://legilux.public.lu/eli/etat/leg/loi/1973/02/19/n1/consolide/20230721>.

Figure 4.37: Consommation de cannabis au cours des 30 derniers jours, 2024, 12–29 ans (en %)



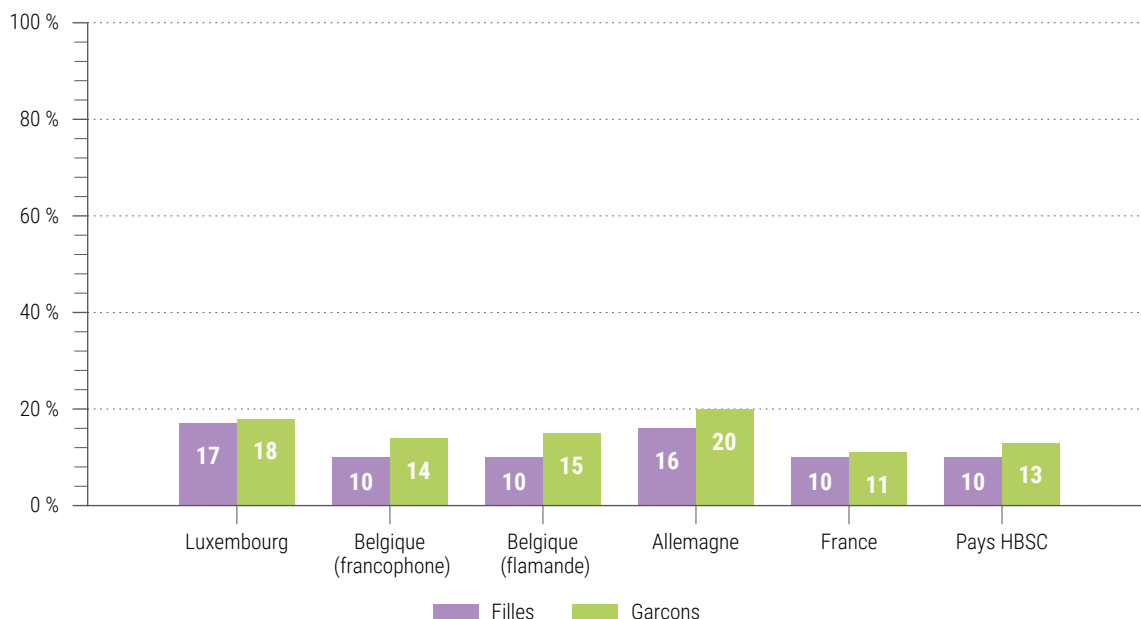
Source: Youth Survey Luxembourg 2024, N (non pondéré) = 4247, les calculs reposent sur des données pondérées.

La consommation de cannabis chez les jeunes adultes au Luxembourg n'a pas connu de changement significatif entre 2019 et 2024. Seule la tranche d'âge des 16–20 ans enregistre une baisse du pourcentage de jeunes adultes déclarant avoir consommé du cannabis au cours des 30 derniers jours, passant d'environ 13 % en 2019 à 7 % en 2024 (cf. tableaux détaillés). La modification de la loi n'étant entrée en vigueur qu'un an avant la collecte des données de l'enquête YSL 2024, ces résultats ne permettent pas d'exclure que cette réforme législative ainsi que le débat sociétal qui l'accompagne pourraient entraîner des changements à long terme dans la consommation de cannabis chez les jeunes au Luxembourg.

L'étude HBSC internationale permet de situer ces résultats dans un contexte international. Elle prend en compte la consommation de cannabis au cours des 30 derniers jours et analyse également la prévalence au cours de la vie de la consommation de cannabis¹² chez les jeunes de 15 ans. La comparaison internationale des données HBSC de 2022 révèle que, dans les deux cas, le Luxembourg affiche des résultats nettement supérieurs à la moyenne des pays participants à l'étude HBSC. Le Luxembourg se classe respectivement cinquième et sixième parmi les pays participants (Charrier et al., 2024). La fig. 4.38 présente la prévalence au cours de la vie de la consommation de cannabis chez les jeunes de 15 ans au Luxembourg par rapport aux pays voisins et à la moyenne des pays participants.

¹² La prévalence au cours de la vie de la consommation de cannabis désigne la part des personnes qui déclarent avoir consommé du cannabis au moins une fois dans leur vie.

Figure 4.38 : Consommation de cannabis au moins une fois au cours de la vie en comparaison internationale, 2021/2022, jeunes de 15 ans (en %)



Source: Health Behaviour in School-aged Children study (2023), Data browser (résultats de l'enquête HBSC internationale 2021/22: <https://data-browser.hbsc.org>).

De manière générale, la prévalence des formes traditionnelles de consommation de substances psychoactives chez les jeunes au Luxembourg tend à se stabiliser, voire à diminuer. Toutefois, l'absence de baisse au niveau de la consommation de tabac et de cannabis chez les jeunes ainsi que leur prévalence relativement élevée chez les jeunes au statut socio-économique faible, de même que la popularité rapidement croissante des formes alternatives de consommation de tabac et de nicotine, appellent au maintien et au renforcement des mesures de prévention en place. Ces mesures doivent se fonder sur des preuves scientifiques, être adaptées aux groupes cibles, sensibles aux problématiques liées au sexe, en phase avec le stade de développement des jeunes et éthiquement acceptables, tout en respectant les normes internationales (Charrier et al., 2024). Un suivi continu et approfondi de la consommation et du comportement des jeunes au Luxembourg en matière de substances psychoactives constitue un outil précieux pour identifier les priorités en matière de prévention (de la toxicomanie) et évaluer l'efficacité des mesures mises en place.

Dans la mesure où, comme évoqué précédemment, la consommation de substances psychoactives fait partie intégrante de la tâche centrale du développement qui consiste à élaborer des stratégies de régénération et de consommation et est utilisée comme outil pour accomplir ensuite d'autres tâches de

développement. Cela explique pourquoi des approches holistiques et émancipatrices de la prévention (de la toxicomanie) devraient être davantage développées et mises en pratique (Michaelis et al., 2022). Ces initiatives devraient notamment avoir pour objectif de permettre aux jeunes de développer une approche réfléchie vis-à-vis des substances psychoactives, loin de toute souffrance (psychologique), grâce à la transmission de connaissances et à une promotion globale de la santé mentale et de la résilience (Michaelis et al., 2022). Les acteurs de la prévention (de la toxicomanie) devraient en particulier soutenir et accompagner les plus jeunes dans cette démarche (Origer, 2022).

Il convient parallèlement de suivre attentivement les découvertes et évolutions dans le domaine des substances psychoactives et d'adapter la législation existante en conséquence. Des efforts supplémentaires devraient tout particulièrement être déployés afin de réduire la disponibilité, l'attractivité, le risque de dépendance et la toxicité des produits du tabac alternatifs, tels que les cigarettes électroniques, pour les jeunes (Charrier et al., 2024). De même, l'adaptation de la législation prévue par le Plan d'Action Luxembourgeois contre le Mésusage de l'Alcool (PALMA) 2020-2024 qui vise à protéger davantage les jeunes contre la consommation d'alcool pourrait être mise en œuvre (Ministère de la Santé & PALMA, 2020).

4.5 Conclusion

Les résultats de l'étude empirique indiquent que les jeunes au Luxembourg prennent conscience des changements sociétaux qui s'opèrent et qu'ils les prennent au sérieux. Les craintes relatives à une guerre en Europe, à la violence, à l'insécurité économique et à l'immigration ont connu une nette hausse depuis 2019. Parallèlement, l'intérêt pour la politique faiblit : de nombreux jeunes ont le sentiment de ne pas être écoutés par les responsables politiques, ignorent comment exercer une influence et font preuve de scepticisme à l'égard de la politique. Les formes classiques de participation politique, telles que l'engagement dans un parti jouent un rôle secondaire. En revanche, beaucoup s'engagent au niveau de leur environnement social immédiat et recourent à des moyens d'expression alternatifs, tels que les publications en ligne, les collectes de signatures ou les boycotts, pour faire entendre leur voix.

Il pourrait s'avérer utile de mener des campagnes d'éducation et d'information ciblées afin de stimuler l'intérêt et la prise de conscience des jeunes quant à l'importance de la politique et de la participation politique. Il convient également d'encourager les jeunes à s'engager politiquement par le biais des formes traditionnelles de participation politique et citoyenne. D'autre part, la société, la politique et le gouvernement doivent offrir aux jeunes des solutions alternatives attrayantes et accessibles pour participer et exercer une véritable influence.

L'environnement social joue un rôle majeur dans la vie des jeunes. Si environ trois quarts d'entre eux déclarent bénéficier d'un soutien important de la part de leur famille et de leurs amis, celui-ci a néanmoins légèrement diminué par rapport à 2019. Les jeunes au statut socio-économique faible se sentent en moyenne moins soutenus que leurs pairs au SSE moyen ou élevé. Il est nécessaire de fournir des ressources supplémentaires à ces jeunes défavorisés ainsi qu'à leurs familles afin de leur dégager de l'énergie et du temps à consacrer au soutien social.

Les médias numériques dominent le temps libre : les activités les plus populaires comprennent les réseaux sociaux, la musique et internet. Les habitudes en matière de temps libre évoluent cependant avec l'âge : les sorties, les activités en milieu naturel et les activités associées aux médias tendent à se faire plus

fréquentes, tandis que d'autres, comme la télévision ou les jeux vidéo, perdent en importance. Des différences se manifestent aussi en fonction du sexe, du SSE et de l'origine migratoire. La deuxième partie du présent rapport revient de manière plus approfondie et détaillée sur les risques et les opportunités liés à ces activités numériques de temps libre et présente des pistes d'action ainsi que des recommandations.

L'évolution dans le domaine du bien-être et de la santé mentale se révèle préoccupante. Un quart des jeunes présente un faible niveau de bien-être, qui s'est de surcroît détérioré depuis 2019. Les plus touchés sont les jeunes au SSE faible ainsi que les jeunes femmes. L'état de santé subjectif varie lui aussi fortement en fonction du SSE : alors qu'environ un tiers des jeunes déclarent être en très bonne santé, ce chiffre tombe à la moitié chez les jeunes au SSE faible. De plus, environ un tiers des jeunes souffrent de multiples troubles psychosomatiques. Les symptômes psychiques sont trois fois plus fréquents que les symptômes physiques et ont nettement augmenté depuis 2019, en particulier chez les jeunes femmes. Les raisons concrètes de la détérioration de la condition des jeunes femmes n'ont pas encore fait l'objet de recherches suffisantes et représentent une mission pour la recherche et la politique. Il convient dans le même temps de chercher à réduire de manière ciblée les inégalités sociales au sein de la société afin que tous les jeunes puissent mener à bien leurs tâches de développement en pleine santé.

La consommation de substances psychoactives fait apparaître quelques tendances positives : la consommation d'alcool est en recul chez les jeunes, celle de cannabis n'a pas augmenté depuis les ajustements législatifs et celle de tabac sous forme de cigarettes traditionnelles se maintient à un niveau historiquement bas. Néanmoins, la popularité croissante des produits du tabac alternatifs, tels que les cigarettes électroniques, représente un risque important pour la santé des jeunes au Luxembourg et pose de nouveaux défis en matière de politique et de prévention (de la toxicomanie). Il convient par ailleurs d'accorder une attention particulière au fait que la part de jeunes à faible SSE qui consomment du tabac et du cannabis est plus élevée que celle des autres jeunes.

4.6 Précisions méthodologiques et données

Afin de présenter de manière nuancée les attitudes, les appréciations et les comportements des jeunes dans les domaines de la politique, de la société, de l'environnement social, du temps libre, du bien-être et de la santé, les analyses du chapitre 4 se basent sur les enquêtes transversales du *Youth Survey Luxembourg* menées en 2024 (Residori et al., 2025) et 2019 (Sozio et al., 2020). Lors de chaque phase de collecte de données, l'enquête YSL a invité un échantillon représentatif de jeunes résidents au Luxembourg à répondre à des questions portant sur leur réalité

quotidienne. L'enquête YSL interroge des personnes résidentes âgées de 12 à 29 ans depuis 2020. La première phase de l'enquête avait cependant été réalisée auprès de personnes résidentes âgées de 16 à 29 ans en 2019.

L'échantillon a été constitué par tirage au sort à partir du Registre National des Personnes Physiques (RNPP) aussi bien en 2019 qu'en 2024. Afin de garantir la représentativité, les personnes participantes ont été sélectionnées par échantillonnage stratifié en fonction de leur âge, de leur sexe et de leur canton de

résidence. L'enquête a été menée anonymement sur invitation postale à l'aide d'un questionnaire en ligne qui repose sur des indicateurs internationaux éprouvés et qui a été adapté aux conditions-cadres du Luxembourg. Au total, les réponses de 3001 personnes âgées de 16 à 29 ans ont pu être évaluées pour l'année 2019 et celles de 4779 personnes âgées de 12 à 29 ans pour l'année 2024.

En plus de sujets d'actualité (santé et bien-être en 2019, COVID-19 en 2020, crises multiples en 2021 et digitalité en 2024), l'enquête YSL se penche régulièrement sur des thèmes centraux tels que l'origine et l'environnement social, le monde du travail et l'éducation, la santé et le bien-être, les comportements à risque, ainsi que la société et la politique. Les analyses présentées dans le cadre du chapitre 4 s'appuient sur les réponses des personnes interrogées à des questions portant sur une sélection de ces thématiques centrales de l'enquête YSL. Le chapitre 4 décrit les attitudes, les appréciations ainsi que les comportements des jeunes âgés de 12 à 29 ans en 2024 et comparera les réponses des jeunes âgés de 16 à 29 ans en 2019 et en 2024. Outre la mise en évidence de la situation actuelle des jeunes au Luxembourg, cela permet d'obtenir une première impression de l'évolution¹³ de cette situation.

Dans ce cadre, une attention particulière est accordée aux inégalités sociales liées à l'âge, au sexe, au statut socio-économique (SSE) et à l'origine migratoire.

Le SSE a été déterminé à partir d'auto-évaluations. Les personnes interrogées ont été invitées à évaluer le niveau d'aisance de leur famille (Inchley et al., 2020). Les personnes interrogées qui ont décrit leur famille comme (très) peu aisée ont été classées dans le groupe « SSE faible ». Les personnes interrogées qui ont décrit leur famille comme (moyennement) aisée ont été classées dans le groupe « SSE moyen ». Enfin, les personnes interrogées qui ont décrit leur famille comme très aisée ont été classées dans le groupe « SSE élevé ». Cette méthode a été retenue en partie car elle permet d'obtenir une vue d'ensemble comparable de la situation socio-économique des jeunes âgés de 12 à 29 ans, en dépit de la grande diversité de leurs conditions de vie respectives. Par ailleurs, cette classification permet de prendre en compte non seulement les ressources objectives des jeunes dans certains domaines (p. ex., les revenus), mais aussi d'autres aspects (p. ex., les biens, le soutien financier au-delà de la famille proche, les héritages futurs) et de les mettre en relation avec le contexte applicable à chaque personne interrogée. Elle offre ainsi une vision holistique du SSE tel que le vivent les jeunes.

L'origine migratoire est différenciée conformément aux normes luxembourgeoises : les jeunes de la première génération sont eux-mêmes nés à l'étranger, tandis que ceux de la deuxième génération sont nés de parents nés à l'étranger. En raison de la complexité théorique et empirique de la notion de migration (cf. section 3.3), celle-ci n'est pas mentionnée dans les représentations bivariées de ce chapitre (p. ex. tableaux et fig.s). Tandis

que la signification statistique des différences liées au sexe, à l'âge et au SSE a été vérifiée à l'aide de modèles bivariés, l'origine migratoire a quant à elle été traitée séparément au moyen de modèles de régression multivariés en raison du fort recouplement entre l'origine migratoire et le SSE. Ainsi, le SSE est pris en compte en tant que variable de contrôle dans ces modèles afin d'identifier d'éventuelles différences liées à l'origine migratoire et d'exclure tout effet de distorsion. L'ensemble des différences significatives liées à l'origine migratoire décrites dans les présentes sont basées sur ces modèles.

Les représentations graphiques présentent les résultats bivariés en fonction de l'âge, du sexe et du statut socio-économique, indépendamment de leur signification statistique et de leur pertinence. Les résultats décrits et commentés dans le présent chapitre ont été sélectionnés sur la base de trois critères :

- Tout d'abord, seules les différences statistiquement significatives ont été décrites et commentées. Le niveau de signification a été fixé à 0,5 % ($p < 0,005$) sur la base d'un test du chi-carré. Celui-ci suppose qu'au-delà de cette valeur, il n'existe aucun lien statistiquement démontrable entre les caractéristiques observées.¹⁴ Par conséquent, les différences décrites et commentées ne sont, avec une probabilité de 99,5 %, pas dues au hasard et un lien peut être supposé.
- Ensuite, seules les différences qui révèlent une tendance claire et cohérente ont été décrites et commentées (p. ex., une augmentation linéaire, une tendance marquée par un seuil avec une diminution à partir d'une certaine valeur ou un effet de saturation, à savoir l'absence d'augmentation supplémentaire à partir d'une certaine valeur).
- Enfin, seules les différences fondées théoriquement et pertinentes au sujet de recherche ont été décrites. Les différences liées au SSE ne sont par exemple prises en compte que si celles-ci peuvent s'expliquer par des concepts éprouvés tels que le gradient social de santé.

Pour en savoir plus sur les données
et les méthodes, cliquez ici :



jugendbericht.lu

¹³ Il convient de noter qu'il s'agit ici seulement d'une comparaison des résultats de 2019 et de 2024. Une analyse statistique des tendances nécessiterait au moins trois périodes d'enquête.

¹⁴ Il convient de noter que ces tests ne visent pas à exclure tout lien entre les caractéristiques observées, mais simplement à vérifier la probabilité que les corrélations observées soient fortuites.

Annexe

Bibliographie

- Albaugh, M. D., Ottino-Gonzalez, J., Sidwell, A., Lepage, C., Juliano, A., Owens, M. M., Chaarani, B., Spechler, P., Fontaine, N., Rioux, P., Lewis, L., Jeon, S., Evans, A., D'Souza, D., Radhakrishnan, R., Banaschewski, T., Bokde, A. L. W., Quinlan, E. B., Conrod, P., Garavan, H. (2021). Association of cannabis use during adolescence with neurodevelopment. *JAMA Psychiatry*, 78(9), 1031–1040. <https://doi.org/10.1001/jamapsychiatry.2021.1258>
- Albert, M., Hurrelmann, K., Quenzel, G. & TNS Infratest Sozialforschung. (2011). *Jugend 2010: Shell-Jugendstudie*. Vol. 16 (2e éd.). t. 18857. Fischer-Taschenbuch-Verl.
- Albert, M., Quenzel, G., Moll, F. de, Leven, I., McDonnell, S., Rysina, A., Schneekloth, U. & Wolfert, S. (2024). *Jugend 2024 – 19. Shell Jugendstudie: Pragmatisch zwischen Verdrossenheit und gelebter Vielfalt (1re éd.)*. Julius Beltz GmbH & Co. KG. <https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-epflicht-3163402>
- Badura, P., Eriksson, C., García-Moya, I., Löfstedt, P., Melkumova, M., Sotiroska, K., Wilson, M., Brown, J. & Inchley, J. (2024). *A focus on adolescent social contexts in Europe, central Asia and Canada: Health Behaviour in School-aged Children international report from the 2021/2022 survey*. World Health Organization. Regional Office for Europe. <https://iris.who.int/handle/10665/379486>
- Bandura, A. (1993). Perceived self-efficacy in cognitive development and functioning. *Educational Psychologist*, 28(2), 117–148. https://doi.org/10.1207/s15326985ep2802_3
- Benton, T. D., Boyd, R. C. & Njoroge, W. F. M. (2021). Addressing the global crisis of child and adolescent mental health. *JAMA pediatrics*, 175(11), 1108–1110. <https://doi.org/10.1001/jamapediatrics.2021.2479>
- Berndt, N., Kugener, T., Wiltgen, L., Gorges, L., Ammermann, I. & Origer, A. (2025). *National Drug Report 2025: The drug phenomenon in the Grand Duchy of Luxembourg: Trends and developments*. EUDA; RELIS, Ministère de la Santé et de la Sécurité sociale. <https://santesecu.public.lu/fr/publications/r/rapport-national-drogues-2025.html>
- Boyd, J., Sexton, O., Angus, C., Meier, P., Purshouse, R. C. & Holmes, J. (2022). Causal mechanisms proposed for the alcohol harm paradox – a systematic review. *Addiction*, 117(1), 33–56. <https://doi.org/10.1111/add.15567>
- Brajša-Žganec, A., Merkaš, M. & Šverko, I. (2011). Quality of life and leisure activities: How do leisure activities contribute to subjective well-being? *Social Indicators Research*, 102(1), 81–91. <https://doi.org/10.1007/s11205-010-9724-2>
- Bronfenbrenner, U. (1995). Developmental ecology through space and time: A future perspective. In P. Moen, G. H. Elder & K. Lüscher (Eds.), *Examining Lives in Context: Perspectives on the Ecology of Human Development* (p. 619–647). American Psychological Association. <https://doi.org/10.1037/10176-018>
- Bulut, H., Residori, C., Schomaker, L., Höpner, M. & Samuel, R. (2022). *Substance consumption among young people in Luxembourg in 2019 and 2020*. <https://www.youth-in-luxembourg.lu/substance-consumption-among-young-people-in-luxembourg/> <https://doi.org/10.17605/OSF.IO/58AXU>
- Caldwell, L. (2005). Leisure and health: why is leisure therapeutic? *British Journal of Guidance & Counselling*, 33(1), 7–26. <https://doi.org/10.1080/03069880412331335939>
- Catunda, C., Mendes, F. G. & Lopes Ferreira, J. (2023). *Risikoverhalten von Kindern und Jugendlichen im Schulalter in Luxemburg – Bericht über die HBSC-Umfrage 2022 in Luxemburg*. University of Luxembourg. https://orbi.lu.uni.lu/bitstream/10993/61122/1/HBSC_2022_Bericht%20Risikoverhalten.pdf
- Chan, O., Daudi, A., Ji, D., Wang, M., Steen, J. P., Parnian, P., Li, C., Xiong, A., Zhang, W., Lopes, L. C., MacKillop, J., Busse, J. W. & Wang, L. (2024). Cannabis use during adolescence and young adulthood and academic achievement: A systematic review and meta-analysis. *JAMA pediatrics*, 178(12), 1280–1289. <https://doi.org/10.1001/jamapediatrics.2024.3674>
- Charrier, L., van Dorsselaer, S., Canale, N., Baska, T., Kilibarda, B., Comoretto, R. I., Galeotti, T., Brown, J. & Vieno, A. (2024). *A focus on adolescent substance use in Europe, central Asia and Canada. Health Behaviour in School-aged Children international report from the 2021/2022 survey: t. 3*. WHO Regional Office for Europe.

- Coleman, J. S. (1988). Social capital in the creation of human capital. *American Journal of Sociology*, 94, 95–120. <https://doi.org/10.1086/228943>
- Deutsches Jugendinstitut. (2010). *Aufwachsen in Deutschland: Alltagswelten (AID: A) 2009. Fragebögen*. <https://dbk.gesis.org/dbksearch/download.asp?db=D&id=45989>
- Diener, E., Oishi, S. & Lucas, R. (2009). Subjective well-being: The science of happiness and life satisfaction. In S. J. Lopez, C. R. Snyder, E. Diener, S. Oishi & R. E. Lucas (Eds.), *The Oxford handbook of positive psychology* (p. 187–194). Oxford University Press. <https://doi.org/10.1093/oxfordhb/9780195187243.013.0017>
- Direction de la Santé (Eds.). (2025). *Cannabis: Habitudes de consommation, d'acquisition et de culture à domicile de cannabis à des fins récréatives*. <https://santeseu.public.lu/fr/publications/c/cannabis-etude-factsheet-1.html>
- Eccles, J. S. & Barber, B. L. (1999). Student council, volunteering, basketball, or marching band. *Journal of Adolescent Research*, 14(1), 10–43. <https://doi.org/10.1177/0743558499141003>
- ESS. (2016). *European Social Survey Round 8*. https://www.europeansocialsurvey.org/docs/round8/fieldwork/source/ESS8_source_questionnaires.pdf
- European Union Agency For Fundamental Rights. (2018). *Purchasing and consuming alcohol*. <https://fra.europa.eu/en/publication/2017/mapping-minimum-age-requirements-concerning-rights-child-eu/purchasing-and-consuming-alcohol>
- European Union Drugs Agency. (2025). *European drug report 2025: Trends and developments*. https://www.euda.europa.eu/publications/european-drug-report/2025_en
- Fegert, J., Vitiello, B., Plener, P. & Clemens, V. (2020). Challenges and burden of the Coronavirus 2019 (COVID-19) pandemic for child and adolescent mental health: a narrative review to highlight clinical and research needs in the acute phase and the long return to normality. *Child and Adolescent Psychiatry and Mental Health*, 14, 20. <https://doi.org/10.1186/s13034-020-00329-3>
- Forouzanfar, M. H., Afshin, A., Alexander, L. T., Anderson, H. R., Bhutta, Z. A., Biryukov, S., Brauer, M., Burnett, R., Cercy, K., Charlson, F. J., Cohen, A. J., Dandona, L., Estep, K., Ferrari, A. J., Frostad, J. J., Fullman, N., Gething, P. W., Godwin, W. W., Griswold, M., Murray, C. J. L. (2016). Global, regional, and national comparative risk assessment of 79 behavioural, environmental and occupational, and metabolic risks or clusters of risks, 1990–2015: a systematic analysis for the Global Burden of Disease Study 2015. *The Lancet*, 388(10053), 1659–1724. [https://doi.org/10.1016/S0140-6736\(16\)31679-8](https://doi.org/10.1016/S0140-6736(16)31679-8)
- Gebhardt, W. (2020). Jugendkultur, Jugendsubkultur, Jugendszene.: Zur Soziologie juveniler Vergemeinschaftung. In D. Altenburg & R. Bayreuther (Eds.), *Musik und kulturelle Identität: Band 1: Öffentliche Vorträge, Roundtables und Symposien A* (490–498). Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden.
- GESIS. (2008). *European Values Study 2008. Master Questionnaire*. Leibniz Institute for the Social Sciences; Tilburg University. <https://www.scribd.com/document/396476934/Questionnaire>
- Glantz, S. A., Nguyen, N. & Da Oliveira Silva, A. L. (2024). Population-based disease odds for e-cigarettes and dual use versus cigarettes. *NEJM Evidence*, 3(3). <https://doi.org/10.1056/EVIDoA2300229>
- Gorman, B. K. & Sivaganesan, A. (2007). The role of social support and integration for understanding socioeconomic disparities in self-rated health and hypertension. *Social Science & Medicine*, 65(5), 958–975. <https://doi.org/10.1016/j.socscimed.2007.04.017>
- Grant, B., Stinson, F. & Harford, T. (2001). Age at onset of alcohol use and DSM-IV alcohol abuse and dependence: A 12-year follow-up. *Journal of Substance Abuse*, 13(4), 493–504. [https://doi.org/10.1016/S0899-3289\(01\)00096-7](https://doi.org/10.1016/S0899-3289(01)00096-7)
- Hackauf, H. & Quenzel, G. (2020). Diversität von Gesundheit und Krankheit im Kinder- und Jugendalter. In R. Haring (Ed.), *Springer Reference Pflege – Therapie – Gesundheit. Gesundheitswissenschaften* (p. 1–11). Springer Berlin Heidelberg. https://doi.org/10.1007/978-3-662-54179-1_43-2
- Hall, W., Leung, J. & Lynskey, M. (2020). The effects of cannabis use on the development of adolescents and young adults. *Annual Review of Developmental Psychology*, 2(1), 461–483. <https://doi.org/10.1146/annurev-devpsych-040320-084904>
- Harring, M., Böhm-Kasper, O., Rohlf, C. & Palentien, C. (2010). Peers als Bildungs- und Sozialisationsinstanzen – eine Einführung in die Thematik. In M. Harring, O. Böhm-Kasper, C. Rohlf & C. Palentien (Eds.), *Freundschaften, Cliques und Jugendkulturen* (S. 9–19). VS Verlag für Sozialwissenschaften. https://doi.org/10.1007/978-3-531-92315-4_1
- Hartas, D. (2021). The social context of adolescent mental health and wellbeing: parents, friends and social media. *Research Papers in Education*, 36(5), 542–560. <https://doi.org/10.1080/02671522.2019.1697734>
- Health Behaviour in School-aged Children Luxembourg Study. (2023a). *Data visualization of the findings from Luxembourg HBSC surveys*. <https://hbcs.uni.lu/de/de-dashboard/>
- Health Behaviour in School-aged Children Luxembourg Study. (2023b). *Data visualization of the findings from Luxembourg HBSC surveys*. <https://hbcs.uni.lu/de/de-dashboard/>

- Heinen, A., Samuel, R., Vögele, C. & Willems, H. (Eds.). (2022). *Wohlbefinden und Gesundheit im Jugendalter*. Springer Fachmedien Wiesbaden. <https://doi.org/10.1007/978-3-658-35744-3>
- Heinen, A., Schobel, M., Residori, C., Schulze, T. & Samuel, R. (2021). Was Jugendliche für ihr Wohlbefinden und ihre Gesundheit tun oder nicht tun. In *Nationaler Bericht zur Situation der Jugend in Luxemburg 2020: Wohlbefinden und Gesundheit von Jugendlichen in Luxemburg* (p. 99–127): Centre for Childhood and Youth Research (CCY), Universität Luxemburg; Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enfance et de la Jeunesse.
- Heinen, A., Schulze, T., Schobel, M., Schembri, E. & Willems, H. (2021). Welche Bedeutung das soziale Umfeld für das Wohlbefinden der Jugendlichen hat: Familie, Freunde, Schule und weitere Lebensbereiche. In *Nationaler Bericht zur Situation der Jugend in Luxemburg 2020: Wohlbefinden und Gesundheit von Jugendlichen in Luxemburg* (p. 127–155): Centre for Childhood and Youth Research (CCY), Universität Luxemburg; Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enfance et de la Jeunesse.
- Hindley, G., Beck, K., Borgan, F., Ginestet, C. E., McCutcheon, R., Kleinloog, D., Ganesh, S., Radhakrishnan, R., D'Souza, D. C. & Howes, O. D. (2020). Psychiatric symptoms caused by cannabis constituents: a systematic review and meta-analysis. *The Lancet Psychiatry*, 7(4), 344–353. [https://doi.org/10.1016/S2215-0366\(20\)30074-2](https://doi.org/10.1016/S2215-0366(20)30074-2)
- Hoffmann, D., Krotz, F. & Reißmann, W. (Eds.). (2017). *Mediatisierung und Mediensozialisation*. Springer Fachmedien Wiesbaden. <https://doi.org/10.1007/978-3-658-14937-6>
- Institute for Health Metrics and Evaluation & University of Washington. (2024). *Global Burden of Disease 2021: Findings from the GBD 2021 Study*. https://www.healthdata.org/sites/default/files/2024-05/GBD_2021_Booklet_FINAL_2024.05.16.pdf
- Institute for Social Research and Analysis. (2004). *Political participation of young people in Europe – Development of indicators for comparative research in the European Union (EUYOUPART)*. https://www.dji.de/fileadmin/user_upload/bibs/D12QuestionnaireandGuidelinesNationalSurveys.pdf
- Ipsos European Public Affairs. (2025). *Eurobarometer – Youth Survey 2024*. European Union. <https://euagenda.eu/publications/download/618750>
- Jackson, C. A., Henderson, M., Frank, J. W. & Haw, S. J. (2012). An overview of prevention of multiple risk behaviour in adolescence and young adulthood. *Journal of Public Health (Oxford, England)*, 34 Suppl 1, 31-40. <https://doi.org/10.1093/pubmed/fdr113>
- Jandrić, P. & Knox, J. (2022). The postdigital turn: Philosophy, education, research. *Policy Futures in Education*, 20(7), 780–795. <https://doi.org/10.1177/14782103211062713>
- Kelley, A. E., Schochet, T. & Landry, C. F. (2004). Risk taking and novelty seeking in adolescence: introduction to part I. *Annals of the New York Academy of Sciences*, 1021, 27–32. <https://doi.org/10.1196/annals.1308.003>
- Larson, R. W. (2000). Toward a psychology of positive youth development. *American Psychologist*, 55(1), 170–183. <https://doi.org/10.1037//0003-066x.55.1.170>
- Leather, N. (2009). Risk-taking behaviour in adolescence: a literature review. *Journal of Child Health Care: For Professionals Working With Children in the Hospital Community*, 13(3), 295–304. <https://doi.org/10.1177/1367493509337443>
- Lees, B., Meredith, L. R., Kirkland, A. E., Bryant, B. E. & Squeglia, L. M. (2020). Effect of alcohol use on the adolescent brain and behavior. *Pharmacy, Biochemistry, and Behavior*, 192. <https://doi.org/10.1016/j.pbb.2020.172906>
- Legleye, S., Khat, M., Aubin, H.J. & Bricard, D. (2024). Adolescent hazardous drinking and socioeconomic status in France: Insights into the alcohol harm paradox. *Journal of Adolescent Health*, 74(3), 458–465. <https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2023.10.008>
- Lloyd, K. & Auld, C. (2002). The role of leisure in determining quality of life: issues of content and measurement. *Social Indicators Research*, 57(1), 43–71. <https://doi.org/10.1023/A:1013879518210>
- Lopes Ferreira, J., Mendes, F. G. & Catunda, C. (2024). *Social context in school-aged children in Luxembourg – Report on the Luxembourg HBSC Survey 2022*. MENJE; MS – Direction de la Santé.
- Malecki, C. K. & Demaray, M. K. (2006). Social support as a buffer in the relationship between socio economic status and academic performance. *School Psychology Quarterly*, 21(4), 375–395. <https://doi.org/10.1037/h0084129>
- Marshall, E. J. (2014). Adolescent alcohol use: risks and consequences. *Alcohol and Alcoholism*, 49(2), 160–164. <https://pubmed.ncbi.nlm.nih.gov/24402246/>
- McPherson, K. E., Kerr, S., McGee, E., Morgan, A., Cheater, F. M., McLean, J. & Egan, J. (2014). The association between social capital and mental health and behavioural problems in children and adolescents: An integrative systematic review. *BMC Psychology*, 2(1), 7. <https://doi.org/10.1186/2050-7283-2-7>
- Michaelis, T., Nilles, J.P. & Fischer, U. C. (2022). (Sucht)Prävention zwischen Restriktion, normativen Erwartungen und unterstützender Begleitung zur Gestaltung psychischer Gesundheit. In A. Heinen, R. Samuel, C. Vögele & H. Willems (Eds.), *Wohlbefinden und Gesundheit im Jugendalter* (p. 601–621). Springer Fachmedien Wiesbaden. https://doi.org/10.1007/978-3-658-35744-3_27

- Ministère de la Santé (MS) & PALMA. (2020). *Plan d'Action Luxembourgeois de réduction du Méusage de l'Alcool*. <https://santesecu.public.lu/fr/publications/p/plan-national-alcool-2020-2024.html>
- Nitzko, S. & Seiffge-Krenke, I. (2009). Wohlbefindensforschung im Kindes- und Jugendalter. *Zeitschrift für Gesundheitspsychologie*, 17(2), 69–81. <https://doi.org/10.1026/0943-8149.17.2.69>
- Origer, A. (2022). Controlled drugs, use, abuse and youth: A meaningful, yet evolving relationship. In A. Heinen, R. Samuel, C. Vögele & H. Willems (Eds.), *Wohlbefinden und Gesundheit im Jugendalter* (p. 343–361). Springer Fachmedien Wiesbaden. https://doi.org/10.1007/978-3-658-35744-3_16
- Passmore, A. & French, D. (2001). Development and administration of a measure to assess adolescents' participation in leisure activities. *Adolescence*, 36(141), 67–75. <https://research.ebsco.com/linkprocessor/plink?id=a0819e6a-6327-305c-af22-61488ef67ee7>
- Pfeifer, J. H. & Allen, N. B. (2021). Puberty initiates cascading relationships between neurodevelopmental, social, and internalizing processes across adolescence. *Biological Psychiatry*, 89(2), 99–108. <https://doi.org/10.1016/j.biopsych.2020.09.002>
- Pilkington, H. (2007). Beyond 'peer pressure': Rethinking drug use and 'youth culture'. *International Journal of Drug Policy*, 18(3), 213–224. <https://doi.org/10.1016/j.drugpo.2006.08.003>
- Police Lëtzebuerg. (2025). *Rauschgifte*. <https://police.public.lu/de/legislation/stupefiants.html>
- Quenzel, G. (2015). *Entwicklungsaufgaben und Gesundheit im Jugendalter*. Beltz. <http://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-epflicht-1122587>
- Quenzel, G. & Hurrelmann, K. (2022). *Lebensphase Jugend: Eine Einführung in die sozialwissenschaftliche Jugendforschung (Grundlagentexte Soziologie)*. Beltz Verlagsguppe. http://www.content-select.com/index.php?id=bib_view&ean=9783779926245
- Randle, M., Eckersley, R. & Miller, L. (2017). Societal and personal concerns, their associations with stress, and the implications for progress and the future. *Futures*, 93, 68–79. <https://doi.org/10.1016/j.futures.2017.07.004>
- Residori, C., Salza, G., Scheifer G., Hamid, B., Haußmann, C. & Samuel, R. (2025). Youth Survey Luxembourg – Technical Report 2024 Cross-Sectional Survey. Edited by University of Luxembourg. Esch-sur-Alzette, Luxembourg
- Robert Koch-Institut (RKI). (2008). Erkennen–Bewerten–Handeln: Zur Gesundheit von Kindern und Jugendlichen in Deutschland. <https://edoc.rki.de/bitstream/handle/176904/3146/25VQivifMG6zQ77.pdf?sequence=1>
- Röhrle, B. (2023). Wohlbefinden/Well-Being. In: Bundeszentrale für gesundheitliche Aufklärung (BZgA) (Ed.). *Leitbegriffe der Gesundheitsförderung und Prävention. Glossar zu Konzepten, Strategien und Methoden*. <https://doi.org/10.17623/BZGA:Q4-i134-1.0>
- Schomaker, Lea; Residori, Caroline, & Samuel, Robin. (2022). *Young people and COVID-19: Social, economic, and health consequences of infection prevention and control measures among young people in Luxembourg – Technical Report 2021 Cross-Sectional Survey*. Esch-sur-Alzette: University of Luxembourg. University of Luxembourg. <https://osf.io/4amqu/> <https://doi.org/10.17605/OSF.IO/4AMQU>
- Schumacher, A., Heinen, A., Willems, H., & Samuel, R. (2021). Konzeption des Jugendberichtes. In *Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enfance et de la Jeunesse & Université du Luxembourg* (Eds.), *Nationaler Bericht zur Situation der Jugend in Luxemburg 2020. Gesundheit und Wohlbefinden von Jugendlichen in Luxemburg*, p. 29–47.
- Simons, J., Correia, C., Carey, K. & Borsari, B. (1998). Validating a five-factor marijuana motives measure: Relations with use, problems, and alcohol motives. *Journal of Counseling Psychology*, 45(3), 265–273. <https://psycnet.apa.org/doiLanding?doi=10.1037%2F0022-0167.45.3.265>
- Sozio, M. E., Procopio, A. & Samuel, R. (2020). *Youth Survey Luxembourg: Technical report 2019*. University of Luxembourg. https://orbi.lu.uni.lu/bitstream/10993/44343/1/2019_Youth_Survey_Luxembourg_Technical_Report.pdf
- Spear, L. P. (2018). Effects of adolescent alcohol consumption on the brain and behaviour. *Nature reviews. Neuroscience*, 19(4), 197–214. <https://doi.org/10.1038/nrn.2018.10>
- Trimpp, R. (1994). *The psychology of risk taking behavior. Advances in psychology: t. 107*. North-Holland. <https://www.sciencedirect.com/science/bookseries/01664115/107>
- Vacchiano, M. & Bolano, D. (2021). Online and offline leisure, relatedness and psychological distress: a study of young people in Switzerland. *Leisure Studies*, 40(3), 338–351. <https://doi.org/10.1080/02614367.2020.1862282>
- Víslä, A., Stadelmann, C., Watkins, E., Zinbarg, R. E. & Flückiger, C. (2022). The relation between worry and mental health in nonclinical population and individuals with anxiety and depressive disorders: A meta-analysis. *Cognitive Therapy and Research*, 46(3), 480–501. <https://doi.org/10.1007/s10608-021-10288-4>
- Volkow, N. D., Baler, R. D., Compton, W. M. & Weiss, S. R. (2014). Adverse health effects of marijuana use. *New England Journal of Medicine*, 370(23), 2219–2227. <https://doi.org/10.1056/NEJMr1402309>

Weber, A., Hörmann, G. & Heipertz, W. (2007). Arbeitslosigkeit und Gesundheit aus sozialmedizinischer Sicht. *Deutsches Ärzteblatt*, 104(43), A2957-A2952.

WHO Regional Office for Europe. (2025). *European health report 2024: Keeping health high on the agenda*. <https://www.who.int/europe/publications/i/item/WHO-EURO-2025-10668-50440-76183>

World Health Organisation. (2021). *Tobacco control to improve child health and development: Thematic brief* (1st ed.). <https://iris.who.int/bitstream/handle/10665/340162/9789240022218-eng.pdf?sequence=1>

Zolopa, C., Burack, J. A., O'Connor, R. M., Corran, C., Lai, J., Bomfim, E., DeGrace, S., Dumont, J., Larney, S. & Wendt, D. C. (2022). Changes in youth mental health, psychological wellbeing, and substance use during the COVID-19 pandemic: A rapid review. *Adolescent Research Review*, 7(2), 161–177. <https://doi.org/10.1007/s40894-022-00185-6>

Zimet, G., Dahlem, N., Zimet, S. & Farley, G. (1988). The multidimensional scale of perceived social support. *Journal of Personality Assessment*, 52(1), 30–41. https://doi.org/10.1207/s15327752jpa5201_2

Liste des figures

Figure 4.11: Engagement social et politique, 2024, 16–29 ans (en %)	63
Figure 4.12: Soutien de la famille, 2024, 12–29 ans (en %)	65
Figure 4.13: Soutien de la famille en fonction du sexe, 2019 et 2024, 16–29 ans (en %)	66
Figure 4.14: Soutien de la famille en comparaison internationale, 2021/2022, jeunes de 15 ans (en %)	66
Figure 4.15: Soutien des amis, 2024, 12–29 ans (en %)	67
Figure 4.16: Soutien des amis en comparaison internationale, 2021/2022, jeunes de 15 ans (en %)	68
Figure 4.17: Fréquence des activités de temps libre liées aux médias, 2024, 12–29 ans (en %)	70
Figure 4.18: Fréquence à laquelle les jeunes regardent la télévision, 2019 et 2024, 16–29 ans (en %)	71
Figure 4.19: Fréquence à laquelle les jeunes jouent à des jeux vidéo sur ordinateur ou sur console, 2019 et 2024, 16–29 ans (en %)	72
Figure 4.20: Fréquence des activités sportives et de détente, 2024, 12–29 ans (en %)	73
Figure 4.21: Fréquence des activités sociales de temps libre, 2024, 12–29 ans (en %)	74
Figure 4.22: Fréquence des rencontres entre amis, 2019 et 2024, 16–29 ans (en %)	74
Figure 4.23: Fréquence des sorties dans des établissements de restauration et bars, 2019 et 2024, 16–29 ans (en %)	75
Figure 4.24: Bien-être affectif, 2024, 12–29 ans (en %)	76
Figure 4.25: Bien-être affectif en fonction du sexe, 2019 et 2024, 16–29 ans (en %)	77
Figure 4.26: Bien-être cognitif, 2024, 12–29 ans (en %)	78
Figure 4.27: Bien-être cognitif en fonction du sexe, 2019 et 2024, 16–29 ans (en %)	78
Figure 4.28: État de santé subjectif, 2024, 12–29 ans (en %)	79
Figure 4.29: Très bon état de santé subjectif, 2019 et 2024, 16–29 ans (en %)	80
Figure 4.30: Multiples troubles psychosomatiques, 2024, 12–29 ans (en %)	81
Figure 4.31: Multiples troubles psychiques et somatiques, 2024, 12–29 ans (en %)	82
Figure 4.32: Multiples troubles psychiques, 2019 et 2024, 16–29 ans (en %)	83
Figure 4.33: Consommation d'alcool au cours des 30 derniers jours, 2024, 12–29 ans (en %)	84
Figure 4.34: Consommation d'alcool au cours des 30 derniers jours, 2019 et 2024, 16–29 ans (en %)	85
Figure 4.35: Consommation d'alcool en comparaison internationale, 2021/2022, jeunes de 15 ans (en %)	86
Figure 4.36: Consommation de tabac au cours des 30 derniers jours, 2024, 12–29 ans (en %)	87
Figure 4.37: Consommation de cannabis au cours des 30 derniers jours, 2024, 12–29 ans (en %)	89
Figure 4.38: Consommation de cannabis au moins une fois au cours de la vie en comparaison internationale, 2021/2022, jeunes de 15 ans (en %)	90

Liste des tableaux

Tableau 1: Catégorisation des activités de temps libre

69

Citation recommandée pour Chapitre 4

Residori, C., Bulut, H., Salza, G., Scheifer, G., Haußmann, C., & Samuel, R. (2025). Chapitre 4. Le regard des jeunes sur la société et sur eux-mêmes : Politique, participation, environnement social, temps libre et bien-être. Dans A. Schumacher, H. Käckmeister et R. Samuel (dir.), *Rapport national sur la situation de la jeunesse au Luxembourg 2025 : Vivre et grandir en ligne et hors ligne* (49–92). <https://doi.org/10.82329/2025.jugendbericht.lu-f04>



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de l'Éducation nationale,
de l'Enfance et de la Jeunesse



UNIVERSITÉ DU
LUXEMBOURG

Mentions légales

Rapport national sur la situation de la jeunesse au Luxembourg 2025

Vivre et grandir en ligne et hors ligne

Éditeurs

Université du Luxembourg & Ministère de l'Éducation
nationale, de l'Enfance et de la Jeunesse, 2025

Coordination, rédaction et conception

Dr. Anette Schumacher,
Dr. Hannes Käckmeister,
Prof. Dr. Robin Samuel

Relecture

DRUCKREIF Text & Lektorat GbR, Trèves

Traduction

Prose Unlimited SCS, Bruxelles

Layout

Repères Communication, Kehlen
Photos de couverture: Sarah Aubel

Tirage: 300

ISSN (version imprimée): 3093-3021

ISSN (version en ligne): 3093-303X

ISBN (version imprimée): 978-2-49673-387-7

ISBN (version en ligne): 978-2-49673-391-4

DOI: 10.82329/2025.jugendbericht.lu-f00

Informations et documentation concernant
le Rapport sur la Jeunesse: www.jugendbericht.lu